

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail – Patrie

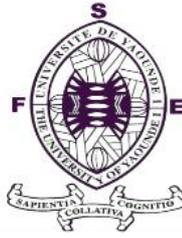
UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

**CENTRE DE RECHERCHE ET DE FORMATION
DOCTORALE EN SCIENCES HUMAINES,
SOCIALES ET EDUCATIVES**

**UNITÉ DE RECHERCHE ET DE FORMATION
DOCTORALE EN SCIENCES DE L'ÉDUCATION
ET INGENIERIE EDUCATIVE**

**DÉPARTEMENT DE L'ÉDUCATION
SPECIALISÉE**



REPUBLIC OF CAMEROON

Peace – Work – Fatherland

THE UNIVERSITY OF YAOUNDÉ I

THE FACULTY OF EDUCATION

**POSTGRADUATE SCHOOL FOR THE
SOCIAL AND EDUCATIONAL
SCIENCES**

**DOCTORAL UNIT OF RESEARCH AND
TRAINING IN SCIENCES OF EDUCATION
AND EDUCATIONAL ENGINEERING**

**DEPARTMENT OF SPECIAL
EDUCATION**

**STRATÉGIES D'INTERVENTION ET
RÉINSERTION SOCIALE DES ENFANTS DE LA RUE
PLACÉS EN INSTITUTION : CAS DU CENTRE DAKOUNA
ESPOIR DANS LE VII^{ème} ARRONDISSEMENT A
N'DJAMENA (TCHAD)**

Mémoire rédigé et présenté en vue de l'obtention du Master 2 en Éducation Spécialisée

Filière : Éducation Spécialisée

Spécialité : *Handicaps Sociaux et Conseils*

Par :

KONODJI NDOLASSEM Lize

Licence en Fondements et Pratiques de l'Éducation

Matricule 20V3138



Sous la direction de :

NOUMBISSIE Claude Désiré

Maître de Conférences

Février, 2022

SOMMAIRE

| | |
|---|------|
| SOMMAIRE | I |
| DÉDICACE..... | III |
| REMERCIEMENTS | IV |
| Liste des acronymes, sigles et abréviations | V |
| Liste des tableaux..... | VI |
| RÉSUMÉ..... | VII |
| ABSTRACT | VIII |
| INTRODUCTION..... | 1 |
| PREMIÈRE PARTIE : CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL DE LA RECHERCHE .. | 6 |
| 1.1. CONTEXTE ET JUSTIFICATION..... | 7 |
| 1.2. PROBLÈME DE RECHERCHE | 13 |
| 1.3. QUESTION DE RECHERCHE..... | 18 |
| 1.4. LES OBJECTIFS | 18 |
| 1.5. LES HYPOTHÈSES DE RECHERCHE | 19 |
| 1.6. L'OBJET DE LA RECHERCHE..... | 20 |
| 1.7. INTÉRÊTS ET PERTINENCE DE LA RECHERCHE | 20 |
| 1.8. LIMITE DE LA RECHERCHE..... | 22 |
| 1.9. DÉFINITION DES CONCEPTS | 22 |
| CHAPITRE 2 : CADRE CONCEPTUEL DE LA RECHERCHE | 26 |
| 2.1. GÉNÉRALITES SUR LES ENFANTS DE LA RUE | 27 |
| 2.2. DIFFÉRENCES ENTRE ENFANTS «DE LA RUE » ET ENFANT « DANS LA RUE » | 33 |
| 2.3. DÉTERMINANTS DU PHÉNOMÈNE D'ENFANT «DE LA RUE »..... | 35 |
| 2.4. DES STRATÉGIES D'INTERVENTION À LA RÉINSERTION SOCIALE | 38 |
| 2.5. RÉINSERTION SOCIALE..... | 46 |
| 2.6. LES MÉTHODES DE RÉINSERTION SOCIALE..... | 49 |
| CHAPITRE 3 : INSERTION THEORIQUE | 55 |
| 3.1. LA THÉORIE DE SOCIALIZATION : DÉFINITION..... | 55 |
| DEUXIÈME PARTIE : CADRE METHODOLOGIQUE ET OPERATOIRE DE RECHERCHE..... | 75 |

| | |
|---|-----|
| CHAPITRE 4. MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE..... | 76 |
| 4.1 BREF RAPPEL DE LA QUESTION DE LA RECHERCHE, ET DES HYPOTHÈSES . | 76 |
| 4.2. TYPE DE RECHERCHE : QUALITATIVE..... | 80 |
| 4.3. PRÉSENTATION DU SITE DE L'ENQUÊTE | 81 |
| 4.4. POPULATION DE L'ETUDE..... | 82 |
| 4.5. TECHNIQUES D'ECHANTILLONNAGE ET ECHANTILLON | 83 |
| 4.6. LES TECHNIQUES ET INSTRUMENTS DE COLLECTE DE DONNEES | 84 |
| 4.7. TECHNIQUES DE DEPOUILLEMENT ET D'ANALYSE DES DONNEES | 89 |
| CHAPITRE 5. PRÉSENTATION ET ANALYSE DES DONNÉES..... | 92 |
| 5.1. PRESENTATION DES PARTICIPANTS. | 93 |
| 5.2. ANALYSES DES DONNÉES COLLECTÉES AUPRÈS DES PARTICIPANTS..... | 95 |
| CHAPITRE 6 : INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS..... | 103 |
| 6.1. INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS DE L'HYPOTHÈSE 1... | 103 |
| 6.2. INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS DE L'HYPOTHÈSE 2... | 108 |
| 6.3. INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS DE L'HYPOTHÈSE 3... | 110 |
| 6.4. SYNTHÈSE DES DISCUSSIONS | 117 |
| 6.5. PERSPECTIVES ET SUGGESTIONS | 119 |
| CONCLUSION | 123 |
| REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES..... | 128 |
| ANNEXES | 139 |
| TABLE DES MATIÈRES..... | 146 |

DÉDICACE

A

Mon cher papa NDOLASSEM Manassé

et

ma maman chérie NARAL Martine

REMERCIEMENTS

Au terme de la rédaction de ce travail de recherche, notre reconnaissance va à l'endroit du Professeur NOUMBISSIE Claude Désiré, qui malgré ses multiples occupations a accepté sans hésitation d'être à la direction de ce présent mémoire.

Notre reconnaissance va également à l'endroit des enseignants du département de l'Education Spécialisée de la Faculté des Sciences de l'Education de l'Université de Yaoundé I, en particulier notre chef de département Professeur MGBWA Vandelin.

Nous traduisons du fond de nos cœurs notre reconnaissance aux personnels du centre d'accueil et de réinsertion sociale DAKOUNA ESPOIR de N'Djamena, notamment M. ALEVA NDAVOGO Jude, Responsable du centre ; Toute notre famille, nos tantes et oncles, pour avoir largement contribué à notre éducation. Nos frères et sœurs, authentiques et si précieux qui nous ont donnée de leur temps et de leur compétence pour nous aider à cheminer dans toutes les sphères de notre vie, pour leur soutien de toute nature ;

Nous adressons un merci particulier à toute la famille NDOLASSEM Manasse, frères et amis, notamment aux grands frères DJENAISSSEM Francis, HADJE Caroline, feu Sylvie KIMALA pour leurs bénédictions, conseils ; M. NAIRI NHARLEDE Blaise mon cher ami pour ses orientations ; pour son soutien indéfectible, Milles NEROLEL RIMBARNE Alliance et GOIDJE Benedicte pour leurs compagnie, Nos camarades de promotion avec qui, nous avons cheminé pour leur courtoisie et leur soutien multiformes ainsi durant toute cette formation pour leur esprit d'équipe et leur sincère collaboration.

Nous pensons en fin à tous ceux qui, de prêt ou de loin ont contribué à la réalisation de ce travail de recherche.

LISTE DES ACRONYMES, SIGLES ET ABRÉVIATIONS

BM : Banque Mondiale

BICE : Bureau National Catholique de l'Enfance

CDB : Children Development Bank

CSC : Consortium of Street Children

EDR : Enfant De la Rue

EMCO : Equipe Mobil de Contact et d'Orientation

FMI : Fonds Monétaire International

INS : Institut National de Statistique

OMS : Organisation Mondiale de la Santé

ONG : Organisation Non Gouvernementale

ONU : Organisation des Nations Unies

PAP : Plan d'Accompagnement Personnalisé

PPJRS : Plaidoyer et Protection Juridique et Réinsertion Sociale

SDF : Sans Domicile Fixe

UNESCO : Organisation des Nations pour l'Education, la Science, et la Culture

UNICEF : Fonds des Nations Unies pour l'Enfance

LISTE DES TABLEAUX

| | |
|---|-----------|
| <i>Tableau 01 : Structure logique de l'hypothèse générale</i> | <i>78</i> |
| <i>Tableau 02 : Représentation synoptique des variables, des modalités, des indicateurs et des indices de l'HG.....</i> | <i>79</i> |
| <i>Tableau 03: Échantillon des enquêtés</i> | <i>84</i> |

RÉSUMÉ

La question des enfants de la rue n'épargne aucun pays. Ainsi au Tchad comme dans de nombreux pays en développement, on observe des enfants, qui élisent domiciles dans les rues où ils organisent leur nouveau mode de vie, en fonction des contraintes qui leur sont imposées. Ils viennent le plus souvent des milieux défavorisés et ont été victimes des actes de violence corporelle, psychologique et langagière, soit dans leur propre famille, soit dans des familles d'accueil. Les causes de ce phénomène sont nombreuses et sont devenues une évidence pour l'ensemble des acteurs. Ce qui pose alors, le *problème de l'échec de la réinsertion sociale des enfants de la rue au Tchad*.

Le centre Dakouna Espoir qui travaille dans le but d'améliorer le sort des enfants marginalisés et leur redonner la dignité qui leur revient de droit. L'objectif de cette étude est de questionner sur les stratégies d'intervention dans l'élaboration des actions prises en faveur des enfants de la rue et voir si elle a des impacts positifs sur l'enfant et l'évolution de sa situation, sa réinsertion sociale. En d'autres termes, nous cherchons à savoir si les stratégies d'intervention qui sont utilisées au centre à l'égard de l'enfant comme facteur permettant une réussite de la réinsertion sociale de l'enfant.

Des techniques de collecte ont été envisagées mais nous avons procédé à la collecte des données en utilisant un guide d'entretien semi directif adressé aux enfants de la rue âgée de 10 à 12 ans, au centre Dakouna Espoir dans 7eme l'arrondissement à N'Djamena. L'entretien était à cet effet, administré à un échantillon de cinq (05) participants. Les données obtenues ont été analysées à l'aide de l'analyse de contenu. Ce qui nous a permis après dépouillement, vérifier la pertinence de nos hypothèses et aussi d'établir une correspondance entre les hypothèses et les résultats obtenus, correspondance appuyée par deux théories exposées au chapitre trois (3) insertion théorique. Les résultats montrent que l'inefficacité des stratégies d'intervention n'a pas favorisé la réinsertion sociale des enfants de la rue placés au centre. En effet, le parcours de vie présente de nombreux facteurs pouvant favoriser l'échec de la réinsertion sociale. Cette dernière serait elle-même expliquée par les problèmes d'activités sociales, éducatives et le faible niveau de revenu financier.

Mots-Clés : Stratégies d'intervention, réinsertion sociale, enfant de la rue.

ABSTRACT

The issue of street children spares no country. Thus in Chad as in many developing country, we observe children who take up residence in the streets where they organize their new way of life, according to the constraints imposed on them. They most often come from underprivileged backgrounds and have been victims of acts of physical, psychological and linguistic violence, either in their own family, or in foster family. The causes of this phenomenon are numerous and have become obvious to all players. *This then poses the problem of the social reintegration of street children in Chad.*

The Dakouna Espoir center works with the aim of improving the lot of marginalized children and giving them back the dignity that is rightfully theirs. The objective of this study is to question the intervention strategies in the development of actions taken in favor of street children and to see if has position impacts on the child and the evolution of this situation, his reintegration. In other words, we seek to know if the intervention strategies that are used at the center with regard to the children as factor allowing successful social reintegration.

Data collection techniques were considered but we proposed to collect data using a semi-directive interview guide addressed to street children aged 10 to 12, at the 7th arrondissement in N'Djamena. The interview was for this purpose administered to a sample of (5) five participants. The data obtained was analyzed using content analysis. Which allowed us after the examination, to verify the relevance of our hypotheses and also to establish a correspondence between the hypotheses and the results obtained, correspondence supported by two theories exposed in chapter (3) theoretical insertion. The results show that the ineffectiveness of the interventions strategies did not make it possible to promote the social reintegration of street children placed in the center. Indeed, the life course presents many factors that can favor the failure of reintegration social. The latter itself explained by the problems of social and educational activities and the low level of financial income.

Keywords: Interventions strategy, social reintegration, street child.

INTRODUCTION

Les enfants de la rue se trouvent exclus d'un mode de vie dominant (scolarisation, logement, famille). La question de leur devenir dans les sociétés actuelles se pose ainsi de manière plus aiguë, alors même que l'avenir de la jeunesse en général reste incertain (Mbembe, 1985).

Depuis de nombreuses années, la société tchadienne a connu et connaît encore de profondes mutations, entre autres celles de la famille. C'est dans ce sens que s'inscrit Dandurand (1992), lorsqu'il soutient qu'une véritable « mosaïque » de situations et d'arrangements familiaux dessinent désormais l'espace familial dans la plupart des sociétés modernes industrialisées. Pour cet auteur, il n'est point de doute que la famille aujourd'hui s'est définitivement propulsée dans une trajectoire d'émancipation et d'autodétermination. Toutefois, nonobstant ces mutations, la famille tchadienne conserve encore certains acquis, parmi tant d'autres : elle reste traditionnelle et étendue. C'est aussi une institution où la solidarité, dans une certaine mesure, demeure encore de mise bien que l'occidentalisation comportementale des us et coutumes dans les différentes catégories sociales, permettent de constater une diminution ou un certain relâchement des formes de solidarité au sein de la société tchadienne. En effet, il est fort intéressant de remarquer qu'autrefois, de nombreux enfants bénéficiaient de certains privilèges ou jouissaient beaucoup d'avantages de plusieurs membres de la communauté ; mais aujourd'hui, cet atout devient négligeable car, souligne Lipovetsky (2002), c'est au plan des valeurs que la société postmoderne, dans laquelle nous vivons, se distingue radicalement de la société moderne.

Une des valeurs les plus marquantes est l'individualisme, qui va à l'encontre des solidarités du groupe, tant au niveau de la famille que de la collectivité en général. Par ailleurs, l'idéologie de la performance vient s'imbriquer dans les valeurs de l'individualisme et, comme conséquence, cette société tend à devenir une société individualiste, ce qui est mal vu ; car le système traditionnel existant avait facilité le resserrement des liens entre les membres de la famille, le voisinage et les membres de la communauté. C'était une société basée sur les liens de solidarité et du sentiment de « vivre ensemble ». D'autres cofacteurs se rattachent également à ce mode de gestion tels que la dégradation des conditions de vie, l'effritement de la confiance des citoyens en leurs dirigeants, le paupérisme endémique, la faiblesse des institutions nationales ou sociales, la corruption des groupes de pression, et la désagrégation de la cohésion nationale ou l'éclosion de toutes sortes de phénomènes sociaux dans les familles pauvres et souvent débordant le toit familial ayant comme corollaire, la présence des enfants dans la rue.

Or, ce phénomène qui, à première vue, apparaît comme une spécificité des pays du tiers monde est bien plus complexe à appréhender. En effet, avec ses particularités, la problématique des enfants des rues est une réalité mondiale. Ces derniers, souvent reconnaissables par leur accoutrement : cheveux ébouriffés, habits troués, etc. adoptent des comportements qui sont, la plupart du temps, répréhensibles pour la société. Certains « mendient ou rapinent » (Biaya, 2000, p. 3-14) aux abords de regroupements denses, où les occasions de gains sont plus importantes. Ils exercent des petits boulots au service des commerçants, des artisans, des clients qui les paient de quelques pièces (Dramé, 2010). D'autres sont utilisés ou exploités par leurs familles et/ou les adultes dans différents secteurs informels de la rue. Pour dormir, certains utilisent des habitations de fortune : maisons et voitures abandonnées, étals des commerçants, cartons, etc. Cependant, d'autres rentrent, le soir venu, dans leurs habitations parfois précaires.

Certaines couches de la population ont horreur de la présence des enfants de la rue, allant même jusqu'à les associer à des délinquants et à des bandits pour alimenter le climat d'insécurité qui sévit dans les grandes métropoles du pays. Dans un pareil cas, Palazzolo & al (2008, p.14) mentionnent que :

La perception que les gens ont des enfants des rues ne peut être différente de celle qu'ils ont de la rue. La présence de ces enfants dans un espace public auquel ils donnent une fonction différente de celle que la majorité lui confère en fait une menace. Ils incarnent un danger auquel on peut donner un visage.

En effet, pour la plupart, l'espace public occupé de façon régulière par ces enfants revêt une fonction différente de celle que la majorité lui confère, c'est-à-dire un lieu de menace permanente. En d'autres termes, la manière dont les enfants occupent la rue constitue un danger auquel une certaine lecture est donnée, à savoir un espace d'insécurité. La situation des enfants de la rue ne cesse de s'aggraver et de continuer à prendre une dimension beaucoup plus alarmante qu'auparavant. Au fond, sous l'effet de la mondialisation, beaucoup de gens, des moins nantis, des non-scolarisés, s'appauvrissent et ont du mal à répondre de manière satisfaisante à leurs besoins et à ceux de leurs familles.

Pourtant, la nécessité de proclamer et de valoriser la protection des enfants est mise en exergue dans les instruments juridiques tant internationaux, régionaux que nationaux. Qu'il s'agisse en effet du pacte international relatif aux droits civil et politiques (articles 23 et 24), de la déclaration de Genève de 1924 sur les droits des enfants, de la charte africaine des droits du bien-être de l'enfant du 11 juillet 1990, ou de la déclaration universelle des droits de l'homme (articles 3, 22 et 26), le discours sur l'enfant est le même. Dans ce dernier instrument notamment, l'article 25/2 dispose que : «la maternité et l'enfance ont droit à une aide et à une

assistance spéciale. Tous les enfants qu'ils soient nés dans le mariage ou hors mariage, jouissent de la même protection sociale ». Vue sous cette perspective, il semble évident que la question de la situation des enfants est au centre des préoccupations de la communauté internationale, celle des enfants de la rue (EDR) l'est davantage, du fait de la précarité dans laquelle vivent ces derniers, abandonnés et errant dans les artères des grandes villes. En fait, les conditions d'existence dans lesquelles évoluent la plupart de ces enfants vulnérables, associées à la consommation de la drogue, la délinquance et le banditisme, rend encore plus complexe leur réinsertion sociale. C'est la raison pour laquelle nous avons trouvé judicieux de nous intéresser à la problématique de la réinsertion sociale des enfants de la rue. Pour ce faire, nous avons intitulé notre sujet : *Stratégies d'intervention et réinsertion sociale des enfants de la rue, placés en institution : cas du centre Dakouna Espoir dans le 7^{ème} arrondissement de N'Djamena*. Cette réinsertion pensons-nous relève non seulement du devoir de l'État auquel ressortent ces enfants, mais aussi, de la responsabilité primordiale de leurs parents et de la société civile. Dans le cadre de notre étude, le cas des EDR de la capitale tchadienne, plus précisément celui du centre Dakouna Espoir constitue notre préoccupation particulière.

Dans son économie générale, notre mémoire comporte deux parties comportant respectivement trois chapitres chacune.

La première partie ou cadre théorique comprend trois chapitres respectivement intitulés :

- Problématique de la recherche : Elle met l'accent sur la formulation et du problème que tentera de solutionner notre recherche. Il s'agira également pour nous de présenter les objectifs poursuivis par l'étude, son intérêt et sa délimitation.
- Le cadre conceptuel : Ce chapitre de notre travail vise à recenser les différents écrits dans la littérature qui traite la diversité sur les stratégies d'intervention, les généralités sur les enfants de la rue et de la réinsertion sociale et à partir desquels va s'élaborer un cadre théorique qui viendra supporter les questions de recherche ;
- Ancrage théorique : Dans ce troisième chapitre de cette première partie du travail, nous nous appuyerons sur la théorie de la socialisation de Berger et Luckmann, la théorie de Urie Bronfenbrenner.

La deuxième partie dénommée cadre opératoire comprend trois chapitres :

- Méthodologie de la recherche : Ce chapitre sera consacré aux méthodes et techniques d'investigations voire présenter la démarche utilisée pour la collecte des données.

- Présentation et analyse des résultats : Ce cinquième chapitre de notre travail se propose de présenter les résultats de notre travail. Nous aborderons ici, la présentation des participants ; les motifs de leurs départs à la rue. Nous nous intéressons aux stratégies d'intervention plus précisément à la base des thèmes suivant : les activités sociales, les actions éducatives puis l'accompagnement psychosocial ; puis de la réinsertion sociale chez des enfants de la rue, en évoquant, les objectifs du participant dans les centres d'accueil, l'évaluation des méthodes d'accompagnement, du retour du participant dans la famille et à l'école.
- Interprétation et discussion des résultats : Dans ce dernier chapitre de la recherche, nous interpréterons et discuterons les résultats au regard des éléments théoriques, notamment ceux renvoyant aux modèles axés sur les approches de la socialisation (les instances et agents de socialisation), sur les approches de la réinsertion sociale et avant de faire quelques suggestions à l'endroit de l'ensemble des partenaires de la protection des enfants de la rue.

**PREMIÈRE PARTIE : CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL
DE LA RECHERCHE**

CHAPITRE 1 : PROBLEMATIQUE DE LA RECHERCHE

La problématique est l'ensemble des questionnements autour d'un phénomène. Elle est aussi définie comme « un ensemble construit, autour d'une question principale, des hypothèses de recherche et des lignes qui permettent de traiter le sujet choisi » (Beaud, 2011). Elle est une composante essentielle dans le travail de rédaction d'un mémoire. Dans le cadre de notre étude, nous allons d'abord nous appuyer sur le contexte de l'étude ensuite, nous formulerons et poserons le problème que tentera solutionner notre recherche, la question de recherche, l'objectif de recherche, l'intérêt, la pertinence et la délimitation de l'étude.

1.1. CONTEXTE ET JUSTIFICATION

Selon le dictionnaire de psychologie Sillamy 2eme Edition (2019) contexte est un ensemble des circonstances dans lesquelles se produit un fait.

Selon le dictionnaire de psychologie Norbert Sillamy 2eme Edition (2019) la justification est un mécanisme de la pensée humaine dont le but est de rendre justifiée une attitude que les autres ou soi-même considère comme non justifiée.

1.1.1. Contexte de recherche

Le problème des enfants vivant dans la rue est un phénomène social très préoccupant pour l'ensemble de nos nations. Ce fléau fait aujourd'hui l'objet des grands débats à travers les médias du monde entier, c'est un phénomène qui touche aussi bien les pays développés que les pays pauvres et devient une réalité qui n'a plus de frontière (Tessier, 1995). Sur le plan international, sur la lutte contre le phénomène des enfants de la rue, il en ressort que ce phénomène est apparu au grand jour vers les années 1980. L'opinion internationale fut alertée par un double appel lancé à la fois par le secteur associatif et les médias. C'est ainsi qu'on a pu découvrir avec effroi les terribles conditions de vie de ces enfants des grandes villes d'Amérique latine, puis l'existence de milliers d'autres enfants vivants dans les principales métropoles d'Afrique, du sous-continent indien ou du sud-est asiatique. De même, Velis (1993) et Combier (1994) soutiennent que d'un continent à l'autre, c'est toujours la détresse de million d'enfants condamnés à vivre et à survivre dans les rues.

Les statistiques les plus récentes sur le phénomène des enfants de la rue au Tchad sont basées sur une enquête menée sur l'ampleur du phénomène des enfants de la rue de novembre

2002 à avril 2003 par le gouvernement tchadien et l'UNICEF dans sept (7) grandes villes (Abéché, Kélo, Bongor, Moundou, N'Djamena, Doba et Sarh). Cette enquête a mis en évidence le nombre de ces enfants qui est de 7031 enfants dans la rue et de la rue dont 3570 dans la ville de N'Djamena, soit 50,8%. Ces statistiques sont aujourd'hui certainement dépassées, à la vue de la réalité du problème (Logto, 2008).

Dans une situation économique internationale conjoncturelle et d'une rare complexité, qui fait l'objet de tant de débats et de réflexions diverses des spécialistes des sciences sociales, il serait tout à fait impossible de passer sous silence la situation des enfants des rues dans le monde en général et en Afrique. Cette situation doit, de toute manière, interpeller la conscience des dirigeants des pays en développement qui ont pour devoir de donner une réponse suivant les dimensions du phénomène. En fait, les enfants vivant dans les rues doivent être considérés comme des êtres humains qui méritent une attention soutenue de la part des responsables mondiaux.

En Amérique du Nord, il paraît difficile de parler des enfants de la rue, sinon des jeunes en fugue, par rapport à des conflits familiaux. Vu l'importance accordée par l'État aux enfants et à la force des institutions existantes comme structure supplétive de la police, les enfants en tant que tels ne peuvent pas élire domicile dans les rues, comme on en trouve dans les pays en développement.

Au Canada et précisément à Montréal, l'on constate l'intérêt d'étude porté sur le phénomène des enfants de la rue à partir de la fin des années 90. En Amérique du Nord, l'on ne parle pas des enfants de la rue parce que les enfants de bas âge ne peuvent en aucun cas se mettre dans la rue. Car ils sont toujours surveillés par leurs parents et en absence de ceux-ci, les institutions étatiques en assument. Les adolescents peuvent être en situation de fugues ou en situation de rupture avec les membres de leurs familles en fonction du comportement adopté par leurs parents. Toutefois, la situation ne peut être similaire à ceux du pays en développement, étant donné que les institutions assurent une protection sophistiquée pour protéger les enfants (Laurence, 2018).

Le sous-développement de cette partie de l'Amérique est lié à d'imposantes restrictions des institutions financières internationales comme la Banque Mondiale (BM) et le Fonds Monétaire International (FMI). Ces mesures ont, entre autres, des effets négatifs sur les couches les plus vulnérables et contraignent de nombreux enfants à vivre en marge de leur société, à l'écart de leurs familles (Bony, 2016). Pochetti (2012) affirme que c'est vers la fin des années

soixante-dix et au début des années quatre-vingt que les enfants des rues redeviennent un « problème » politique et social en Amérique latine. À cette époque, la crise économique touche toute l'Amérique latine. La pauvreté est de plus en plus visible et le nombre de personnes vivant dans la rue augmente.

Laurence (2018) argumente également que dans ce pays, les enfants de la rue sont le secret public et symbolisant la violence structurelle inhérente aux stratégies néolibérales adoptées par les dictateurs et qui ont aggravé les inégalités économiques, sociales, politiques et culturelles. Les jeunes de la rue sont recrutés et utilisés comme informateurs par la police pour contrôler et intimider ceux qui refusent de marcher dans la logique du régime.

D'autres auteurs tels que Scheper-Hughes et Bourgeois (2004) mentionnent que la violence structurelle inhérente au projet néolibéral institué et renforcé par le régime militaire de Pinochet a transformé des enfants de la rue, socialement vulnérables, en criminels disponibles, au moyen d'une violence normative et routinière, un ensemble de « petites violences ». Alors que ces enfants devraient être pris en charge par l'État afin de les éduquer et de les socialiser pour qu'ils puissent devenir des citoyens utiles à eux-mêmes et à leur communauté respective ; ils sont pourtant utilisés d'une manière à espionner et à intimider la population.

Ce n'est qu'au début des années 90 qu'on a commencé à parler des jeunes en errance pour traiter la frange de la population couramment appelé SDF (sans domicile fixe) synonyme d'enfant de la rue, on les appelle également les vagabonds. L'histoire rapporte qu'au début de 18e siècle dans les rues de Paris vit un petit peuple d'enfants errants, ils sont abandonnés au coin d'une église (Laurence, 2018).

De plus, le dictionnaire le Petit Robert (2000) définit le terme « d'errance » comme étant l'action de se déplacer d'un endroit à l'autre. En Grande-Bretagne, on ne prend pas en compte les différentes appellations données aux « enfants des rues », mais on utilise le terme anglais de « runaways » pour expliquer le départ des enfants dans les rues. Tandis qu'en France, le terme de vagabond fut employé comme une figure fondatrice de la catégorie des sans domicile fixe (SDF) à partir du Moyen-âge, ce qui explique l'importance résonante de la notion d'errance dans les débats sociaux actuels. Le terme de vagabond est alors considéré comme une sorte de kaléidoscope englobant à la fois les figures de la marginalité, du mendiant, du délinquant, du criminel, de l'asocial, de l'anarchiste, du fou et de la prostitution, etc. Il ne fait pas de doute que le concept d'errance est à l'intersection de ces éléments mentionnés plus haut. Ainsi, Perrot

(1978) soutient qu'à la fin du XIX^{ème} siècle, le vagabondage en tant que phénomène social disparaît et resurgit au début des années quatre-vingt-dix sous une autre appellation : l'errance. Il s'ensuit que le concept d'errance est d'expression et de notoriété française, synonyme « des enfants de la rue ».

Les problèmes liés au phénomène des enfants de la rue ne datent pas d'aujourd'hui, ils ne soulèvent pas trop d'intérêts pour certains organismes et même pour des politiciens que pour des particuliers. Ruth Lòpez (2009, p.98), démontre ici que « le problème des enfants de la rue, qui a existé pendant des siècles, est devenu plus visible en ces temps du néolibéralisme et de la globalisation économique. Les enfants et jeunes qui vivent dans la rue sont le résultat d'une structure et d'un système injuste ». Par conséquent, la lutte contre cette structure et ce système injuste est d'une nécessité impérieuse pour redonner aux enfants et aux jeunes de la rue ce qui leur manque, leur dignité. Dans ce même pays (Russie) plus de 30.000 mineurs sont arrêtés chaque année au cours des rafles quotidiennes effectuées par la police des mineurs. Abandonnés par leurs parents, orphelins ou en fuite, les enfants sont dirigés, selon les cas, vers des orphelinats, des centres d'accueil, voire des prisons (Monestier, 1998).

En Inde, les enfants de la rue sont en si grand nombre que les instances internationales n'ont pas tardé à appuyer certaines initiatives prises en leur faveur. Ce phénomène crée parfois un climat d'insécurité au niveau du pays. Le problème des enfants de la rue en Inde est et demeure un véritable défi. Ces enfants luttent jour et nuit pour leurs survies (Bony 2016).

Certaines institutions comme l'Unicef (2008) avancent des chiffres de plus d'un million d'enfants vivant en dehors des normes de la société, c'est-à-dire dans les rues. Dans ce pays considéré comme la deuxième population mondiale après son voisin chinois, les enfants de la rue, selon l'Unicef, sont meurtris, abandonnés par leurs parents. Ils vivent en même temps dans un univers insécurisant et souvent ils font l'objet de violence. Dans ce même pays, Bernard (2002) parle du mariage précoce (avant l'âge de 13 ans) et ajoute que ce genre de situation a entraîné et entraîne encore des milliers d'enfants et de jeunes dans les rues. Sans aucune préparation, ils doivent répondre à des exigences quotidiennes, puisqu'ils ont des enfants à leur charge, sans être outillés, matériellement et psychologiquement et sur le plan managérial.

Dans la poursuite de notre réflexion, selon le rapport mondial de survie pour l'éducation pour tous, cité par l'UNESCO (2007), en avril 2001, fut créé, à l'initiative de l'organisation non gouvernementale (ONG) indienne « Butterflies, Bal vika Bank », dont le nom signifie « banque pour le développement des enfants de la rue de l'Inde ». À travers une telle initiative,

ils apprennent aux enfants de la rue à épargner et à gérer leurs revenus depuis 2007, sous l'appellation « Children Development Bank » (CDB). De plus, les guichets de la banque des enfants de la rue se développent au-delà des frontières de l'Inde.

La situation des enfants de la rue en Afrique est un phénomène qui apparaît de plus en plus alarmant car il augmente au fur et à mesure que les villes africaines s'agrandissent, et que la sécheresse, la famine, les conflits, et autres facteurs précités, rendent la vie des populations insoutenables ; détruisent les liens familiaux et renforcent le rang des enfants de la rue. Trois pays sont choisis ici. Il s'agit de RDC, le Cameroun et le Tchad (REFELA-CGLU Afrique, 2018).

En RDC, les enfants des rues sont présents surtout à Kinshasa, estimés à environ 70.000, mais ils sont présents aussi dans d'autres villes. Beaucoup de ces enfants sont considérés comme des sorciers (REFELA-CGLU Afrique, 2018).

Dimbu (2013) explique que ce phénomène était présent depuis plus d'une vingtaine d'années. Beaucoup de ces enfants quittent le toit familial autant que leur milieu social pour se réfugier dans les rues. Ils occupent généralement les places publiques, les bâtiments abandonnés, les vérandas de boutiques, les lieux de distractions, etc. Ce phénomène est lié parfois par exode rurale.

Kinombe (2019) souligne que sur le plan économique et social, la République Démocratique du Congo est en crise depuis environ un quart de siècle mais la situation s'est particulièrement amplifiée depuis les années 90, au point que d'aucuns la considèrent comme structurelle. Bien plus, la situation de guerre qui sévit dans le pays depuis août 1998 exacerbe cette situation déjà grave. C'est dans ce contexte que s'observe le phénomène des enfants de la rue.

L'institut national de statistique (INS) rapporte que ce fléau s'est révélé au grand jour au Cameroun par le père Ives Lescantes en 1970 et est devenu plus visible en 1980 avec la crise économique. Les grandes métropoles telles que Yaoundé sont peuplées des enfants et jeunes de la rue. Leur nom désigne l'espace qu'ils occupent au Cameroun, ils sont communément appelés sous le terme générique de « Nanga boko », qui signifie celui du secteur. C'est en 1975 que le premier foyer pour enfant ouvre ses portes (Laurence, 2018).

Ce phénomène est présent dans toutes les villes du Cameroun, mais il devient de plus en plus visible et important dans les villes de Douala et de Yaoundé, en raison de son ampleur

et des perspectives de travail qui attirent les jeunes. À Yaoundé, capitale politique du Cameroun, ainsi que dans d'autres grandes villes du pays se trouvent quelques milliers d'enfants et de jeunes qui vivent et déambulent dans les rues de la ville. Il est difficile de les quantifier. En effet, d'après des estimations statistiques de 2013, il y aurait plus de 7 000 enfants de rue au Cameroun. Ces enfants ont entre 8 et 15 ans et, sont reconnaissables par leur apparence vestimentaire. Ils portent des vêtements presque en lambeaux, des sandales déchirées et, sur leurs têtes, des cheveux crépus et sales (Song, 2020, p.33). Ces enfants arrivent de tous les coins du pays. A Yaoundé, la majorité est originaire des enfants tchadiens errant et vivant dans les rues sont en constante augmentation. Ils s'exposent à de nombreux risques : exploitation sexuelle et économique, problèmes de santé, malnutrition.

A l'Est du pays, les groupes et forces armées utilisent les enfants en tant que combattants ou associés de groupes d'opposition tchadiens ou soudanais ou à l'armée tchadienne. Au Tchad ce phénomène est apparu autour des années 1980.

Selon Olivier (2021), l'Etat tchadien signe un accord de coopération avec l'Unicef à partir de 1996 pour garantir la protection des Enfants de la rue dans cinq grandes villes à savoir Abéché, Bongor, Moundou, Sarh et N'Djamena où on rencontre un grand nombre d'enfants de cette catégorie. Ces programmes s'adressent plus particulièrement aux enfants de la rue et aux enfants exploités pour leur accès aux soins de santé, l'éducation et leur protection juridique consiste en la création des chambres pour enfant dans les juridictions de la 1^{ère} instance, la séparation des mineurs et adultes en prison et la révision des textes nationaux pour la protection des mineurs. Ces enfants de la rue doivent avoir la possibilité d'accéder à l'éducation et à la formation. C'est ainsi que le programme de 1996 a été transformé en projet d'appui aux enfants nécessitant la protection spéciale avec deux composantes intitulées : Plaidoyer et protection juridique et réinsertion sociale (P.P.J.R.S).

1.1.2. Justification de la recherche

Au Tchad, la situation des enfants est très chaotique. La situation de pauvreté et de précarité que connaît le pays entraîne un ensemble de problèmes sociaux qui affectent la population en général, particulièrement la couche la plus pauvre. En ce sens, l'environnement social, politique et économique ne permet pas à un grand nombre d'enfants de bien se développer sur le plan physique, social et psychologique. La situation des enfants de la rue au Tchad est extrêmement préoccupante étant donné les conditions infrahumaines dans lesquelles ils se retrouvent pour assurer leur survie dans les rues. Face aux différents problèmes rencontrés

dans les rues, ils s'organisent pour survivre. Dans un tel contexte, il devient pertinent de se demander qui sont-ils ? Combien sont-ils ? Comment vivent-ils ? Quelles sont les interventions réalisées auprès d'eux ?

DAKOUNA ESPOIR est un centre de réinsertion au Tchad, qui œuvre depuis sept ans pour la récupération des enfants de la rue et des enfants démunis de N'Djamena. Le centre initie des danses dans les espaces publics pour attirer ces enfants. Il est à noter que le centre DAKOUNA ESPOIR vise à contribuer à l'amélioration des conditions de vie des enfants et jeunes en situation difficile et à promouvoir leur droit à l'éducation par l'appui à la scolarisation et la formation professionnelle.

Perçus comme des marginaux, les enfants de la rue sont souvent victimes de discrimination et généralement les adultes ont des préjugés qui les stigmatisent, les sous estiment. Pour mieux comprendre les enfants qui vivent et qui évoluent dans la rue il serait primordial de les faire participer ou de les mettre en contact avec les acteurs institutionnels pour savoir les causes puisque que chaque enfant entretient une histoire personnelle avec la rue. Ainsi, la prise en charge des enfants de la rue pour qu'elle soit efficace, il importe d'analyser le rapport qu'entretient l'enfant avec la rue.

1.2. PROBLÈME de Recherche

Le constat est le résultat de l'observation d'un fait, d'une réalité ; compte rendu qui en découle.

1.2.1. Constat empirique

Il est difficile de chiffrer le phénomène en raison de la mobilité des enfants dans les rues. Au Tchad, la dégradation de la situation sociale, politique et économique du pays fait en sorte que bon nombre des enfants de la rue se trouvent dans les villes et arrondissements. Le continent africain, ainsi qu'une bonne partie constitue un terrain privilégié pour les enfants de la rue.

Depuis sa création en 2016, DAKOUNA ESPOIR a pu récupérer 484 enfants en situation de rue et réinsérer 216 dans la vie familiale. Le travail que fait cette jeune association est salvateur mais limité par faute de moyen. L'association vit grâce aux aides et aux dons de la population. Ses ressources proviennent aussi des séances publiques qu'elle organise. Elle utilise la danse pour récupérer les enfants de la rue, une fois au centre, l'association DAKOUNA ESPOIR fait suivre à ces derniers un programme bien défini pour permettre leur plein épanouissement et leur réinsertion socio-éducative.

Au Gabon, par exemple, de nombreuses familles, en particulier les plus « aisées », ont recours à la domestication d'enfants. Ce « secteur emploie surtout les jeunes enfants originaires des pays d'Afrique de l'Ouest ; Mali, Bénin, Togo, Burkina-Faso, etc. Les facteurs à l'origine de ce phénomène sont divers : la pauvreté, l'appartenance à une minorité ethnique, ou dans le pire des cas la perte d'un parent » (Ndembi, 2006, p.41). De plus, au niveau du même continent (Afrique), certains enfants sont confiés ou vendus comme « esclaves » pour être des « domestiques ». Ainsi, les « petites bonnes » « vivent parfois des situations dramatiques ainsi que la violence, ajoutées aux humiliations qu'elles subissent sont souvent tolérées par la société.

La souffrance de ces enfants a longtemps fait partie du domaine du tolérable et il serait impossible de ne pas compatir à leur douleur et à leur situation de détresse (Salmon-Marchat, 2004, p.78) ». Et pourtant, ils continuent à être traités avec violence sans pour autant qu'ils aient recours à une instance pour les protéger, en dépit de l'existence des lois internationales en leur faveur. Dans certains pays, ces lois sont inopérantes. En référence à Salmon-Marchat, Mildred Aristide (2003, p.3) distingue les jeunes travailleurs domestiques à partir de quatre facteurs : 1) le traitement discriminatoire qu'ils reçoivent ; 2) leur rôle de serviteur domestique ou de travailleur non rémunéré ; 3) les abus qu'ils subissent ; 4) l'absence d'intérêt pour leurs besoins en éducation et en santé.

Selon l'ONU (1998), la famille est le cadre idéal pour l'épanouissement et le développement harmonieux de la personnalité d'un enfant. Tout enfant devrait par conséquent grandir au sein d'une famille, dans une atmosphère de protection et de sécurité. Cependant, à travers le monde, de 50 à 80 millions d'enfants vivent sans famille, dans la rue (Combier, 1994, p. 26). Lorsqu'aux heures tardives les citadins des grandes métropoles se pressent pour rentrer chez eux, ces enfants abandonnés³, pour qui il n'y a pas de foyers où ils puissent se rendre en toute sécurité, sont obligés de dormir dans la rue, sous les ponts, dans les allées et dans les maisons abandonnées. Ils sont contraints de vivre dans la rue et de la rue. Dans cette vie de rue, pour survivre quotidiennement, les gestes simples comme manger, boire, se soigner et dormir deviennent complexes et incertains.

1.2.2. Constat théorique

Bien qu'il y a des différences de race, de couleur, de religion, tous les enfants sans discrimination ont le droit d'avoir une vie paisible à leur développement social, moral, spirituel, mental et physique (Rahman, Rahman, Zakaria & Mohammad, 2015). La situation des enfants de la rue au Tchad reste et demeure un problème crucial pour les enfants eux-mêmes, la société

en général et la famille aussi. Ils ont quitté leur maison familiale pour mener une vie de la rue pour diverses raisons, soit volontaire à cause des conditions de vie des parents, soit involontaire, suite aux décès des parents et n'ont aucune aide pour vivre comme les enfants normaux. Dans les grandes villes du pays, l'on ne manque pas de voir ces enfants qui se baladent dans les coins et recoins, par exemple à N'Djamena, on les rencontre au niveau de viaduc, marché Dembé, marché central.

Ils sont en marge de la société et souvent en rupture avec le milieu familial. Cette exclusion et marginalisation de la part de la société poussent ces enfants à la délinquance, la consommation de toute sorte de drogue, l'inhalation des gaz de certains produits afin d'oublier les soucis de la vie, la prostitution chez les filles... Bora et al. (2021) argumentent que la rue peut être un milieu violent où il est primordial de démontrer sa force en permanence pour pouvoir survivre. Ainsi, nous pouvons dire que c'est la loi du plus fort qui règne. Selon Fernandez (n.d), stigmatisé socialement et repéré pour sa vulnérabilité, l'enfant de la rue est d'autant plus exposé à toutes sortes d'exactions qu'il doit les affronter seul et ne peut compter sur aucune protection. Qui s'inquiétera de son arrestation, de sa disparition et s'il est retrouvé battu à mort.

Des études menées dans d'autres contextes ont mis en évidence que les enfants vivant dans la rue souffrent fréquemment de troubles comportementaux et émotionnels tel que faible estime de soi, idée suicidaire, abus d'alcool ou de substance, dépression, et des troubles de stress post-traumatique (Crombach & al., 2014 ; Rahman & al., 2015 ; Tyler, Kort-Butler & Swendener, 2014). Les résultats de ces études peuvent être transférés dans le contexte tchadien pour démontrer les réalités puisque les conditions de vie des enfants de la rue sont presque similaires.

Les résultats des études menées par Myburgh & al., (2015) démontrent que les enfants de la rue sont maltraités, exploités et exposés à des abus physiques, sexuels et émotionnels quotidiennement par la communauté, les autorités et les habitants de la rue. Ce qui les conduit aux sentiments de tristesse, de peur, d'anxiété, de misère, de désespoir, d'idée suicidaire, qui en retour les conduit à la consommation abusive de drogue, des activités criminelles (Myburgh & al., 2015). Les enfants de la rue au Tchad rencontrent des difficultés de réinsertion dans la société et souvent, récidives en retournant à la rue. Ces difficultés d'intégration peuvent s'expliquer par l'attitude manifestée par les parents ou les membres de la famille à leur égard et le manque de préparation des retours en famille. Logto (2008) met en évidence que les

membres des familles se plaignent des comportements déviants de ces enfants lorsqu'ils reviennent vivre à la maison. Vivant dans la rue, ces enfants sont confrontés à plusieurs problèmes liés à la survie et ces problèmes sont d'ordre intra aussi bien qu'interpersonnels.

1.2.3. Formulation du problème

La motivation initiale de cette recherche s'est rapidement dévoilée à travers des observations de la multiplicité et de l'évolution du phénomène des enfants de la rue et des problèmes auxquelles ils sont confrontés quotidiennement dans la sphère sociale et précisément du manque de direction dans leur vie. Elle est destinée à mettre en lumière les causes qui conduisent les enfants à opter pour la rue comme domicile. Notre problème de recherche ce sont les difficultés qui entravent la réinsertion sociale des EDR, nous nous intéresserons également aux difficultés ainsi qu'aux problèmes qui découlent de cette vie dans la rue. Analyser les stratégies d'intervention des professionnels de terrain est pour nous le moyen de comprendre comment agir efficacement avec cette jeunesse pour leur réinsertion sociale. Ce fil conducteur nous permet de dégager de nouvelles pistes de solutions ainsi que des alternatives à la rue comme domicile.

Les acteurs internationaux nous ont permis de porter nos efforts à analyser le phénomène des enfants de la rue qui sévit sur le territoire tchadien. Cependant, il faut noter que ce pays n'est pas une exception, le problème n'a pas de frontière, il s'empare de certaines régions, là où on l'attend le moins. D'une mobilisation mondiale, pour lutter contre ce fléau. On retrouve des organisations internationales, acteurs incontournables qui s'imposent dans la littérature et produisent dans le même temps des pratiques en faveur de cette jeunesse. « Les acteurs sont des agences spécialisées qui ne constituent qu'une partie du système international dont l'ONU représente théoriquement la superstructure administrative. C'est l'ONU en effet qui fournit les fondements théoriques ou idéologiques formels et normatifs, qui orientent l'action des OI. » (Rivard).

De même, les actions informelles s'inspirent elles aussi de ce cadre théorique. Guidée par les discours internationaux, la pratique des activités informelles se base sur des textes de lois qui définissent les droits des enfants de la rue, approuvés par la communauté internationale. Pour notre part, les institutions spécialisées que nous avons retenues en raison de leurs interventions directes ou indirectes auprès des enfants de la rue sont : Fonds des Nations unies pour l'enfance (UNICEF), l'Organisation internationale pour l'éducation, la science et la culture (UNESCO), l'Organisation mondiale de la santé (OMS), et l'Organisation internationale du travail (OIT).

Chaque institution dispose d'un champ de compétences, avec des missions qui sont propres à ses sujets d'intervention. « Or, l'UNESCO et l'UNICEF sont les agences qui font le plus clairement preuve de conceptions favorables envers le jeune, sujet et acteur, dans leur discours et par certaines mesures qu'elles ont mises en place. En effet, toutes deux ont prévu des mécanismes concrets pour conserver et alimenter leurs liens avec les jeunes du monde » (Rivard, 2004, p. 132). Malgré le niveau international de l'organisme, celui-ci reste attaché aux acteurs qu'il défend, en leur donnant une place importante dans le discours qu'il propose. Laisser penser que le fait qu'il soit international met une distance avec les publics, or, il veille à conserver des liens avec les jeunes.

L'UNESCO cherche à promouvoir une éducation pour tous, essentielle au développement de l'enfant. À travers divers programmes, cette organisation va donner la chance à ces enfants de pouvoir profiter d'un enseignement et d'une éducation, un droit individuel qui devrait être naturel et accessible à tous. En 1990, se déroule en Thaïlande (à Domitien) la Conférence mondiale sur l'éducation pour tous.

L'UNICEF travaille dans le but de défendre l'enfant et de contribuer à la promotion de ses droits, en essayant de répondre aux lacunes que l'État n'a pas pu combler. Les droits qu'elle défend sont définis dans la Convention relative aux droits de l'enfant de 1989.

La coopération entre le gouvernement Tchadien et le Fonds des Nations unies pour l'enfance (UNICEF) est régie par l'accord de coopération de base. Cet accord encadre le Plan d'action du programme pays (CPAP) qui définit les détails de ces programmes de coopération et indique les objectifs des activités planifiées, les obligations de l'UNICEF, du gouvernement et des organismes participants et le budget estimé pour l'exécution des programmes.

Le phénomène des enfants de la rue à travers le monde qui, malgré les nombreuses conventions signées et ratifiées par bon nombre de pays continue de mobiliser de nombreuses interventions en vue de trouver des solutions à ce problème.

Nous constatons toujours la mobilité des EDR dans les rues de N'Djamena, d'où nous pouvons affirmer l'inefficacité des stratégies d'intervention qui conduit à l'échec de la réinsertion sociale des EDR. Depuis plusieurs décennies, le monde infantile est en train de connaître une perturbation progressive au cours de son évolution tant dans sa forme que dans son fond. En effet, lié à l'exode rural massif, à la perte des liens sociaux traditionnels, aux mutations de la famille et au développement anarchique de l'espace urbain, le phénomène des

enfants des rues constitue un des marqueurs important des transformations sociales et sociétales actuelles que connaît le Tchad.

Au Tchad, les familles n'ont pas les moyens pour répondre adéquatement aux besoins vitaux et immédiats de leurs enfants comme l'éducation, l'habillement, la nourriture, le logement et les soins de santé ce qui poussent les enfants à se retrouver dans les rues et sont exposés aux difficultés : violence, abus sexuel, malnutrition, kidnapping, marginalisation.

1.3. QUESTION DE RECHERCHE

La question de recherche est l'ensemble des interrogations faites sur le sujet qui peuvent insuffler des réponses. On peut avoir une question générale et des questions secondaires ou spécifiques qui touchent aux variables mises en jeu dans l'observation.

1.3.1. Question principale

Les stratégies d'interventions assurées par le centre Dakouna Espoir favorisent-elles la réinsertion sociale des enfants de la rue ?

1.3.2. Questions secondaires

QRS₁ : Les activités sociales assurées par le centre Dakouna Espoir facilitent-elles la réinsertion sociale des enfants de la rue ?

QRS₂ : Les actions éducatives assurées par le centre Dakouna Espoir facilitent-elles la réinsertion sociale des enfants de la rue ?

QRS₃ : L'accompagnement psychosocial facilite-il la réinsertion sociale des enfants de la rue, placés au centre Dakouna Espoir ?

1.4. LES OBJECTIFS

L'objectif permet de cadrer, donner une mission précise à l'étude que nous menons afin de ne pas nous perdre dans les méandres de la recherche. C'est dans cette perspective que notre recherche comporte deux objectifs : un objectif général et des objectifs spécifiques.

Les recherches sur les enfants de la rue au Tchad mettent bien en évidence les facteurs qui conduisent les enfants à élire domicile dans la rue et les difficultés liées à cette vie. Certains auteurs abordent le phénomène en décrivant les différentes activités sociales et économiques exercées par les enfants sur les marchés, sur les grandes places publiques et quelques actions initiées par des institutions publiques ou ONG en leur faveur. Ces études ne permettent pas cependant de comprendre le sens des pratiques d'intervention en fonction de la représentation

que se font les intervenants sur les enfants de la rue. Il importe de signaler qu'il ne s'agit pas ici d'une recherche évaluative mais plutôt d'une analyse des stratégies d'intervention et des représentations sociales sur les enfants de la rue. L'objectif général est de développer une meilleure compréhension des stratégies d'intervention des institutions œuvrant auprès des enfants de la rue dans cette ville tout en portant une attention particulière à la représentation émancipatoire des enfants de la rue. Nous pensons que celle-ci constitue une piste intéressante pour le renouvellement démocratique des pratiques envers les enfants rue.

Partant de ces postulats, la présente étude entend se focaliser sur les stratégies d'intervention et de réinsertion sociale, cette situation fait ressortir la nécessité de questionner les stratégies pouvant favoriser la réinsertion sociale chez les enfants de la rue.

1.4.1. Objectif général

L'objectif général de cette étude est de vérifier les stratégies d'interventions assurées par le centre Dakouna Espoir et la réinsertion sociale des enfants de la rue.

1.4.2. Objectifs secondaires

Plus spécifiquement cette étude vise à :

OS₁ : Vérifier si les activités sociales assurées par le centre Dakouna Espoir facilitant la réinsertion sociale des enfants de la rue

OS₂ : Vérifier si les actions éducatives assurées par le centre Dakouna Espoir facilitant la réinsertion sociale des enfants de la rue

OS₃ : Montrer que l'accompagnement psychosocial assuré par le centre Dakouna Espoir facilite la réinsertion sociale des enfants de la rue.

1.5. LES HYPOTHÈSES DE RECHERCHE

Une hypothèse est une affirmation, logiquement déduite de ce l'on sait, qui répond provisoirement à une question de recherche.

1.5.1. Hypothèse générale

Elle est encore appelée hypothèse principale car c'est elle qui guide toute la recherche. A la question principale, notre hypothèse est que « *Les stratégies d'intervention assurées par le centre Dakouna Espoir favorisent la réinsertion sociale des enfants de la rue* »

1.5.2 Hypothèses Spécifiques

Nos hypothèses spécifiques découlent des questions secondaires. Ce sont des réponses provisoires à ces questions. Elles s'inscrivent comme des suppositions avancées pour conduire notre étude. Nous avons trois hypothèses spécifiques qui sont les suivantes :

HS₁ : les activités sociales assurées par le centre Dakouna Espoir facilitent la réinsertion sociale des enfants de la rue.

HS₂ : les actions éducatives assurées par le centre Dakouna Espoir facilitent la réinsertion sociale des enfants de la rue.

HS₃ : l'accompagnement psychosocial assuré par le centre Dakouna Espoir facilite la réinsertion sociale des enfants de la rue.

1.6. L'OBJET DE LA RECHERCHE

La présente étude a pour objet de proposer une gestion cohérente des questions liées à la réinsertion sociale des enfants de la rue, placés en institution précisément au centre Dakouna dans le 7^e arrondissement de N'Djamena. Elle établit d'abord une typologie complète sur les problèmes rencontrés. Elle fait ensuite une évaluation des besoins particuliers pour les enfants de la rue ainsi qu'un inventaire des intervenants et des actions entreprises dans la perspective de leur réinsertion sociale. Elle suggère en outre des propositions d'amélioration des interventions en faveur de ces derniers ainsi que des solutions et propositions.

1.7. INTÉRÊTS ET PERTINENCE DE LA RECHERCHE

1.7.1. Intérêts de la recherche

Porter une réflexion sur le projet personnel chez l'enfant de la rue en cours de réinsertion sociale relève d'une importance majeure et nécessaire au moment où les enfants de la rue sont confrontés à la marginalisation et l'exclusion en général.

Nous avons constaté que la plupart de ces enfants font face aux innombrables difficultés. L'on note les difficultés de réinsertion sociale. Cette situation nous interpelle en notre qualité de psychologue professionnelle en handicap sociaux et conseils. Aussi, cela mérite une attention particulière de tous. Nous ne pouvons demeurer indifférents et rester en marge à bras le corps ce phénomène. Le choix de notre sujet s'inscrit dans cette logique et ressort des intérêts suivants :

1.7.1.1. Intérêt thématique ou scientifique

L'intérêt scientifique peut s'entendre comme l'apport que l'étude d'un fait social donné ajoute à la science. Dans le cas de l'espèce, l'intérêt scientifique de ce travail repose sur le fait qu'il se veut une contribution à la problématique portant sur la situation des enfants de la rue et les stratégies d'intervention du centre Dakouna Espoir en faveur de ces enfants de la rue. La présente étude entend se focaliser sur les stratégies de réinsertion sociale, cette situation fait ressortir la nécessité de s'interroger sur les stratégies d'intervention pouvant favoriser la réinsertion sociale de ces derniers. Cette étude se donne pour ambition de déceler les difficultés liées à la réinsertion sociale. Ce travail sert surtout enfin de fondement à la construction multidimensionnelle de la réinsertion sociale.

1.7.1.2. Intérêt social

Sur le plan social, cette étude nous permettra de saisir les paramètres qui interfèrent sur la situation de vie des enfants de la rue et permettre aux parties prenantes de joindre leurs efforts afin de permettre aux jeunes victimes de l'inégalité et de l'injustice de la vie d'avoir droit au bonheur comme les autres enfants ordinaires ;

1.7.1.3. Intérêt académique

Notre formation revêt un caractère professionnel et la fin doit être sanctionnée par la rédaction d'un mémoire de fin de formation. La rédaction de mémoire s'impose pour l'obtention du diplôme en Master.

1.7.1.4. Intérêt personnel

Nous souhaitons à travers cette étude, enrichir notre connaissance et nous initier dans la recherche afin de faire partie de la communauté des chercheurs ; trouver une esquisse d'éléments de réponses pouvant permettre de résoudre le problème de réinsertion sociale des enfants vivant dans la rue et les personnes en situation de handicap Social sont au centre de notre préoccupation. Notre sensibilité au phénomène nous amènera à aller à l'encontre de ces enfants de la rue dans le centre Dakouna Espoir pour comprendre leur vécu quotidien et de chercher à savoir comment ils parviennent à avoir la capacité de faire face à cette situation traumatisante.

1.7.2. Pertinence de la recherche

La pertinence c'est la qualité d'un problème scientifique qui repose sur des arguments, un raisonnement cohérent, bref de « bonnes raisons ». Elle peut s'entendre comme l'apport que l'étude d'un fait social donné ajoute à la science. De ce fait, elle se doit d'être en congruence

avec des objectifs poursuivis. Aussi croyons-nous que le présent travail puisse susciter l'intérêt d'autres études sur la réinsertion sociale des enfants de la rue, mais aussi pour la mise au point de nouvelles pistes de stratégies d'intervention auprès des enfants de la rue. Dans le cas de l'espèce, la pertinence de ce travail repose sur le fait qu'il se veut une contribution à la compréhension de la problématique portant sur les stratégies d'intervention et leur réinsertion sociale.

Parce que notre recherche se veut exploratoire avec pour but de faire des exhortations au niveau national pour un accompagnement efficient et efficace en vue d'améliorer la pratique sociale auprès de ces enfants de la rue, elle cherche particulièrement au regard de leurs besoins, des interventions et services qui leurs sont dispensés. Aborder ainsi les stratégies de réinsertion sociale des enfants de la rue consistent à avoir une perspective plus holistique et complète qui comprend les dimensions de développement dans le tissu socioéconomique.

1.8. LIMITE DE LA RECHERCHE

Délimiter une étude c'est en préciser le champ d'investigation ainsi que sa temporalité, ces deux éléments autrement indispensables à sa contextualisation. Nous allons donc doter la présente étude d'une double délimitation spatio-temporelle afin de lui rendre toute la pertinence scientifique qui lui est requise. C'est pour ce faire que nous avons retenu le centre Dakoua Espoir comme étant notre champ d'investigation à raison de l'importance autrement exponentielle du phénomène des enfants de la rue. Par ailleurs, notre étude porte sur une période de 2021 à 2022.

1.9. DÉFINITION DES CONCEPTS

1.9.1. Stratégie

Le concept de stratégie vient du verbe grec « stratego ». Appliqué au domaine militaire à l'origine, il veut dire planifier la destruction de ses ennemis par un usage efficace des ressources disponibles. Il désigne l'art de conduire les troupes et les ruses qui permettent de les porter à la victoire face à l'ennemi. Des gestionnaires ont tenté de transposer les principes qui sous-tendent cet art militaire à leur domaine ; ainsi, parlera-t-on de gestion stratégique sans qu'une formulation du concept fasse vraiment l'unanimité (Ramdane Mostefaoui, 2013, p.1).

Étymologiquement, le mot stratégie vient des mots grecs stratos (armée) et agayn (conduire) pour nommer la science du « commandement » des troupes. Il est donc fréquent de faire référence à ces origines martiales et à des auteurs aussi célèbres que Sun Tzu, pour son traité L'Art de la guerre ou Clausewitz, auteur du célèbre De la guerre.

Selon Bernard, B. (1973), le concept de stratégie signifie « comment agir, guider dans l'accomplissement de quelque chose et le faire efficacement ».

C'est un ensemble d'actions coordonnées, d'opérations habiles, de manœuvres en vue d'atteindre un but précis

Pour Hardina (2002), le concept stratégie : « est un plan d'action à long terme destiné à résoudre un problème social »

1.9.2. Intervention

L'intervention est une opération par laquelle on se mêle de quelques affaires ; action par laquelle on intervient soit comme médiateur soit comme supérieur ; action par laquelle on prend part à quelques affaires légales ou judiciaires ; une action d'intervenir dans une situation critique.

La définition proposée par Néglise (1997) porte sur l'intervention comme étant une catégorie générale synthétique qui regroupe des façons de penser et de faire.

Pour Couturier (l'intervention est aussi une catégorie qui témoigne de transformation et de rationalisation du faire dans les métiers relationnels. Cette référence au faire se rapporte plutôt à la praxis dans les écrits de Laferrière (1993) lorsqu'il traite comme tel du duo terminologique qui forme le concept d'intervention éducative.

Dans les langues françaises et anglaises, l'intervention est le fait d'un tiers qui vient entre deux autres éléments pour une certaine action, selon que le contexte est juridique, diplomatique, médical, militaire et social, le mot peut désigner tantôt une aide, un concours, une médiation, une intercession, une influence, un traitement énergétique... tantôt une ingérence, une intrusion, une occupation armée... ; dans tous ces cas, note Ardoino (1987) les connotations du terme renvoient à l'idée d'autorité, l'acte se fonde sur l'existence d'un droit, l'exercice d'une compétence ou d'une position de pouvoir, d'un rapport de force favorable à l'agent mais la question de légitimité reste importante. Sauf que le verbe est utilisé dans le sens de se produire, (un événement est intervenu), le terme apparaît clairement chargé d'intentionnalité humaine, que ceux qui en vivent les effets l'aient subie ou demandée. On peut encore noter que l'étymologie latine est suggestive aussi du fait que la relation d'intervention n'est pas bipolaire mais que l'agent vient entre plusieurs instances ou objets.

Dans le cadre de notre intervention serait plus vu comme des actions d'assistances dans les divers actes de la vie, de soutien et d'accompagnement y compris à titre palliatif.

1.9.3. Réinsertion Sociale

L'expression « réinsertion sociale » englobe un ensemble de différents termes et peut renvoyer à un processus de rétablissement des liens sociaux brisés et de réintégration sociale. C'est le mécanisme de réadaptation à la vie sociale « normale ».

Selon Lafon (1963), la réinsertion sociale désigne : « la remise dans la communauté, active, libre, de la cité et participation à la vie sociale générale d'un malade (guéri ou handicapé ou d'un inadapté »

Selon le ministère de la sécurité publique du Québec (2010), la réinsertion sociale se définit comme :

Un ensemble d'intervention dont l'objectif est que la personne contrevenante vive de façon socialement acceptable dans le respect des lois. La mise en œuvre de ces interventions se traduit par des activités et des programmes qui visent à soutenir le cheminement de la personne et à mieux connaître, à consoler une relation de confiance à mettre à contribution de son réseau familial et social à lui offrir des services adaptés à ses besoin (MSPQ, 2010, P.6)

A cet égard, dans le cadre de notre recherche, la réinsertion sociale apparaît comme le retour et le maintien à l'emploi dans le temps et sont souvent utilisés comme indicateurs de réussite de la réadaptation, car ils sont perçus comme le signe d'un retour à la société et de la reprise d'un rôle actif dans celle-ci.

La réinsertion sociale combine un ensemble d'activités multisectorielles intégrant à la fois les aspects de l'assistance humanitaire d'urgence pour les populations très démunies et des actions visant à rétablir les conditions de vie minimales pour les différents groupes de populations sorties de crise ainsi que des interventions ciblées pour les intégrer dans leurs communautés d'accueil.

1.9.4. Enfant de la rue

Selon le dictionnaire vocabulaire de psychopédagogie (1973), l'enfant est un être humain dans la période de l'enfant. Et du latin « infans », est celui qui ne peut pas parler.

Selon l'approche juridique, la notion d'« enfant » est généralement définie comme l'ensemble de la population qui n'a pas atteint la majorité pénale de 18 ans (âge réduit à 16 ans ou moins dans certains pays), et qui fait l'objet d'un ensemble de droits décrits dans la Convention internationale des droits de l'enfant adoptée le 20 novembre 1989 par les Nations unies (Lopez, 2010).

En psychologie, l'enfant est un être en construction, en pleine croissance vers un état qualifié d'adulte. L'enfant s'inscrit dans l'enfance comprise comme étant le passage de moindre maturité à un état de plus grande maturité. C'est une période de changement, de faiblesse et de fragilité dont le développement est influencé par l'environnement qui l'entoure. Il s'agit tout de même d'un être dans la période de 11-12 ans (Brondelle, 2018).

Morelle (2008) définit la rue comme un espace public devenu l'objet d'investissement ; lieu de reconcentre ; de socialisation de détente et actuellement elle est occupée par des milieu d'enfant ; jeune et adulte. Morelle considère que les rues sont de grandes avenues goudronnées portant les noms des personnalités politiques, bordées de construction et réservées aux activités tertiaires. Siège d'assurance, d'entreprise étrangère et des sociétés d'Etats.

Amana (2010) de son côté considère la rue comme un lieu par lequel plusieurs personnes mènent plusieurs types d'activité telle que le petit commerce, la prostitution, les délits et les crimes. Elle est aussi envahie par des enfants qui ont abandonné leur famille d'origine et qui en font un habitat quotidien. La rue est considérée aujourd'hui par les enfants comme un espace public favorisant une interaction, lieu de rencontre, de socialisation et de détente (Deslauriers et Hurtubise, 2007).

Les enfants des rues sont des mineurs qui ont pour milieu de vie et de survie les rues. Fréquemment ils évoluent dans les décharges publiques ; les gares ou sous des ponts des grandes villes du monde. En rupture avec leur milieu familial ces enfants ne veulent ou ne peuvent rentrer chez eux.

Pour Libali et al., (2000), « Les enfants de la rue sont définis comme des sujets qui échappent au contrôle de toute structure, même familiale et vivant au jour le jour, grâce aux revenus tirés de la mendicité, du larcin ou de certaines activités comme le lavage de voitures, la vente de friandises etc. ».

Il existe plusieurs catégories d'enfants de la rue. Il y a ceux qui y travaillent pour obtenir leur unique source de revenu, ceux qui y passent leurs journées, mais retrouvent une forme de cellule familiale le soir et ceux qui y vivent de façon permanente sans aucun soutien familial ». (UNESCO SHS, 2009)

CHAPITRE 2 : CADRE CONCEPTUEL DE LA RECHERCHE

Après avoir formulé dans le chapitre précédant le problème de recherche, les questions qui sous-tendent l'étude, les objectifs et les intérêts, nous nous attelons, dans ce second chapitre à présenter les concepts clés pour une bonne compréhension de notre étude et revisiterons les points de vue de certains auteurs, à partir des travaux antérieurement effectués et préciserons les théories qui correspondent le mieux à notre travail. Ce chapitre qui est en quelque sorte le support analytique de la littérature relative à notre recherche, vise à mettre en exergue les contributions des auteurs qui ont traité des thèmes similaires à celui-ci.

2.1. GÉNÉRALITES SUR LES ENFANTS DE LA RUE

2.2.1. Étymologie et définition des concepts

2.2.1.1. Enfant

L'enfant est un concept vaste dont l'étude est parfois complexe et ne saurait toujours être unanime. Cependant, pour mieux le comprendre, il est important de présenter une définition de cette notion.

Le concept enfant vient du latin *infantia*, qui veut dire défaut de l'éloquence ; ou encore *infans* pour qualifier celui qui ne parle pas bien, qui est sans éloquence, qui ne peut pas encore prendre la parole en raison de sa jeunesse.

La convention internationale relative aux droits de l'enfant de 1989 définit de manière plus précise « enfant » : « [...] tout être humain âgé de moins de dix-huit ans. Sauf si la majorité est atteinte plutôt en vertu de la législation qui lui est applicable ». Il faut aussi noter que le terme enfant renvoie aussi à l'affiliation de la parenté et de la culture car on est enfant par rapport à un parent, une société et une culture.

Pour Amana (2010) l'enfant est un être spécifique dont l'âge se situe entre 0-11/12 ans et qui n'a pas encore atteint la maturité psychologique et physiologique et qui est en plein croissance et aussi en plein développement. L'enfant est « un être humain dans l'âge de l'enfance ». Considérer comme le père de l'homme TsalaTsala (1992) car les premières années de la vie d'un individu conditionnent le type d'adulte qu'il sera demain, l'enfant est mieux compris par rapport à son insertion dans l'environnement et ses relations interpersonnelles car ce dernier subit l'influence de son milieu. Avant de définir la notion enfant de la rue, il est important de définir le concept de rue.

2.2.1.2. La rue

Le dictionnaire Larousse définit la rue comme une voie bordée de maisons dans une agglomération. La rue en sociologie est le lieu des rencontres dans les quartiers ; c'est aussi le lieu de manifestation, d'embouteillage et de pollution. C'est un espace ouvert à la circulation des biens et des personnes. C'est un milieu dépourvu d'habitat.

Pour Amana (2010, p.96) « La rue aujourd'hui est de plus en plus investie par des personnes qui y mènent plusieurs types d'activités tels que le petit commerce, la prostitution, les délits et les crimes. » Elle est aussi de plus en plus investie par des enfants qui ont abandonné leur famille d'origine et qui en font un habitat quotidien. Appelé par les enfants de la rue *mboko*, la rue est un espace public devenue l'objet d'investissement, lieu de rencontre, de socialisation, de détente et actuellement elle est occupée par des milliers d'enfants, jeunes et adultes (Deslauriers &Hurtubise, 2007, p.13). C'est un lieu considéré comme extra familial, extra éducatif. C'est un milieu où circulent les personnes et actuellement est investie par de multiple enfants qui ont quitté le domicile familial pour des raisons diverses. Ils sont communément appelés enfant de la rue. Pour Nana (2008) la rue devient pour ces derniers un espace social articulant des sous-mondes enracinés dans la division du travail, avec une main d'œuvre infantile et des formes pluriels de débrouillardise. Dans le cadre de notre étude, la rue est considérée comme un espace de vie où ceux qui y vivent adoptent les lois et les règles qui y sont régies afin de pouvoir survivre.

2.2.1.3. Enfant de la rue

Longtemps méconnu, ignoré et même nié, le phénomène des enfants de la rue fait partie des préoccupations des hommes des sciences humaines dans les années 80 par le BICE (bureau international catholique de l'enfance) et l'Unicef que le phénomène a été reconnu. C'est donc lors de cette rencontre que vont disparaître les expressions délinquant et prédélinquant remplacées par de nouveaux slogans enfant de la rue, enfant dans la rue et enfant à la rue.

Savo Makuru (1990, p .92), tire du dictionnaire encyclopédique de l'enfant de la rue, la définition suivante : « de la rue est toute personne, fille ou garçon n'ayant pas atteint l'âge adulte, et pour qui la rue est devenue la demeure habituelle et le moyen d'existence » L'enfant de la rue est défini comme celui qui n'a pas de domicile fixe, celui qui fait tout dans la rue. Il passe toutes ses journées et ses nuits dans la rue (Iresco, 1999, 2000, Marguerat, 1999, Stoecklin, 1999, Mengue, 1997, 1998, 2003).

Mengue (2008, p.100) définit les enfants de la rue comme les enfants qui évoluent dans l'espace physique, culturel et économique de la rue. Ils jouent se promènent, travaillent, dorment et mangent dans la rue. Pour Amana (2010), l'enfant de la rue est défini comme tout enfant ayant engagé le processus d'affiliation et de désaffiliation et qui a élu pour domicile la rue.

Pour nous, l'enfant de la rue désigne les enfants qui ont élu pour domicile la rue et ont rompu tous les liens familiaux et scolaires et pour qui la rue est non seulement le domicile habituel mais aussi le moyen d'existence. Aux vues de ces définitions il est judicieux de cerner la différence entre enfant «de la rue » et enfant « dans la rue ».

2.2.2. Les enfants de la rue dans le monde

Selon Unicef, on estime à 120 millions le nombre d'enfants qui vivent dans les rues du monde (30 millions en Afrique ,30 millions en Asie et 60 millions en Amérique du Sud. Chaque jour dans le monde, des millions d'enfants doivent faire face à la négligence, aux mauvais traitements et à une pauvreté qui les force à vivre ou à travailler dans les rues où ils sont victimes de plus de violences encore, d'abus sexuels, d'exploitation et parfois de meurtres. Le problème des enfants des rues n'épargne aucun pays. On peut les trouver dans la plupart des villes du monde, et en particulier dans les centres urbains les plus densément peuplés, ou dans les régions en développement ou économiquement instables, incluant divers pays d'Asie du Sud-Est, d'Amérique latine, d'Afrique ou d'Europe de l'Est. Les enfants des rues peuvent être d'âge différents, de classes sociales et d'origines différentes et tous ont eu des expériences diverses au cours de leur vie. Selon l'UNICEF, il existe trois catégories d'enfants des rues : les candidats pour la rue (ceux qui travaillent et ont l'habitude de traîner dans les rues), les enfants dans la rue (qui travaillent dans la rue mais rentrent chez eux le soir) et les enfants de la rue (ceux qui vivent dans la rue sans soutien familial d'aucune sorte).

La Journée Internationale des enfants des rues a été lancée en 2011 par le Consortium pour les enfants des rues (CSC), un réseau fondé au Royaume-Uni et formé d'ONG dédiées à faire entendre la voix des enfants, à promouvoir leurs droits et à améliorer leur vie, via des actions de plaidoyer, de recherche et de développement en réseau. Les membres du CSC sont présents dans plus de 130 pays et comprennent des ONG internationales, des entreprises internationales ainsi que de petites associations et groupes d'enfants des rues. Il existe une fausse croyance selon laquelle les enfants des rues ne sont présents que dans les pays en développement. Selon une étude britannique, le nombre de jeunes sans-abris vivant au

Royaume-Uni est largement sous-estimé, étant donné que 61% des personnes interrogées associent les enfants des rues aux seuls pays africains ou asiatiques. En réalité, le terme « enfants des rues » recouvre une grande variété de situations ; ces enfants, on peut les trouver aussi bien dans les bidonvilles de Dehli que dans les rues de Londres, de Paris ou de Madrid. Dépendamment de leur lieu de vie, leur situation diffère.

Les enfants des rues des pays développés sont habituellement considérés comme des sans-abris, tandis que d'autres pays estiment qu'ils ne sont qu'une nuisance et les considèrent comme autant de criminels ou de mendiants. Il faut aussi souligner que dans des cas extrêmes, certains de ces enfants sont chassés et assassinés par des escadrons de « nettoyage » (escadrons de la mort plutôt), embauchés par des commerces locaux ou par la police elle-même.

2.2.3. Les enfants de la rue en Afrique

Le phénomène des enfants de la rue touche actuellement la quasi-totalité des grandes métropoles d'Afrique, et parfois même certaines villes moyennes, avant les années 1980, le phénomène des enfants de la rue était encore inconnu ou méconnu dans certaines grandes villes (Pirot, 2004 : 16). Entre le terrorisme, la pauvreté ou la faim, un grand nombre d'enfants africains sont confrontés à de terribles fléaux aujourd'hui. Certaines entreprises, comme la fondation Children of Africa, créée par Dominique Nouvian, ou les Bridge international academies, au Kenya, fédèrent les initiatives publiques, privées et associatives afin de leur venir en aide.

À l'époque, les familles arrivaient à subvenir à leurs besoins, et chaque membre y avait sa place et un rôle précis à jouer pour le bon fonctionnement du foyer. Le contrôle des enfants était exercé par toute la communauté, ce qui limitait la déviance des jeunes. Des changements vont venir bouleverser les sociétés africaines et altérer leur mode de vie. La famille africaine était caractérisée de « traditionnelle », les relations sociales s'organisaient selon un modèle communautaire favorisant l'intégration sociale. Époque de modernisation, accompagnée de plusieurs vagues d'exode rural qui touchent particulièrement les jeunes ; problème économique, explosion démographique, urbanisation anarchique..., tant de facteurs qui se mêlent les uns aux autres, et ont des répercussions directes sur le développement social et sur cette marginalisation qui touchent le continent africain. Les médias et le secteur associatif ont été à l'origine de cette conscientisation, mais malgré cette réalisation, ce phénomène social reste néanmoins encore complexe.

Les enfants africains comptent parmi les principales victimes des inégalités économiques, ils sont également confrontés à d'autres fléaux qui risquent d'affecter les générations à venir et d'affaiblir la société. Ainsi, le nombre d'enfants impliqués dans des attaques-suicides dans la région du lac Tchad, où sévit le groupe islamiste nigérian Boko Haram, a été multiplié par dix en 2015 par rapport à 2014. D'après le rapport « Beyond Chibok » (« Au-delà de Chibok ») publié par l'Unicef le 11 avril dernier, soit deux ans après l'enlèvement par Boko Haram de 276 lycéennes dans le Nord-Est du Nigeria, 44 enfants ont été utilisés dans des attaques-suicides l'année dernière, contre 4 en 2014.

L'Unicef avance le chiffre de 2 000 mineurs enlevés par le groupe terroriste dans la région où il sévit. Les garçons deviennent des combattants tandis que les filles sont exploitées sexuellement. Afin de fuir le risque d'enlèvement, de nombreux enfants doivent abandonner leur maison et se retrouvent forcés de vivre dans la rue. A l'occasion de la Journée mondiale des enfants des rues, célébrée le 12 avril, le Consortium of Street Children (CSC), un réseau international d'ONG, révélait des statistiques selon lesquelles les attaques de Boko Haram ont obligé 1,2 million d'enfants nigériens à fuir leur village.

Le réseau d'ONG révélait également des chiffres préoccupants concernant les enfants en situation de rue dans d'autres pays africains. Ainsi, plus de 7 800 enfants béninois travaillent sur les marchés, principalement comme vendeurs de rue. En Ouganda, 44 % des enfants des rues ont entre 5 et 10 ans lorsqu'ils abandonnent leur foyer. Selon le CSC, le Kenya compte entre 250 000 et 300 000 « chokora », du mot swahili désignant les enfants des rues, avec une connotation péjorative. Pour le CSC, une ancienne décharge qui sert de refuge aux enfants dans le quartier de Mlango Kubwa, à Nairobi, illustre la situation des centaines de milliers de mineurs africains sans toit. « Quand les gens voient ces gamins, ils ne les considèrent pas comme des êtres humains », explique Moha, un ancien enfant des rues qui a pu s'en sortir grâce à ses talents de danseur.

2.2.4. Les enfants de la rue au Tchad

Le Tchad regorge d'énormes potentialités économiques mais depuis son indépendance en 1960, il est confronté à des guerres civiles successives qui ruinent son économie et ceux qui subissent le poids de cette situation sont les enfants, entre autres les enfants de la rue. Longtemps inconnu, méconnu, voire nié dans certaines villes du Sud du Tchad, le phénomène des enfants de la rue est apparu au grand jour au début des années 1980 (ce qui ne signifie pas qu'il n'existait pas auparavant). Comme dans le domaine de l'humanitaire et du développement,

l'opinion internationale fut alertée par un double appel, lancé à la fois par le secteur associatif et les médias.

C'est également à cette époque que les ONG du Nord du Tchad commencèrent à s'intéresser de plus près au phénomène ; l'ONG britannique Save The Children développa ainsi au début des années 1980 des programmes destinés aux enfants de la rue. Le bureau international Catholique de l'Enfance (BICE) fut parmi les premières associations françaises à lancer un programme d'appui spécifique aux ONG du Sud. Le thème de l'enfance en situation difficile en général, et des enfants de la rue en particulier a parallèlement été peu à peu intégré dans le discours et dans les politiques de plusieurs pays et organisations internationales, sur le plan normatif et juridique, mais également sur le plan plus opérationnel. Après avoir adopté, en 1989, la convention relative aux droits des enfants, l'assemblée générale des Nations Unies vota par exemple, le 4 mars 1994 une résolution relative aux enfants de la rue.

Cette résolution en 10 points invite tous les Etats et toutes les organisations internationales et non gouvernementales à « redoubler d'efforts pour trouver des solutions définitives aux problèmes des enfants de la rue. » Le nombre des enfants tchadiens qui errent et vivent dans les rues est en constante augmentation et cela est principalement dû à la situation financière très instable. Les enfants de la rue au Tchad souvent en groupe entre 10 à 25 enfants. En raison de la dramatique expérience émotionnelle ressentie et qui provient du fait de dormir et vivre dans la rue, ces enfants se tournent vers l'usage des drogues. De plus à cause de l'environnement malsain des lieux, les enfants ne peuvent pas occuper les espaces publics en toute sécurité et ils peuvent faire face à beaucoup de risques tels que l'exploitation économique, et sexuelle, des problèmes de santé, l'enlèvement.

En outre, les enfants sont souvent sujets à la violence au sein de leur propre famille. Certains bailleurs de fonds institutionnels ont également développé des dispositifs spécifiques d'appui aux projets en faveur des enfants de la rue : citons notamment le « programme d'éducation des enfants en situation difficile » mis en œuvre par la division de l'éducation de base de l'UNESCO, ou encore le fonds d'aide et de coopération « enfants des rues » mis en place en 1995 par le ministère français de la coopération. De son côté, l'UNICEF, qui a pour terrain de prédilection les enfants et d'autres organisations internationales a par ailleurs mobilisé d'importantes ressources pour étudier le monde des enfants de la rue et les différentes stratégies de réinsertion. Les réponses apportées à cette question des enfants de la rue ont varié dans le temps et dans l'espace : placement familial, internat, action éducative en milieu ouvert etc.

De toutes ces mesures, une constante semble être l'éducation même si les méthodes ont connu des évolutions. A travers l'éducation qui se fait d'abord dans la cellule familiale, chaque société a toujours œuvré pour que les individus obéissent aux normes et aux règles sociales, permettant ainsi à la société de pérenniser certaines valeurs.

Malgré ces initiatives, la situation des enfants en général et celle des enfants de la rue en particulier demeure préoccupante tant dans le monde que dans les pays en voie de développement. Elle se traduit par des besoins sociaux de base non satisfaits : santé, éducation, formation, logement etc.

Il en résulte que c'est l'exclusion et la marginalisation d'un grand nombre d'entre eux qui les exposent à d'autres maux sociaux tels que la délinquance, la prostitution, la drogue, le chômage, le grand banditisme etc. Dans ces conditions, le risque que le développement soit compromis est grand dans les Etats du fait que les jeunes constituent le socle du développement et l'avenir des nations.

Notre étude sur la réinsertion sociale de ces enfants s'inscrit dans cette logique de recherche des solutions à ce phénomène. D'où notre préoccupation de réfléchir sur la question à travers le Thème : « Stratégies d'intervention et la réinsertion sociale des enfants de la rue, placés en institution : cas du centre Dakouna Espoir dans le 7^{ème} arrondissement de Ndjamena Tchad ». Notre étude se propose donc de procéder à une analyse des stratégies mises en œuvre jusqu'ici, de dégager un tableau des différents acteurs du terrain, d'analyser les forces et les faiblesses existantes en matière de réinsertion sociale. Forte des constats du terrain, elle procédera en outre à des propositions de stratégies susceptibles de promouvoir une véritable réinsertion sociale des enfants de la rue au Tchad. Et pour ce faire, elle tentera de connaître l'articulation entre les stratégies des intervenants de la réinsertion familiale des enfants de la rue et les échecs des retours en famille des enfants qu'ils accueillent.

2.2. DIFFÉRENCES ENTRE ENFANTS «DE LA RUE » ET ENFANT « DANS LA RUE »

Comprendre la notion d'enfant de la rue suppose au préalable la maîtrise de celle d'enfant. Aussi allons-nous dans un premier temps nous intéresser à la définition de l'enfant avant de mettre l'accent sur celui de la rue. Nous verrons aussi ici la différence entre l'enfant «de la rue » et celui dit « dans la rue »

Les auteurs tels que (Iresco, 1999, 2000, Marguerat, 1999, Stoecklin, 1999, Mengue, 1997, 1998, 2003) cité par Amana (2010, p.119), soulignent que l'enfant de la rue mène les mêmes activités que l'enfant dans la rue (vente des bonbons, des biscuits d'arachide dans les grands carrefours avec feux de signalisation ; plonge dans les petits restaurants trafic de la drogue, gardiennage, et nettoyage des voitures fouille des poubelles, etc.). Ce dernier est différent de l'enfant de la rue par le fait qu'il a un domicile fixe ou il rentre dormir après avoir mené ses activités quotidiennes. Donc il garde les liens, le contact avec la famille avec son milieu scolaire et ne va dans la rue que pour exercer une activité quelconque. Par contre, l'enfant de la rue ou sans domicile fixe rompt totalement ou presque tout contact avec sa famille et le cadre scolaire. Mais la majorité des enfants de la rue passe par le même itinéraire que celui des enfants dans la rue.

Nguimfack & al., (2010, p. 31) cité par Amana (2010, p.120) soulignent que :

La différence doit être faite entre l'enfant de la rue et l'enfant dans la rue. Le terme « enfant de la rue » est utilisé pour désigner les jeunes qui ont fugué du domicile et qui ont fait de la rue leur nouvelle famille, leur milieu naturel de vie. C'est l'équivalent du terme SDF (sans domicile fixe) utilisé en Europe. Le concept « enfant dans la rue » par contre, désigne l'enfant qui dans la journée se balade dans les rues de la ville, le plus souvent avec la marchandise sur la tête ou entre les mains (un carton chargé de cigarettes et de bonbons etc. ou fait des petits métiers (cireur de chaussures, cordonniers etc.) ou encore mendie sous la poussée (l'envoie) de ses parents auprès des passants, mais qui le soir retourne dormir dans le domicile parental ou quand les parents ne sont pas de la même ville que lui, dans une famille d'accueil ou chez des amis.

Dans la même lancée Nguimfack & al., (2010), Lucchini (2001, p.7) estime que l'enfant de la rue est aussi défini comme « celui qui fait carrière dans la rue, ayant une histoire personnelle inscrite dans une ou des trajectoires spécifiques ».

Le point saillant et spécifique à ces définitions est l'instabilité chez ces enfants de la rue. C'est alors un enfant en constante mobilité, dans la recherche de satisfaction de leurs besoins élémentaires : besoin de sécurité, entretien, chaleur et protection. Lucchini, ajoute que l'enfant de la rue est celui qui n'a plus de contact avec sa famille, des adultes responsables et qui passent la majeure partie de leur existence dans la rue (Lucchini, 2000, p.7).

D'après d'autres études sur les EDRs à Yaoundé par l'IRESKO, l'enfant de la rue est un enfant donc la tranche d'âge se situe entre 7ans et 20ans, qui exerce toutes les activités dans la rue et dort dans la rue (IRESKO, 1999 ; 2000). Comme il a été relevé plus haut, cet auteur

relève la différence entre l'enfant de la rue et l'enfant dans la rue. Cette différence se situe au niveau de l'absence de contact entre les premiers et leur famille, contact qui existe entre les seconds et leur famille.

Pour tous les enfants de la rue qui sont des adolescents âgés entre 11 et 21 ans ayant rompu tout contact avec leur famille, l'école, et ont choisi et élu pour domicile la rue. Alors que les enfants dans la rue sont les adolescents âgés entre 11 et 21 ans qui exercent les métiers dans la rue, sont en contact avec l'école et le soir rentrent dormir chez leurs parents. Étant donné que la rue est considérée comme un milieu extra familial et qui n'enferme pas les êtres humains, il est important de s'interroger sur les raisons qui peuvent amener un être humain à élire pour domicile la rue.

2.3. DÉTERMINANTS DU PHÉNOMÈNE D'ENFANT «DE LA RUE »

Les enfants de la rue s'y retrouvent pour de multiples raisons. Pour Mengue (2003), ce départ d'enfant est expliqué par la diversité des histoires personnelles de chaque enfant. Pour Amana (2010, p. 122) il existe deux types de causes : les causes endogènes et les causes exogènes. Song (2017) les regroupe en trois catégories à savoir : les causes profondes, les causes sous-jacentes et les causes immédiates. C'est cette catégorisation qui sera utilisée dans ce mémoire.

2.3.1. Les causes profondes

Ce sont les causes qui sont d'origine sociale. Le départ de l'enfant de la maison vers la rue se justifie généralement par la situation économique, politique du pays en générale et la pauvreté des parents en particulier.

- Les problèmes économiques ; la crise économique qui sévit dans les années 1980 est considéré comme l'une des causes qui poussent les enfants dans la rue. A cause d'elle, beaucoup de parents se sont retrouvés sans emploi ou alors avec les salaires réduits. Ne pouvant donc plus assumer pleinement toutes les charges familiales, les enfants ont donc fugué de la maison pour trouver refuge dans la rue et de pratiquer les activités génératrices de revenu.
- Les bouleversements sociaux tels que : l'urbanisation accélérée, l'explosion démographique etc.

2.3.2. Les causes sous-jacentes

Ces causes sont d'origine communautaire. Il s'agit entre autres :

- Les possibilités d'emploi insuffisantes ;
- La répartition inégale des ressources ;

- Les mauvaises conditions de travail ;
- L'absence d'accès aux services de base tels que logement, eau, électricité etc.

2.3.3. Les immédiates

Cette catégorie peut être regroupée en deux. Il s'agit des causes endogènes et causes exogènes.

2.3.3.1. Les causes endogènes

Ceux-ci proviennent de l'enfant lui-même c'est-à-dire ces raisons de départ de la maison pour la rue se justifient par des raisons d'ordre personnelle. Il peut s'agir :

- Du goût de l'aventure : plusieurs enfants venant des zones rurales considèrent Yaoundé comme leur eldorado. C'est sans doute pour cette raison que beaucoup d'entre eux abandonnent leurs familles pour la découverte de ce nouveau milieu
- De la recherche de l'autonomie : dans la recherche effrénée de leur liberté, plusieurs enfants/ adolescents majoritairement des garçons ont tendance à rejeter toute autorité parentale ainsi que les normes sociales. Ils sont plus poussés à gérer les revenus de leur travail et à accomplir des activités indépendantes. La rue étant donc un milieu public ouvert, se présentent comme un idéal pour ces derniers en ce sens qu'elle offre une autonomie spéciale, avec absence de limite d'interdits qui se distancie du cadre familial où toutes les sorties, les retours et les déplacements sont sous le contrôle parental.
- La recherche d'une vie meilleure : pour Mengue (2003), beaucoup d'enfants abandonnent le domicile familial pour la recherche illusoire d'une vie meilleure. Lors de leur arriver en ville n'ayant pas de domicile pour y rester, il se déversent dans la rue ou ils vont mener des activités leur permettant d'avoir de petit revenu tel que le petit commerce ambulancier, la mendicité, le port des paquets, la prostitution etc. car la réalité de la ville n'est pas toujours comme ils l'ont imaginé. Compte tenu du fait que l'adaptation devient difficile dans ce contexte, Marguerat (1999) nomme ces enfants de la rue de « migrants inadaptés » qui n'ont pas intégré le principe de réalité, un principe qui demande à l'enfant d'accepter des frustrations rencontrées tout au long de sa vie. Étant donc livrés à leur propre sort, ils se retrouvent à intégrer des bandes ayant eux-mêmes leur propre règle, culture, leur valeur bref sont des sociétés en miniature. L'enfant devra alors intégrer cette culture du milieu qui sont différentes de celle de la famille c'est donc une forme de socialisation dans la rue.

À ces causes, s'ajoute aussi les raisons ludiques qui attirent les enfants vers les grandes villes (Lucchini, 2000). Pour ces derniers la ville représente un lieu de distraction et d'ambiance bien que le coût de vie y soit élevé.

Ainsi, nous pouvons dire que plusieurs facteurs personnels contribuent au départ des enfants de la maison vers la rue où, dans leurs soucis de survie, vont élaborer des stratégies parfois pas toujours légales pour leur adaptation. Outre ces raisons personnelles, nous avons les facteurs externes qui favorisent le départ de ces enfants vers la rue.

2.3.3.2. Les causes exogènes

Ici, les principales causes sont d'origine familiale. Mengue (2003, p.38) les classe par ordre d'importance

- La polygamie : situation où le nombre d'épouses est égal ou supérieur à deux. Cette situation crée souvent des tensions entre des coépouses, et parfois les enfants entre eux. Ce climat conflictuel ne permet pas à l'enfant de s'épanouir et poussent généralement les enfants dans la rue.
- Le divorce ou séparation des parents provoque la crise et la désunion des parents
- Le remariage des parents qui est un facteur qui perturbe beaucoup des enfants.
- La maltraitance est l'une des causes de départ de bon nombre d'enfants vers la rue.
- La peur de la sorcellerie en milieu rurale est aussi une cause fondamentale du phénomène enfant de la rue.
- Le détournement de l'itinéraire des enfants qui est un facteur favorisant l'accroissement de la population des enfants de la rue.
- L'échec scolaire qui est à l'origine de l'abandon du milieu scolaire pour certains enfants.
- La confiscation du patrimoine terrien.

De ce qui précède, on constate donc que les causes du phénomène enfant de la rue proviennent principalement de la défaillance de la cellule familiale. Il ne s'agit pas toujours d'un phénomène direct lié à la pauvreté mais peut aussi toucher les couches sociales relativement favorisée.

2.4. DES STRATÉGIES D'INTERVENTION À LA RÉINSERTION SOCIALE

Le terme stratégie d'intervention renferme deux concepts à savoir stratégie et intervention. Pour une meilleure compréhension, il est important de définir dans un premier temps le concept stratégie puis le concept intervention. Pour une meilleure compréhension, il serait important d'élucider les concepts clés de notre sujet. Pour les concepts de base de notre étude, nous tiendrons compte des différentes évolutions identiques « Similaires » qu'elle a connues avant de clarifier le sens ou la clef que nous retiendrons dans le cadre notre étude.

2.4.1. Etymologie et définition du concept stratégie

Le concept stratégie vient du grec « Strategos », stratos qui signifie armée, multitude, expédition et agos qui signifie celui qui conduit.

Selon le dictionnaire Larousse (2010) le concept stratégie est défini comme l'art de coordonner des actions de manœuvre habilement pour atteindre un but.

Pour Chandler (« Strategy and structure », MIT Press, 1962), la stratégie est « la détermination des buts et objectifs à long terme d'une entreprise et le choix des actions et de l'allocation des ressources nécessaires pour les atteindre ». La stratégie est basée sur une démarche d'anticipation en vue d'un objectif. Elle vise à choisir des actions, à les mettre en œuvre et à les coordonner afin d'obtenir un résultat.

Selon Marchesnay (1993): « La stratégie est ensemble constitué par les réflexions, les décisions, par les actions ayant pour objet de déterminer les buts généraux, puis les objectifs, de fixer le choix des moyens pour réaliser ces buts, de mettre en œuvre les actions et les activités en conséquences, de contrôler les performances attachées à cette exécution et à la réalisation des buts »

Notons que le concept de stratégie est utilisé dans plusieurs domaines que sont, l'armée, l'économie, la politique, etc., c'est dans la dimension psychologie sociale et cognitive que nous essayerons de l'appréhender.

En psychologie cognitive et sociale, une stratégie désigne une règle ou une procédure permettant d'opérer une sélection parmi les options qui sont déjà disponibles, ou d'en construire de nouvelles. Le concept de stratégie est fondamental en psychologie cognitive car il permet d'interpréter les régularités comportementales observées comme des manifestations de l'activité organisatrice et de l'autonomie d'un système et non comme le reflet des régularités de l'environnement. Son usage s'est d'abord manifesté dans l'étude des décisions sous risque, puis

dans celle du test d'hypothèse, avant de se généraliser dans celle de la résolution de problème. La stratégie est l'analyse de la situation actuelle et son changement si nécessaire, cela inclut de ce que sont les ressources et de ce qu'elles devraient être.

2.4.2. Stratégie : Histoire et évolution

La notion de « stratégie » est d'abord intimement liée au domaine militaire. Chez les Grecs, il s'agit de l'ensemble des actions menées par une armée ou un pays en vue d'une victoire. La première acception du terme « stratégie » suppose la hiérarchie suivante : l'État détermine la stratégie, l'armée l'applique en identifiant des « tactiques ». Dépassant le cadre de la guerre, la « stratégie » recouvre peu à peu l'ensemble des moyens entrepris en vue d'une finalité. Au début du XX^e siècle, le terme est utilisé en mathématiques, notamment pour l'étude des jeux de société, puis essaime vers les sciences économiques, justement par le biais d'un mathématicien, John von Neumann, qui fait paraître en 1944 *Theory of Games and Economic Behavior*. Aujourd'hui, le terme stratégie s'est étendu à tous les domaines de l'économie (stratégie commerciale, stratégie financière, stratégie de développement) voire à de très nombreux secteurs de l'activité humaine (stratégie électorale, stratégie d'apprentissage, stratégie de communication).

La stratégie est un concept fondamental de la théorie des relations internationales. La coexistence conflictuelle des unités sociopolitiques en interaction au sein du système international lui confère un rôle essentiel. C'est notamment (mais pas uniquement) par les pratiques et le langage bien particuliers de la stratégie que ces unités politiques s'efforcent de s'influencer mutuellement et de communiquer entre elles. Préoccupée notamment par le rôle de la force armée et ses rapports avec les objectifs politiques, elle permet d'interroger la guerre et la paix ainsi que le vaste ensemble des modes d'action qui utilisent la force à des fins politiques, sans que ne soit franchi le seuil de la guerre, c'est-à-dire les phénomènes déterminants et les thèmes qui ont structuré la création même des relations internationales comme discipline.

Cependant, apprécier dans toute son ampleur la contribution originale de la stratégie à l'intelligence des rapports internationaux est une entreprise semée d'embûches. D'abord, parce que l'écart entre les usages courants et savants du terme en obscurcit le sens (Aron, 2006 [1968]; Strachan, 2005). Le mot « stratégie » est omniprésent et son acception est extensive, mais il ne s'agit souvent que d'un label, prestigieux en apparence, recouvrant les domaines et les types d'action les plus hétérogènes. Les administrations accumulent les « stratégies » pour le logement, l'éducation ou les retraites. Aucune entreprise digne de ce nom qui n'élabore sa «

stratégie commerciale », tandis que les agences publicitaires proposent leurs « stratégies » pour vendre des boissons gazeuses ou des vêtements.

En France, le Commissariat général au plan est devenu, en 2006, le Centre d'analyse stratégique, avec pour mission « d'éclairer le gouvernement dans la définition et la mise en œuvre de ses orientations stratégiques en matière économique, sociale, environnementale ou technologique ». La dissociation est ici complète entre ce que recouvre le terme « stratégie » et la puissance militaire. On ne distingue presque plus une « stratégie » d'une « politique », au sens d'une politique publique (Policy)—pour indiquer que l'action ne met pas aux prises un acteur et une matière, mais cet acteur et un ou plusieurs adversaires, alliés ou spectateurs—, et on qualifie communément de « stratégique » une décision que l'on juge simplement importante. En outre, le mot « stratégie » est devenu polysémique dans ses significations.

2.4.3. Etymologie et définition du concept d'intervention

Tirant son origine du vocable latin (interventio), l'intervention est l'action et l'effet d'intervenir. Ce verbe admet plusieurs acceptations. L'intervention peut s'agir du fait de gérer les affaires qui correspondent à une personne ou entité.

Selon le Dictionnaire Larousse 2010 l'intervention est une action, rôle, effet de quelque chose dans un processus.

La définition proposée par Néglise en (1997) porte sur l'intervention comme étant une catégorie générale synthétique qui regroupe des façons de penser et faire.

Pour Couturier (2001), l'intervention est aussi une catégorie qui témoigne des transformations et des rationalisations du faire dans les métiers rationnels.

2.4.4. Intervention : historique et évolution

Historiquement, les interventions auprès des enfants de la rue étaient d'abord prises en charge par les institutions religieuses dans un objectif de charité. (Pira, 2006 : 37). Ce type d'intervention reste néanmoins insuffisant pour répondre aux besoins des enfants de la rue. Suite à cela, des orphelinats ont été créés dans de nombreux pays africains pour accueillir cette population en difficulté et les réintroduire dans un système de socialisation. Souvent trop rigide et trop conventionnel, ce genre d'institutions (en milieu fermé) n'a pas conduit à un changement radical. Ces interventions à base religieuse, bien que nécessaires, s'avéraient souvent inadéquates, voire insuffisantes pour répondre aux besoins des enfants de la rue.

Aussi, encouragés par l'UNESCO, des villages SOS et des orphelinats furent créés un peu partout par de nombreux pays africains pour assurer la protection et la socialisation des enfants dits en circonstances extrêmement difficiles. Ces placements institutionnels (en milieu fermé) n'ont pas introduit de changement radical dans la prise en charge des enfants de la rue. Ces services étaient rigides et conventionnels ; l'objectif principal derrière cette institutionnalisation ou ce confinement étant de débarrasser la société de ce problème (Iman, 2003). Cette attitude renforce la stigmatisation des enfants et ignore leurs besoins spécifiques. L'environnement familial est en effet remplacé par un environnement institutionnel artificiel, souvent froid et inamical (UNICEF, 1994 ; Blanc, C.S, 1994). Les bénéficiaires (les enfants accueillis dans les centres) ne supportent pas souvent ce cadre rigide et préfèrent parfois retourner dans la rue (EASEMO, 1995, p. 6).

2.4.5. Les stratégies d'intervention

Elles peuvent se définir comme :

La manière d'organiser, de structurer un travail, de coordonner une série d'actions, un ensemble de conduites en fonction d'un résultat. Stratégie de recherches, d'expérimentation, d'enseignement. Une stratégie pédagogique est constituée par l'ensemble des conduites ou interventions pédagogiques articulées entre elles en fonction d'un but, d'un objectif. (Pira, 2006, p.57).

En d'autres termes, la stratégie d'intervention est la « façon de faire, les moyens mis en œuvre par un organisme ou une structure pour réaliser la mission qu'elle se donne ». (Pira, 2006, p.57). Travailler avec les enfants de la rue demande une certaine analyse de l'intervenant. Il faut savoir conseiller, intervenir et agir de la bonne façon avec l'enfant, car chaque jeune est différent et requiert une attention particulière, un examen propre à sa situation. Les stratégies d'intervention seront analysées en profondeur lors de la présentation des organismes étudiés durant notre période de terrain.

2.4.6 La diversité sur les stratégies d'intervention

Il existe différentes stratégies d'intervention à l'égard des enfants/jeunes de la rue suivant les institutions à travers des approches spécifiques. Nous tenterons d'analyser dans ces paragraphes l'approche de la défense des droits de l'enfant. Il existe aussi l'approche correctionnelle, l'approche de la réhabilitation, l'approche dans la rue, l'approche préventive, l'approche d'assistance simple, les approches d'assistance combinée ou de phonation et l'approche émancipatoire.

Dans une autre classification qui complète bien celle de Parazelli (2000, p. 5), Lusk (cité par Lucchini, 1998, p. 357) regroupe les différents programmes d'intervention sur un continuum qui va du changement social au contrôle social :

- L'approche correctionnelle ;
- L'approche de la réhabilitation ;
- L'approche dans la rue, en milieu naturel ;
- L'approche préventive.

Ces différentes approches sont basées sur la manière dont on définit l'enfant de la rue en tant que problème social orientant ainsi une stratégie globale d'intervention. Les problèmes de l'enfant sont en effet définis soit dans un cadre de pathologie personnelle (déficiences affectives, cognitives, relationnelles) ou en fonction de facteurs structurels.

L'approche correctionnelle tend vers l'institutionnalisation de l'enfant de la rue et sa stigmatisation en tant que déviant. Elle voit de prime abord l'enfant comme un danger immédiat ou potentiel pour l'ordre et la sécurité publique. Selon De Benitez (2003, p. 6), dans cette « [...] reactive approach, the key policy manifestation is the use of the Juvenile justice system as a way to clear the street and push offenders against the common good ». Le phénomène est donc souvent individualisé, criminalisé et perçu uniquement en termes de ses conséquences pour l'ordre public (Council of Europe, 1994, p. 17). A partir de cette approche, dans certains pays les enfants de la rue sont arrêtés pour la simple raison qu'ils vivent dans la rue ou parce qu'ils ont commis des offenses liées à leur statut (Consortium for street children, 2002 ; Boyden, P. Holden, 1991). Le vagabondage, le statut de sans-abri est souvent confondu avec la délinquance.

Au Kenya et en Côte d'Ivoire par exemple, les enfants de la rue sont quotidiennement arrêtés pour ces raisons de vagabondage ou de sans-abri (Satterthwaite, cité par De Bénites, 2003). A ce niveau des opérations policières musclées³⁶ dénommées « Opération coup de poing » ont été menées dans les années 1990 pour « rafler », c'est-à-dire mettre à l'arrêt, tous les « délinquants » dans les rues. Si ces opérations qui se déroulent régulièrement dans la ville d'Abidjan permettent d'arrêter de vrais criminels, il faut noter cependant que beaucoup d'enfants de la rue sont pris et mis dans des institutions de réadaptation ou tout simplement dans des prisons.

Ces interventions sans être directement dirigées contre les enfants de la rue sont, à leur égard, correctionnelles et répressives. En effet, aucun effort n'est fait à ce niveau pour établir la différence entre la délinquance juvénile et les enfants dans/de la rue. Les enfants arrêtés dans la rue durant ces « rafles » nocturnes sont tous considérés comme des enfants en circonstances extrêmement difficiles ou des délinquants potentiels et conduits aux centres d'observation des mineurs (institutions judiciaires de réhabilitation) dans un but de (re) socialisation.

L'approche de la réhabilitation est née de l'influence du clergé et de travailleurs sociaux. Elle considère l'enfant comme une victime des préjudices associés à ses conditions de vie. Cette perspective tient de l'approche humaniste à laquelle s'associent certaines influences disciplinaires. Elle se rapproche de l'orientation en visant la réhabilitation à travers des programmes qui agissent sur les problèmes des enfants : désintoxication, éducation, milieu substitutif à la famille. De nombreuses organisations de volontaires et associations caritatives la préconisent sur tout le continent. Bien que cette approche puisse atteindre ses buts chez certains enfants, on lui reproche de ne pas intervenir sur les véritables causes du problème et de n'être pas adaptée à un phénomène qui implique des millions d'enfants des rues (Lucchini, 1993 ; Taracena et Tavera, 1993).

La réadaptation psychosociale tient en compte chez l'individu de l'interaction entre les facteurs biologiques, psychologique, sociaux, et environnementaux. En plus des besoins primaires, la réadaptation prend en considération les motivations fondamentales des êtres : le désir d'être utile, le sens de l'appartenance, de l'épanouissement, de l'accomplissement. Dans le cadre de notre étude, cette approche se fonde sur une confiance mutuelle et un partage de pouvoir, dans une perspective de croissance. Elle vise à :

- . À soutenir la personne ;
- . À renforcer ses compétences ;
- . À l'amener à renforcer la capacité et la volonté d'agir ;
- . À la conduire à mobiliser sa force pour se rétablir

L'approche en milieu naturel (outreach) est plus récente, semble faire de plus en plus d'adeptes et correspondrait à l'image nouvelle de « l'enfant héroïque ». Cette stratégie, basée sur un modèle d'éducation qui s'inspire de l'idéologie freirienne, est l'apanage de groupes religieux et d'ONG. Des éducateurs de rue (street teachers) viennent rencontrer les enfants dans leur propre milieu et travaillent avec eux à l'apprentissage d'habiletés à la fois pratiques et

politiques en mettant l'accent sur la conscientisation, la participation communautaire et, éventuellement, le soutien des familles. La prise en compte de l'enfant dans son environnement à partir de pratiques en milieu ouvert, s'appuyant sur les principes du travail de rue et de la pédagogie sociale, permet un décalage avec toute vision prédictive centrée sur les risques psychosociaux.

En effet, ce type de travail permet une vision non linéaire de l'évolution de l'enfant dans un ensemble bien plus complexe qui laisse une large part à l'hétérogénéité, au mélange des âges et à la capacité de l'enfant à s'exprimer en son nom propre. Ce type de pratique permet un suivi à long terme de l'enfant tout en assurant un cadre contenant mais non étouffant. Essentiellement, le travail de rue permet aux enfants les plus en difficulté ou fragilisés à un moment de leur histoire de trouver des réponses souples et non stigmatisantes dans une réelle proximité. Par ailleurs, le fait pour un enfant de bénéficier d'un tel cadre ouvert éducatif lui permet d'équilibrer vis-à-vis de lui-même, de sa famille, comme de l'environnement, une image qui peut être parfois très dégradée dans l'institution.

Enfin, l'approche préventive reconnaît que les solutions au phénomène des enfants des rues mettent au défi les réponses politiques simplistes (Rizzini et Lusk, 1995). En Amérique latine, les auteurs avancent que ces solutions sont fondamentalement liées à l'économie ainsi qu'aux droits humains. Cette approche est articulée ici par l'UNICEF et influencée par plusieurs idéologies qui mettent de l'avant des programmes centrés sur la communauté, qui valorisent le pouvoir économique et politique, tout en favorisant l'autonomie et les initiatives.

Les actions en milieu ouvert valorisent l'autonomie dont font preuve les enfants et les encouragent à la développer. En travail en milieu ouvert, en ateliers de rue, on apprend à utiliser des outils adéquats, à connaître et développer la connaissance de son environnement, et à développer ses capacités d'expression. Mais elle permet aussi aux enfants de prendre des initiatives et des responsabilités dans leur environnement direct, souvent l'intérêt de l'enfant est opposé à celui du groupe. En pédagogie de rue, on lève cette opposition. Au contraire d'inhiber l'enfant, voire de lui faire violence, le groupe est ce qui l'autorise justement à venir et à trouver une place. Bien entendu, il s'agit d'un groupe structuré et organisé avec une présence d'adultes, qui se sentent responsables et assument leur place, et une véritable organisation des relations en interne.

Dans une telle configuration, le groupe est ce qui donne justement à l'enfant un véritable pouvoir d'agir, auquel, seul, il ne pouvait prétendre. Le groupe aussi évolue dans son

autonomie, dans ses compétences, dans ses projets. L'éducation au risque est la meilleure prévention contre tout danger, comme le fait de savoir nager évite de se noyer, cependant pour apprendre à nager il faut bien prendre un risque. Elle intéresse en ce sens les enfants qui y voient une réelle relation avec leurs conditions de vie. Le but d'une telle éducation est bien entendu de rendre l'enfant plus fort. C'est d'ailleurs le sens même de la forme de politique de prévention la plus adaptée pour les enfants de la rue

2.1.8 Les activités sociales

Le développement des stratégies pour la réinsertion sociale des enfants de la rue est une priorité et une nécessité celui-ci passe par un processus garantissant durablement l'épanouissement socio-éducatif, sanitaire, alimentaire et culturel, et de logement», Le Centre d'accueil et de réinsertion des enfants et démunis, Dakouna Espoir, organise une activité dans le cadre éducatif, pour la réinsertion des enfants récupérés de la rue, des couches vulnérables, pour lesquels l'association compte faire des acteurs du développement. Dakouna Espoir est une association humanitaire tchadienne, et qui a pour objectif d'intervenir aux urgences, auprès des enfants en situation de rue, sociale difficile, marginalisés.

L'on n'estime que le travail éducatif dans un centre pour enfants de la rue est comme le soutien psychologique dans toutes les démarches d'accompagnement. Le Centre entretenu par les travailleurs sociaux et animateurs, correspond à l'objectif de réapprentissage d'une vie sociale, d'une sociabilité altérée par la violence de la vie dans la rue. Le centre est devenu un incubateur pour la réinsertion sociale des enfants de la rue. Il accueille, ceux-ci sont logés, nourris. Le problème des enfants vivant dans la rue est un phénomène social très préoccupant pour l'ensemble de nos nations, les plus riches comme les plus pauvres. Cette réalité n'a pas de frontière aujourd'hui. Elle a subi des mutations diverses et s'est davantage complexifiée par une constellation de facteurs macrosociaux récurrents ou émergents.

La grande interrogation de tous les pays concernés reste la stratégie efficace de réduction du phénomène à des proportions acceptables. De tout temps, les Etats ont élaboré et appliqué des stratégies, des associations multiples, ont fait des efforts, mais le constat qui se dégage est l'augmentation du phénomène, doublée de la précocité de l'âge d'entrée dans la rue, et la tendance à l'enracinement d'un grand nombre d'enfants dans cet espace social. Face à cette situation, on est en droit d'interroger non seulement la stratégie d'intervention mais surtout les logiques sociales qui déterminent ce phénomène. Considéré comme un véritable "fléau social", le phénomène des enfants vivant dans la rue est devenu mondial

De par ce mode de vie, les enfants vivant dans la rue deviennent victimes de stigmatisation et de rejet non seulement de la part des populations qu'ils côtoient tous les jours, mais aussi de la part même de leurs parents et de leur communauté d'origine. Il subsiste une tendance négative à souligner le côté délinquant des enfants vivant dans la rue plutôt qu'à essayer de les accepter dans leur situation et les aider à sortir de leur précarité. Etiquetés comme voleurs, drogués ils deviennent un "objet" sur lequel on a jeté l'anathème. Cette contrainte sociale les pousse malheureusement vers une certaine adaptation sociale qui qualifie davantage leur identité (marginale).

2.5. RÉINSERTION SOCIALE

Le terme réinsertion est composé du préfixe « re » et du suffixe « insertion ». Insertion vient du verbe « insérer » qui signifie avoir une place. L'insertion couvre donc l'ensemble des rapports de la personne avec son environnement social. Selon Barryre (1995), l'étymologie du mot inséré vient du mot latin « insere » qui signifie « introduire dans... ». Lorient (1999) définit le concept d'insertion comme un groupe ou une société est intégrée quand leurs membres se sentent liés les uns aux autres par les croyances, des valeurs, les objectifs communs le sentiment de participer à un même ensemble sans cesse renforcé par des interventions régulières.

Insertion et socialisation sont indissociables ; car pour être insérée, l'être humain doit intégrer un ensemble de valeurs, de normes et des règles communes. Ce processus permet donc à l'individu de trouver sa place dans la société et d'être inséré socialement. L'idriss (2014) parlera donc de l'union sociale comme

L'action visant à faire évoluer un individu isolé ou marginalisé vers une situation caractérisée par des échanges satisfaisants avec son environnement. C'est aussi le résultat de cette action qui s'évalue par la nature et la densité des échanges entre individu et son environnement.

L'expression est parfois utilisée pour l'intégration de personnes dans un groupe ou un milieu. L'insertion sociale nécessite l'appropriation des valeurs, des règles et des normes du système au sein duquel a lieu l'insertion. Elle revêt plusieurs dimensions : familiale, scolaire, professionnelle, économique, culturelle, habitat etc.

La réinsertion est un processus qui consiste à mettre dans un groupe donné une personne qui se serait écarté des règles, des normes et des valeurs préétablies par ce groupe en lui faisant bénéficier des mesures (soins, soutiens de diverses natures, accompagnement etc.).

Selon Boivin & De Montigny (2002), la réinsertion sociale survient lorsqu'une personne ayant déjà vécu une certaine forme de désinsertion s'engage dans une démarche d'autonomie dans au moins une sphère de sa vie (psycho relationnelle, socioprofessionnelle ou sociocommunautaire). La réinsertion sociale se situe entre la réadaptation et l'intégration à la vie en société et peut se faire tant en amont, en aval que pendant la désintoxication ou la réadaptation.

Pour nous, la réinsertion sociale renvoie au processus de rétablissement des liens sociaux brisés et de réintégration sociale. C'est-à-dire qu'il s'agit de la resocialisation des individus, pour une raison ou pour une autre, se sont retrouvés à la marche de la société. Plusieurs termes sont associés au terme de réinsertion sociale.

2.5.1. Diversité des assertions sur la réinsertion sociale

Les documents consultés ont permis de constater la diversité des termes utilisés pour conceptualiser la réinsertion sociale. Ceux-ci laissent croire que la terminologie varie selon qu'elle émerge des sciences sociales. Ainsi, il semble pertinent de présenter les différentes terminologies et concepts utilisés afin de déterminer un vocabulaire commun.

2.5.2. Réadaptation psychosociale et rétablissement

La réadaptation répond aux besoins particuliers des personnes ayant des problèmes et vise à optimiser les capacités d'une personne tout en atténuant les difficultés qu'elle éprouve en raison de sa conduite. Elle a pour mission de soutenir ces personnes, d'améliorer leur qualité de vie leurs relations personnelles et leur insertion dans un milieu de leur choix. Les personnes ainsi soutenues peuvent enfin savourer leur le succès, le plaisir de vivre et la satisfaction de leurs aspirations. En ce qui concerne la réadaptation de ces enfants à l'école, les pairs éducateurs du centre s'occupent de leur remise à niveau avant leur admission en classe. Cela se fait par des cours d'alphabétisation qui permettent de savoir à quel niveau d'étude l'enfant s'est arrêté.

Selon le Substance Abuse and Mental Health Services Administration (SAMHSA, 2003), une variété de services peut être offerte pour aider les personnes à intégrer ou à réintégrer leur communauté. Parmi ces services, on retrouve, entre autres, les groupes psycho-éducatifs, les suivis individuels, une aide directe dans le milieu de vie, l'accompagnement.

Dans la littérature scientifique, le concept de rétablissement est directement lié à la réinsertion sociale des usagers. En effet, le SAMHSA (2003) indique qu'il est possible de parler de rétablissement quand la personne dépendante est abstinente et qu'elle démontre des améliorations significatives dans au moins trois des sept domaines suivants : santé physique,

santé mentale, relations familiales, réseau social, habitation, accès aux soins et maintien de la démarche.

Par contre, actuellement, il ne semble pas exister de consensus permettant de définir les critères indiquant qu'une personne dépendante est rétablie. La définition varie selon la spécialité dans laquelle les professionnels évoluent (Dodge, Krantz & Kenny, 2010). Il semble toutefois se dégager un tronc commun autour des notions de retour à la citoyenneté et de l'amélioration de la qualité de vie. Il est à noter que, là aussi, il n'existe pas de définition formelle du concept de qualité de vie (Haas, 1999 ; Moons, Budts & De Geest, 2006). Celui-ci est utilisé tant au regard de la santé physique que de la santé psychologique ou sociale. Malgré ceci, après une évaluation des différentes définitions de la qualité de vie, l'équipe de Moons et al, (2006), suggère d'utiliser ce concept en fonction de la satisfaction envers la vie.

2.5.3. Intégration ou réintégration sociale

Pour Boivin & DeMontigny (2002), l'intégration (ou la réintégration) sociale est la dernière étape de la démarche de la réadaptation. Elle permet à la personne de transposer dans la vie réelle l'autonomie acquise tout au long de sa démarche et lui permet de prendre ou de reprendre une participation sociale qui lui est propre. Toujours selon ces auteurs, l'intégration ne sera possible que si l'individu connaît et accepte les règles de fonctionnement du milieu et que ce dernier est ouvert à l'accueillir. Ainsi, au cours de sa démarche, l'individu développe son autonomie psycho relationnelle, sociocommunautaire et socioprofessionnelle. Plus précisément, l'autonomie psycho relationnelle a trait au développement des ressources facilitant les rapports avec les autres et le milieu. L'autonomie sociocommunautaire cible le développement des capacités nécessaires pour s'impliquer dans la communauté et entreprendre des démarches pour avoir accès aux ressources du milieu alors que l'autonomie socioprofessionnelle implique l'utilisation du travail pour favoriser et développer le potentiel de contribution sociale de la personne. Des activités récréatives, culturelles et sociales de même qu'une entrée ou un retour aux études ou sur le marché du travail peuvent permettre le développement de ces trois types d'autonomie.

2.5.4. La resocialisation

La notion de resocialisation était utilisée dans les sociétés occidentales pour signifier un ensemble de processus vivant aussi bien la socialisation, la formation en vue de marché du travail que la création du travail pour faciliter l'accès à l'activité humaine fondamentale (insertion par l'économie depuis les années, cette notion est aussi appliquée aux personnes en situation de marginalité et de grande pauvreté cette notion constitue aussi de discours dominant

des organismes qui interviennent auprès des enfants de la rue (Lubin, 2007). Ainsi constate-t-on plusieurs méthodes de réinsertion sociale comme alternative à la rue. Telles que : la prise en charge en foyer d'hébergement ; la réinsertion familiale, l'intégration par la scolarisation et l'intégration par la formation professionnelle (Nguettia, 2009).

Le concept de resocialisation est composé de deux mots : du préfixe « re » et de socialisation. la resocialisation consiste à resocialiser un individu qui a d'abord été socialisé, ou encore la première socialisation n'a pas réussi. La resocialisation dès lors nécessite un accompagnement. Dans le cadre de notre étude portant sur les adolescents de la rue en situation de handicap, l'accompagnement psychosocial est adéquat dans le processus de resocialisation de ces derniers.

2.6. LES MÉTHODES DE RÉINSERTION SOCIALE

Les méthodes de réinsertion se définissent comme l'ensemble des démarches, des techniques, des stratégies et des moyens mis en œuvre pour atteindre un objectif. Dans le cadre de notre étude, l'usage de ses méthodes nous permettra de sortir les enfants et les jeunes de la rue des espaces publics afin de leur permettre d'avoir une existence conforme à ce que la société définit comme normal et idéal pour leur âge. En effet, les personnes handicapées et précisément les enfants de la rue et dans la rue doivent bénéficier d'un traitement ou d'une prise en charge particulières en termes d'éducation, de réadaptation et de réinsertion sociale ; car il n'y a pas une éducation spécifique pour les enfants de la rue comme une formule de calcul. Mais leur éducation dépend du type d'enfant auquel on a à faire et vise avant tout la réinsertion sociale de ces derniers.

Ainsi passant d'un enfant à un autre, on mettra en place différentes méthodes en fonction de la spécificité et des besoins de chaque enfant. Les intervenants auprès de ces enfants de la rue réalisent un ensemble d'activités auprès de ces derniers. Ces activités visent à les récréer, les éduquer et les sensibiliser sur les dangers de la vie de la rue. Aussi ces activités peuvent être organisées en milieux ouverts ou en institutions. On en dénombre entre autres : les actions éducatives en milieu ouvert, les centres d'écoute, la réinsertion familiale, l'intégration par scolarisation, la prise en charge en foyer d'hébergement, et l'accompagnement psychosocial. Dans le cadre de ce travail, nous allons nous intéresser uniquement aux méthodes ou stratégies utilisés au centre Dakouna Espoir.

ROAD SHOW : c'est la sensibilisation dans les rues au cours de laquelle la danse est utilisée comme appât pour aborder les enfants et jeunes dans leurs territoires de rue après

repérage de leurs sites et observation de leurs attitudes, comportements et tempérament... Cette activité permet de les mettre en confiance et les orienter avec leur accord explicite au Centre Dakouna Espoir pour une prise en charge adaptée ou des solutions appropriées à leurs problèmes. Ce travail est assuré par l'Equipe Mobile de Contact et d'Orientation (EMCO) constituée d'un coordonnateur terrain accompagné de 4 artistes-formateurs, 1 sociologue et 1 infirmier.

2.6.1. Les actions éducatives en milieu ouvert

Pour Nguettira (2009) les actions éducatives en milieu ouvert permettent d'entrer directement en contact avec les enfants et jeunes de la rue. On ne peut prétendre accompagner quelqu'un si on ne le connaît pas suffisamment c'est pourquoi il est important de descendre dans la rue et de chercher à établir avec eux les liens, un climat de confiance. En leur rencontrant directement dans leurs lieux de vie, on a la possibilité de toucher du doigt la réalité qu'ils vivent au quotidien et de les prendre réellement en charge. Cette manière de considérer l'enfant comme un partenaire en favorisant sa participation à l'analyse des questions le concernant et à la prise de décision sur sa vie et son avenir contribue à le valoriser, à le responsabiliser et à le mettre en confiance. Les Actions Educatives en Milieu Ouvert veillent à : permettre à l'enfant son maintien ou son retour dans son milieu naturel ; apporter aide, conseils, soutien à la famille, répondre à ses attentes et besoins ; restaurer la place éducative des parents et mobiliser les capacités familiales ; amener la famille à (re)nouer, (re)construire des liens familiaux et/ou sociaux répondre aux attentes de protection du juge (surveillance, contrôle, conditions particulières...) ; faire médiation dans l'intérêt de l'enfant, proposer des activités éducatives ; offrir un soutien psychologique à l'enfant et/ou à ses parents....

La mesure d'AEMO est exercée par un travailleur social, au sein d'une équipe pluridisciplinaire, composée de (éducateurs spécialisés, assistants sociaux, secrétaires, psychologues) et sous la responsabilité d'une directrice et d'un chef de service.

En fonction des besoins individualisés, peuvent être proposés :

- Des démarches individualisées d'orientation, conseils
- Des activités éducatives diverses et variées pour les enfants, les adolescents, les parents
- L'intervention du psychologue pour entretiens ou mis en œuvre de suivis

-Des actions concertées avec le réseau partenarial (services sociaux, santé, scolarité, formation, insertion, loisirs) Si le contact dans la rue se passe bien, on peut le diriger vers les centres d'écoute.

2.6.2. Les Centres d'écoute

Les centres d'écoute sont des structures d'accueil dans lesquelles les enfants peuvent venir rencontrer des éducateurs pour parler avec eux, partager leurs difficultés, leurs angoisses, leurs projets. Ils établissent ainsi peu à peu une relation de confiance. L'objectif premier de ces centres est de répondre aux besoins les plus touchants : santé, hygiène, sécurisation et parfois la nutrition.

Aussi nous avons les activités récréatives qui permettent d'amuser et d'égayer les enfants. En effet, les jeux jouent un rôle essentiel dans le bon développement des enfants, bien qu'ils connaissent des situations difficiles, mais les jeux peuvent avoir un effet positif dans leur vie. Les activités de sensibilisation et d'éducation : ces activités ont pour but de conscientiser les enfants de la rue sur les différents problèmes qu'ils rencontrent dans la rue leur comportement, les dangers de vivre dans la rue, les maladies sexuellement transmissibles etc. éventuellement, les porter à changer de comportement ou à laisser la rue en vue d'intégrer également à un réapprentissage d'une vie sociale, d'une sociabilité. L'éducation peut aussi porter sur l'enseignement de l'hygiène corporelle.

Dans le cadre de notre étude la réinsertion ici consiste à sensibiliser les enfants de la rue sur les dangers de la rue dont ils sont exposés et à l'existence des centres d'accueil afin qu'ils prennent connaissance de ces centres pour ceux qui ne connaissaient pas. Lorsque ces derniers sont intéressés, ils sont orientés dans un centre d'écoute qui engage leur processus de réinsertion sociale.

2.6.3. Réinsertion familiale

La réinsertion familiale est le retour de l'enfant dans son milieu familial. Au-delà de la présence physique de l'enfant, la réinsertion devrait se traduire par le rétablissement de la relation affective. Pour l'enfant de la rue, la finalité du retour en famille est pour lui une réintégration dans la cellule familiale. En effet, la famille selon Porot (1966), est l'ensemble des personnes d'un même sang, vivant sous le même toit et plus particulièrement le père, la mère et les enfants. Il y a donc deux critères précis du lien familial : même sang et toit commun. Il est important de souligner que la famille peut aussi être composée du père, de la mère et des enfants adoptés.

Toute action posée en faveur de ces enfants doit d'abord viser leur retour au sein de leur famille d'origine ou dans les familles d'accueil. Pour ce faire, les intervenants dans un premier temps, avec l'aide des enfants entretiennent le contact avec les familles pour avoir des informations concernant l'enfant, les motifs de son départ. La réinsertion familiale est l'une des priorités des institutions de prise en charge au Tchad. En effet, les intervenants cherchent à convaincre les enfants que la rue est un espace hors-norme pour leur épanouissement et leur sécurité. De plus, les lois tchadiennes ont reconnu que la famille est le meilleur endroit pour le bon développement des enfants.

De ce fait, face à des enfants qui cachent leurs liens familiaux et qui sont incohérents dans les propos, pour réaménager ce comportement, les intervenants essaient de les mettre en confiance en s'ouvrant à eux ; se rapprochant davantage d'eux et leur témoignant un peu plus de lien d'affection. Ils partagent avec eux des moments de convivialité et sympathie, les écoutent et partagent de façon discrète et confidentielle les informations au gré des causeries. L'adoption de ces différentes attitudes permet la mise en confiance des enfants et favorise la construction d'une nouvelle image de la famille. Ceci étant, pour les convaincre, les intervenants utilisent ces propos « la rue est considérée comme un espace non conventionnel pour le bon développement des enfants. Il paraît favorable que les enfants retournent dans leur foyer » Ainsi, les institutions font de la réinsertion familiale l'une de leurs priorités. Le processus de réinsertion consiste d'abord à identifier les parents des enfants et ensuite entamer le processus de réintégration de l'enfant.

2.6.4. L'intégration par scolarisation

L'éducation est reconnue par de nombreuses organisations comme étant le meilleur moyen de sortir les enfants de leur situation de pauvreté, de vulnérabilité et de leur ignorance (UNESCO, 1999). Ainsi, les institutions de prise en charge font de l'insertion ou de la réinsertion des enfants de la rue dans le système scolaire l'une de leurs priorités pour permettre à l'enfant d'être éduqué. Après l'étude du projet de vie des enfants déscolarisés qui désirent retourner à l'école, les intervenants organisent des activités comme l'apprentissage de l'alphabet (par exemple le cas du centre social Dakouna Espoir) pour permettre aux enfants non scolarisés de connaître les notions de base pour ensuite les intégrer à l'école formelle. Cette scolarisation concerne les enfants âgés de moins de 14 ans car ils sont encore des contacts réguliers avec les institutions. Par ailleurs, selon nos intervenants le processus d'intégration dans les écoles n'est pas compliqué, bien que certains enfants n'aient pas de pièces d'identité. Les enfants fréquentant les espaces scolaires sont considérés comme tous les autres, bien qu'ils

soient souvent acceptés sans les pièces d'identification, ils ont les mêmes traitements que les autres enfants. Ce sont les institutions de prise en charge qui paient les frais de scolarité de ces enfants. À travers les interactions avec les groupes de pairs à l'école l'enfant qui avait des comportements criminogènes finira par abandonner cette attitude pour se conformer aux autres.

La réinsertion des enfants dans le système scolaire est l'un des moyens de les faire sortir de leur situation de vie difficile. C'est en sens que l'Unesco (1999) avait reconnu que l'éducation est indispensable pour tous ceux qui veulent sortir les enfants de la rue dans le cycle infernal que constitue la pauvreté, la survie dans la rue ou le travail de servitude et l'ignorance.

L'intervention éducative, met en cause la qualité des parents en tant que majeurs éducatifs responsables, et contribue ainsi à « minorer » leur personnalité civile. Il s'agit de prémunir les enfants du danger qu'ils encourent à demeurer sous l'influence de parents présumés inaptes à jouer leur rôle éducatif, en s'efforçant de persuader ceux-ci de leur incapacité tout en les convainquant de leurs propres « besoins » éducatifs vis-à-vis de l'éducation de leurs propres enfants, selon des normes et des préceptes puisés dans une doctrine véhiculée par la constellation des intervenants psychologiques et sociaux qui collaborent à la résolution des difficultés combinées des uns et des autres.

2.6.5. L'accompagnement psychosocial comme finalité de la resocialisation

Abandonner la rue implique la réinsertion de l'enfant dans un nouveau cadre de vie. Ceci passe impérativement par un processus de resocialisation. C'est suivant cette logique que Lucchini (1993) aborde la resocialisation de l'enfant de la rue sur la base «de la réorganisation de son système identitaire ». La sortie de la rue se construit dans le temps et selon les enfants. Elle peut durer plus ou moins longtemps. Chaque enfant étant d'ailleurs un cas particulier avec son histoire personnelle et sa propre personnalité. Pour lui, le plus important pour qu'un enfant entame le processus de sortie de la rue il faut procéder à la réorganisation de son système identitaire. Ceci signifie qu'il doit trouver ou retrouver les références personnelles qui lui permettront de se projeter dans un avenir sans la rue. Toutefois, tout ce que l'enfant a appris dans la rue telle que les compétences et habileté acquises dans la rue, l'amitié, la solidarité doivent être valorisée lors de l'accompagnement.

Dans le cadre de notre étude, cet accompagnement obéit à une structuration qui comprend :

- Accueil et identification. Elle consiste à connaître l'enfant (ses noms et prénoms, son âge, sa région d'origine), la durée dans la rue, les raisons qui lui ont conduit, et son site de localisation ;

- Offre gratuite du savon. Elle est basée sur l'hygiène corporelle et vestimentaire (comment se laver et nettoyer ses vêtements) et les soins médicaux pour ceux des EDR présentant les maladies ou des sévices corporels) ;
- Écoute et observation pour connaître les enfants, leurs différents problèmes et leurs besoins afin d'élaborer un processus de suivi allant dans le sens de la réinsertion sociale ;
- Causerie éducative recherche de la famille. Ce processus est utilisé dans le cadre du processus de réinsertion sociale. Elle consiste en la prise de contact avec les familles pour amener ces dernières à changer leurs représentations sur leurs enfants afin de les accepter et réintégrer ;
- Orientation et élaboration d'un projet de vie.

Ce processus de rééducation dont l'action se résume à éduquer à nouveau un être déviant doit façonner positivement l'individu afin que ce dernier réapprenne à vivre en groupe, à respecter les autres et s'insérer dans la société.

CHAPITRE 3 : INSERTION THEORIQUE

Bernard (1987), cité par Noumbissie (2010, P.89), définit une théorie comme étant une « synthèse qui se propose d'expliquer un grand nombre de faits par le recours à un petit nombre de principe ». Ainsi, cette partie de notre travail est consacrée aux théories de notre objet d'étude. En effet, la réinsertion sociale des enfants de la rue via la socialisation fait l'objet de plusieurs élaborations théoriques en éducation spécialisée, en handicap social et conseil. Dans ce chapitre nous allons présenter quelques élaborations théoriques qui se basent sur la théorie de socialisation et la théorie des systèmes écologiques de Bronfenbrenner.

3.1. LA THÉORIE DE SOCIALISATION : DÉFINITION

Avant d'aborder cette perspective, il est important d'apporter quelques éclairages sur le concept de socialisation.

La socialisation est un concept large dont il est difficile de centrer les contours. Pour étudier et comprendre la socialisation, il est nécessaire de choisir un « angle » en se basant sur les travaux déjà réalisés.

Plusieurs fondateurs dans les sciences sociales se sont intéressés au processus de socialisation de l'être humain dans son milieu social à l'instar de Comte (1798-1857), Durkheim (1857-1917), Marx (1818-1883), Weber (1864-1920), etc.

Pour les sociologues, la socialisation est un thème central qui permet d'expliquer comment les sociétés humaines se maintiennent et se pérennisent en transmettant leurs valeurs, les habitudes et les coutumes. Les premiers sociologues (Durkheim, 1937 ; Weber, 1921) adoptent différentes perspectives mais qui suggèrent toutes une prééminence de la société sur l'individu.

Pour les psychologues la socialisation correspond au processus de la formation de la personnalité et de développement de l'individualité. Ainsi dans les travaux de Freud (1917-1930) et de Piaget (1965, 1974) cité par El Ashkar (2014) sur l'analyse des mécanismes psychologiques individuels permettent de comprendre les phénomènes sociaux mais d'un autre côté les facteurs sociaux influencent la construction individuelle.

La socialisation à la suite de Durkheim est souvent définie comme le processus par lequel la société impose à l'enfant ses règles et ses normes. À partir d'un apprentissage, implicite ou explicite, il doit intérioriser les manières de faire et de penser, les idéaux et les pratiques, les croyances et les rituels conformes à ses milieux de vie et ses groupes d'appartenances. Dans cette perspective, c'est ce qui permet à l'enfant à s'intégrer à la société dans le respect de la vie en société. Cette socialisation pour l'auteur s'opère par le biais d'une institution comme la famille, l'école, et le monde du travail.

3.1.1. Fondements théoriques de la socialisation

Plusieurs auteurs se sont intéressés au concept de socialisation pour en saisir le sens et de donner une explication. Parmi ces auteurs nous pouvons citer entre autres : Durkheim, Piaget et Cloutier.

Pour Durkheim, chaque génération doit se socialiser sur la base des « *modèles culturels transmis par la génération précédente* ». La socialisation est donc un processus de transmission linéaire, qui se fait par l'éducation, comprise comme la transmission contrainte d'un « esprit de discipline » et d'un « attachement aux groupes sociaux ».

Piaget, connu pour ses conceptions du développement de l'intelligence chez l'enfant, propose une approche sociologique de la socialisation, qui met en avant le rôle actif de l'individu dans l'apprentissage des codes sociaux et des valeurs morales (Droz, 1975). Pour lui, c'est par le contact avec les autres (enfants et adultes) et ensuite la coopération (dans le jeu par exemple) que l'enfant sort de son égoïsme et apprend à considérer progressivement le point de vue d'autrui et à s'intégrer au groupe.

Pour Cloutier (1982), la socialisation est le processus d'acquisition de comportement d'attitude de valeur nécessaire à l'adaptation sociale de l'individu. Ainsi, la socialisation d'un individu est non seulement marquée par les liens qu'il entretient au sein de la famille, mais aussi de celle des individus qu'il rencontre en dehors de son cercle familial.

Pour Berger & Lukmann (1967), la socialisation est un processus continu contrairement à Durkheim (1966) et Piaget donc leurs perspectives soutiendraient que la socialisation s'achève à l'adolescence. Ces auteurs s'appliquent à introduire une distinction particulière entre les termes de « socialisation primaire » et de « socialisation secondaire » et soutiennent que la socialisation se définit par l'insertion des agents sociaux dans le « monde du vécu » compris comme étant simultanément comme un « univers symbolique et culturel » et un « savoir sur ce monde ».

Plusieurs personnes interviennent dans ce processus de socialisation des humains en générale et de l'enfant en particulier. Ainsi la socialisation d'un individu doit se faire dans un milieu adéquat social appelé instance. Bien qu'il existe plusieurs travaux sur la socialisation, dans le cadre de notre de ce travail, nous allons nous intéresser aux perspectives de Durkheim, Piaget et de Berger & Luckmann. En ce qui concerne cette partie, nous allons d'abord dans un premier temps présenter les perspectives des auteurs tels que Durkheim et Piaget sur la socialisation et dans un deuxième temps nous allons vous présenter quelques instances de socialisation ainsi que les agents qui interviennent dans ce processus.

3.1.2. Durkheim et socialisation

Émile Durkheim (1858-1917), est considéré comme l'un des fondateurs de la sociologie française. Il a abordé la thématique de la socialisation à travers ses réflexions relatives au phénomène d'éducation. Aussi, ce dernier s'appliqua-t-il à expliciter « les fonctions sociales de ce processus » (Durkheim, 2006, p.59). L'auteur insiste sur la prégnance de la socialisation primaire au cours de laquelle, l'enfant étant très malléable, se voit fortement marquée par les premières expériences socialisatrices auxquelles il est exposé. **Durkheim assimile la notion de socialisation à celle d'éducation**, et il met en avant le rôle essentiel de l'école. Pour lui, l'école doit inculquer les règles de la société aux enfants, *à la jeune génération* selon ses termes. Autrement dit, il faut selon lui inculquer une morale, une norme aux enfants, celle de la soumission aux règles, pour assurer la cohésion de la société nécessaire à sa reproduction. Subséquemment **la socialisation est une contrainte exercée par la société sur les individus**. Ainsi, l'éducation définie comme entreprise de socialisation de la génération descendante par la génération ascendante qui a pour rôle de susciter et de développer chez les enfants(descendants) les capacités physiques, intellectuelles et morales nécessaires à son insertion au sein de la société et son inclusion dans le milieu social particulier auquel l'enfant est destiné à appartenir (Durkheim,2006). Dès lors, l'analyse de Durkheim est déterministe et holistique, la société dépassant les individus, et leur transmettant, leur inculquant ses valeurs et normes. Différentes institutions (famille, école, institutions, association, armée etc.) vont préparer l'individu à son rôle social selon une sorte de moule qui va le modeler. Ces institutions fonctionnent comme des **instances de socialisation** et ont pour dirigeants les agents de socialisations.

Toutefois, si la compréhension du phénomène de la socialisation développée par cet auteur ne semble pas fournir le cadre idéal à la juste saisie de notre objet de recherche, il faut mentionner que celle-ci détient néanmoins l'avantage de nous rappeler que l'éducation est un

vecteur important de socialisation. L'auteur utilise le terme éducation pour désigner des « actions » entreprises par les parents dans un but bien précis, explicite et peu maîtrisé. L'éducation crée dans l'homme un « être nouveau » c'est-à-dire un « être social » bien plus, il est important de considérer que les instances (famille, école institutions etc.) constituent des espaces de socialisations importants qui remplissent un rôle primordial dans le processus individuel d'acquisition des savoirs, d'idées, de manières de penser. Par ailleurs, Thibaut (2010) évoque une appréhension Durkheimienne de la socialisation. Il mentionne que la socialisation primaire (celle qui se déroule pendant l'enfance) est une étape centrale du processus de transformation de l'être humain en « être social » qui peut imprimer avec force dans la « psyché humaine » certaines inclinaisons cognitives durables.

Pour ce qui est de notre étude qui vise la resocialisation des EDR est un processus éducatif qui permet amène l'individu à devenir membre d'une société et donc à se conformer aux règles de cette société. C'est la trajectoire sociale des individus, les interactions et les influences qu'ils subissent ou choisissent tout au long de leur vie et quel que soit le caractère conformisme ou anticonformiste des paliers d'équilibres atteints au moment de l'adolescence ou après. C'est grâce au processus de socialisation que l'enfant devient un être social. Car comme le souligne Dubar (1991), l'existence d'un enfant n'est possible que dans un réseau relationnel et dans le contexte d'une société humaine. Aussi, il mentionne que la socialisation est un processus d'enseignement. C'est-à-dire qu'elle consiste à la transmission des normes et valeurs par des formes d'inculcation plus ou moins autoritaires et inconsciente ; c'est un processus d'acquisition des savoirs et des savoir-faire nécessaire à l'établissement des liens sociaux. L'approche de la socialisation correspond au processus d'acquisition des attitudes, des valeurs et des comportements permettant l'adaptation sociale de l'individu.

3.1.3 Piaget et socialisation

Piaget (1896-1980) est un psychologue qui s'est intéressé en particulier au développement de l'enfant. Sa **conception** de la socialisation a des points communs avec celle de Durkheim : la socialisation concerne la « jeune génération », la génération antérieure intervient dans la socialisation en transmettant des modèles, elle passe par l'éducation morale des individus. Dans sa perspective, l'auteur pour parler de la socialisation chez l'enfant s'est référé à la psychologie génétique. Il va au-delà de l'opposition faite par Durkheim entre l'approche psychologique et l'approche sociologique, mais aborde de front l'approche sociologique et les explications psychobiologiques de la socialisation. Il met l'accent sur le développement mental de l'enfant. Car pour lui, le développement mental de l'enfant est une

construction continue (processus d'équilibration qui se caractérise par le passage d'un état de moindre équilibre à un état d'équilibre supérieur) et non linéaire. Ce processus met en exergue deux caractéristiques principales : des structures (ou formes d'organisation de l'activité mentale) soit affectives (c'est-à-dire externes à l'organisme et relationnelles) et un fonctionnement constant et non linéaire.

Les structures assurent le développement de l'enfant, non pas dans le sens où elles génèrent des réactions instinctives face aux stimulations externes mais plutôt dans le sens où ces réactions sont le résultat de l'interaction entre l'organisme de l'enfant et son environnement social, d'où la nécessité permettant de rééquilibration.

Pour ce qui est de l'équilibration, il est important de mentionner qu'elle se fait de deux manières à savoir : l'assimilation et l'accommodation.

L'assimilation c'est l'incorporation des choses et personnes à des structures déjà construites. Par exemple la succion du nourrisson qui est l'incorporation buccale du monde.

L'accommodation c'est le réajustement des structures en fonction des transformations externes exemple : la modification de réflexe de succion lorsque la mère passe du sein au biberon. Ce phénomène d'accommodation permet de mettre en exergue quatre composantes : les schèmes pratiques (ou objet), l'espace, le temps et le rapport de causalité.

Par ailleurs, sur le plan relationnel, dès le stade d'intelligence intuitive de l'enfant, ce dernier expérimente la soumission contrainte des adultes. Au passage à l'intelligence concrète, il expérimente la coopération volontaire. Ce passage, fonction de l'âge de l'enfant, est essentiel dans cette approche piagétienne de socialisation.

Pour Piaget, la socialisation apparaît comme une construction à laquelle participe l'individu : on parle d'approche constructivisme. Elle est un processus irréversible qui passe toujours par les mêmes stades (même si la durée des différents stades peut varier selon les individus, les milieux, les sociétés). Elle est aussi le fait des individus eux-mêmes. Autrement dit, la socialisation selon l'approche de Piaget ne se contente pas seulement d'apprendre les normes et les valeurs de la société. Elle permet aux individus d'être actifs, de participer à leur socialisation, de réfléchir. C'est dans cet optique qu'il mentionne que l'individu ne naît pas social, il le devient progressivement... par les influences qui s'exercent sur lui. Nous pouvons dire que la socialisation dans le sens de Piaget permet à l'enfant de réagir aux diverses influences qu'il reçoit. Elle est une construction de nouvelles règles du jeu : l'individu construit

lui-même de nouvelles règles car il comprend et interprète à sa façon les valeurs et les normes transmises par les générations antérieures, il les intériorise à sa façon donc en modifiant leur contenu.

Pour Piaget, la société est un ensemble de rapports sociaux qui inclut des règles (aspect cognitif), des valeurs (aspect affectif), des signes (aspect expressif). C'est à partir de ces éléments se construit la socialisation. Cela signifie qu'il y a une corrélation forte entre structure mentale et structure sociale. Puis que l'enfant incorpore les éléments de l'extérieur à partir du mental.

3.1.4 P. Berger (1929-2017) et Luckmann (1927-2016) et socialisation

Dans la construction de la réalité sociale Berger & Luckmann (1966/1986) proposent une théorie générale de la société comme un ensemble des données construites par des acteurs individuels et collectifs. S'inscrivant dans les perspectives du constructiviste phénoménologique, élaboré par le sociologue de la connaissance Schutz (1967). Ces auteurs développent l'idée centrale selon laquelle la socialisation est à la fois, immersion dans un monde vécu et connaissance forgée sur ce monde.

Ces deux auteurs à la suite de Piaget proposent une nouvelle conception de la socialisation qui permet notamment une certaine compréhension de la question du changement social tout en promulguant l'extension du concept de socialisation à une réalité débordant la phase de l'enfance. Ces auteurs distinguent deux types de socialisation à savoir la socialisation primaire et la socialisation secondaire.

Pour ces auteurs, le processus de socialisation primaire renvoie au procès d'incorporation d'un « savoir de base » par et à travers l'apprentissage du langage, celui-ci assurant simultanément la « possession subjective d'un moi et d'un monde » et des codes nécessaires à la définition sociale des situations (Dubar, 2006 citer par Thibaut, 2010). La socialisation primaire se déroule pendant l'enfance et c'est pendant cette période que les apprentissages sociaux vont se faire. L'enfant apprend l'existence des différents rôles, intègre les attitudes et les principes généraux auxquels il doit se conformer. Cette socialisation est la première socialisation que l'individu subit dans son enfance et grâce à laquelle il devient membre de la société.

La socialisation secondaire quant à elle est un processus de socialisation qui se déroule tout au long de l'âge adulte. Ici, l'enfant intériorise de nouvelles valeurs, de nouveaux rôles qui peuvent plus ou moins transformer son identité. Cette socialisation se déroule lorsque l'individu

fait des études, exerce une profession, fonde une famille etc. De façon plus spécifique, Berger & Luckmann définissent la socialisation secondaire comme un procès d'« intériorisation de sous mondes institutionnels spécialisés » et d'« acquisition de savoirs spécifiques et de rôles directement ou indirectement enracinés dans la division du travail » (Berger & Luckmann, 2006, p.235-236 citer par Thibaut, 2010). Pour ces auteurs, la socialisation secondaire consiste donc majoritairement en un procès d'intériorisation de savoirs professionnels regroupant un ensemble de concepts, de vocabulaire, des formules, des propositions et des procédures, « un programme formalisé » et un « univers symbolique » porteurs d'une conception particulière du monde (Berger & Luckmann, 2006 citer par Thibaut, 2010). La socialisation secondaire consiste en tout processus postérieur qui permet d'incorporer un individu déjà socialisé dans des nouveaux secteurs du monde objectif de sa société. Cette perspective de Berger & Luckmann nous permet de distinguer la socialisation de base (socialisation primaire) qui apprend à l'enfant à devenir un être social et une socialisation secondaire qui le spécialise dans certaines sphères du social (Berger & Luckmann, 1986, citer par Bidart, 2012). Ceci étant présenté, passant aux divers agents qui interviennent dans la socialisation.

3.1.5 Le concept d'agent de socialisation

Les études de psychologie, les sciences sociales et les travaux sur l'éducation énoncent de multiples agents qui participent à la socialisation. Ces agents de socialisation se distinguent en fonction de leur rôle dans la société. Chacun remplit un rôle relativement précis et lorsqu'un agent n'est pas à mesure de remplir sa fonction, cette dernière tend à se transférer à un autre agent de socialisation. Il est donc clair que le processus de socialisation est effectué par des différents intermédiaires ou agents comme famille, école, groupe de pairs, le monde du travail, la religion, les médias et l'état etc.

Dans le cadre de notre étude, nous allons aborder la socialisation, plus spécifiquement des enfants de la rue qui ont choisis la rue comme domicile et récupérés par l'institution. Afin de construire leur identité et d'acquérir l'autonomie, ceux-ci se développent à travers des relations sociales issues, entre autres, de la famille, de l'école et des amis. Les agents de socialisation sont multiples et considérés de plusieurs façons. (Denis & al., 2001) regroupent ceux-ci en sept principales catégories : la famille, l'école, le groupe de pairs, le monde du travail, les médias, l'État ainsi que les églises et les groupes religieux. Quant à Rocher (1992, p.148), il détermine ceux-ci selon trois critères. D'abord, il relève ceux par lesquels la socialisation s'effectue à l'intérieur des groupes identifiables tels que la famille ou l'école ou encore, la socialisation de masse (médias). Le second critère concerne les groupes sociaux ou

les associations qui n'ont pas nécessairement pour but la socialisation de leurs membres, mais qui poursuivent un objectif commun, tel que les regroupements qui ont des buts économiques ou politiques. Le dernier critère concerne les groupes et les institutions ayant une fonction de socialisation par groupes d'âge homogènes ou hétérogènes.

Ces catégories de (Denis & al., 2001) ainsi que ces critères de Rocher (1992) nous donnent un bon aperçu des diverses formes d'agents de socialisation qui peuvent exister. La section suivante présentera les principales caractéristiques des agents, leur importance et leur rôle dans la socialisation.

3.1.6 Les principales instances ou agents de socialisation chez les jeunes : la famille, l'école, le travail, les groupes de pairs et les institutions.

Cette partie livre une description sommaire des principales instances ou les agents de socialisation chez les adolescents à savoir la famille, l'école, le travail, les groupes de pairs ainsi que les institutions. Dans le cadre de cette étude, nous allons nous appesantir sur la famille, les institutions ou les centres d'accueil, l'école, le milieu professionnel ou le travail. Débutons par la famille.

- **3.1.6.1. Famille et socialisation des enfants de la rue**

Manciaux & al., (2002) considèrent la famille comme le premier maillon de la socialisation de l'enfant. Elle est le premier lieu où un enfant apprend les premières règles et les principes de la vie, elle est aussi le premier lieu par excellence pour éduquer un individu qui ne saurait se débrouiller tout seul au sein de la société. Considérée comme le premier contexte de la socialisation dans lequel les individus apprennent la signification de la solidarité (Sabatier & Lannegrand-williams, 2005 cités par El Ashkar 2014).

Denis & al. (2001, p.123) définissent la famille comme étant une « unité de vie comprenant des adultes et au moins un enfant, une résidence commune et un lien de consanguinité, d'alliance ou d'adoption. » Il existe plusieurs types de familles à savoir : La famille de type nucléaire qui se définit comme un « groupe domestique réunissant au même foyer uniquement le père, la mère et les enfants non mariés. » La famille de type monoparental se dit « d'une famille où l'enfant ou les enfants sont élevés par un seul parent » et le type de famille recomposée est une « famille conjugale où les enfants sont issus de chacun des conjoints » (Petit Larousse illustré, 2004, p. 420, p. 666).

La famille constitue le premier et le plus important agent de socialisation de l'individu, qui lui permet de développer son image de soi et de s'approprier des rôles sociaux (Denis & al.,

2001) Cité par Ouellet (2013). Aussi, Olds & Papalia (2005) mentionnent que la famille est l'influence la plus importante sur le développement de l'enfant et c'est par elle que l'enfant construit sa personnalité sociale.

Les psychologues quant à eux, soulignent que l'individu « comme être social » se construit dans les relations à l'autre. La socialisation est un processus relationnel. Les premières interactions se construisent entre l'enfant et autrui dans le cadre d'un lien à sa famille.

Dès l'enfance, les jeunes apprennent à mettre en place des stratégies de résolution de conflits et sont plus portés à suivre les conseils de leurs parents, reconnaissant que ceux-ci sont préoccupés par leur bien-être (Olds & Papalia, 2005) cité par Ouellet (2013). De ce fait, les adultes agissent comme une figure d'autorité en étant chargés de la discipline (Rocher, 1992 ; Claës, 2003). L'intériorisation des normes extérieures se fait d'ailleurs en premier par la conformité aux attentes des parents (Olds & Papalia, 2005). Toujours en lien avec le processus de socialisation chez les enfants, Claës (2003) et Olds & Papalia (2005) précisent que, non seulement la notion de contrôle est importante chez les parents, mais que la qualité du lien d'attachement parents-enfants l'est encore plus. En vieillissant, les enfants deviennent plus indépendants à l'égard de leur famille. Cependant, leur attachement demeure important envers leurs parents et leurs fratries. La famille est donc une instance clé de la socialisation primaire. Bien que les jeunes de la rue marquent leur distance par rapport aux parents et que l'influence familiale ne soit plus aussi importante que durant l'enfance, le rôle de la famille reste primordial à l'adolescence (Coslin, 2013, Claës, 2003, cité par El Ashkar 2014). Ce rôle consiste à socialiser l'adolescent et de l'aider à construire son identité et à renforcer ses sentiments et ses croyances personnelles. L'enfant est souvent au centre de la famille : il doit apprendre à appartenir et s'autonomiser, ressembler et se différencier. La famille permet à l'enfant de bien vivre à la fois la présence et l'absence de l'autre

La famille transmet à l'enfant, dès son plus jeune âge, le langage et les codes sociaux les plus élémentaires (apprendre à manger « correctement » par exemple), mais aussi les valeurs et les normes qui l'aideront ensuite à développer les relations sociales. Elle joue donc un rôle important dans la socialisation. La famille forme un tout, une petite famille dont la défaillance de l'un de ces membres peut compromettre le devenir social de l'enfant.

La vie familiale est indispensable pour la croissance des enfants, jusqu'à ce que ceux-ci deviennent des adultes responsables. Elle est également essentielle pour leur développement intellectuel, social et moral et pour l'édification de leur personnalité. Dans celle-ci les enfants

bénéficient d'un soutien affectif, économique et matériel indispensable à leur développement. La famille socialise, éduque, forme et offre des motivations idéales et des signifiants symboliques à ses membres qui sont les enfants, elle les aide à s'insérer avec dignité et efficacité dans la société. Chacun de nous naît dans une famille, s'humanise et se socialise à travers les soins de celle-ci, s'autonomise et se responsabilise grâce à leur exhortation.

De ce fait, la société accorde une grande importance à la famille et quand un enfant la quitte pour élire domicile dans la rue, il y a rupture de la socialisation familiale et l'enfant se trouve dans une situation dite « anormale » plongeant ce dernier dans une situation de handicap, de vulnérabilité d'où la nécessité de faire médiations familiales. Pour cela, plusieurs personnes interviennent dans ce processus de socialisation des humains en générale et de l'adolescent en particulier.

Tout enfant a des besoins qui doivent être comblé non seulement par la société mais aussi par la famille. Ainsi sur le plan psychologique, les parents sont appelés à jouer des rôles cruciaux dans le développement et l'éducation de l'enfant. Ainsi, ils doivent être aptes à répondre au besoin de ce dernier suivant certains critères à savoir : les soins directs ; la protection qui compose la surveillance contre les dangers extérieurs tant sur le plan physique, que social ; la stimulation, ce sont toutes les occasions qu'on donne à l'enfant de faire des expériences ; l'autorité, l'empathie, l'acceptation, la valorisation (Thollembeck, 2010). Dès lors nous pouvons dire que la famille dans la majorité des cas reste le creuset favorable à la socialisation des adolescents. Elle protège contre des pathologies sociales et de la détresse psychologique sans pour autant obérer l'accès à l'autonomie (Barrera & Li, 1996 cités par El Ashkar, 2014). L'individu n'a dès son tendre âge pas encore la maturité nécessaire pour interagir avec les différents groupes sociaux. Sa famille constitue des vecteurs des normes et des valeurs véhiculées par sa collectivité. Il faut comprendre que l'enfant a une vision réductible du monde. Ainsi, Cattell (1956) pour sa part, a mis l'accent sur quatre fonctions de la famille :

- La famille doit fournir à l'enfant un milieu organisé où l'on jouisse de la sécurité économique et affective.
- La famille doit satisfaire par le moyen d'une institution stable aux besoins de camaraderie, aux besoins des adultes, sexuels et autres.
- La famille doit contribuer à transmettre le type de civilisation, en particulier ses valeurs morales et ses tabous essentiels.

- Elle doit procurer un apprentissage social et affectif dans un microcosme de la société.

- **3.1.6.1.1. Les fonctions des parents**

Les parents sont les agents de socialisation et font partie de la famille. Dans la socialisation des enfants de la rue, les parents ont pour fonction de favoriser chez le jeune individu le respect des normes sociales afin de faciliter leur pleine intégration dans la société. Mais il est important de souligner qu'établir une relation chaleureuse avec l'enfant demeure une fonction parentale tout aussi importante au cours de cette période. Ainsi, Claës (2003) cité par El Ashkar (2014), indique que les relations familiales sont caractérisées par deux éléments essentiels : l'attachement et le contrôle parental.

L'attachement concerne la qualité positive des relations entre l'adolescent et ses parents. L'affection, la proximité, la communication etc. rendent l'enfant ou l'adolescent particulièrement réceptif aux apprentissages nouveaux et s'avère un bon prédateur de l'insertion sociale et de l'adaptation personnelle à l'âge adulte (Colins, 2007 cités par El Ashkar, 2014). Aussi, l'attachement est considéré comme un puissant facteur de protection contre les maladies et l'engagement des adolescents dans les comportements déviants. Le rôle des parents dans leur relation est comme le souligne Claës (2003), de promouvoir et de veiller aux respects des règles et normes sociales. Pour accomplir cette tâche, les parents établissent des principes que le jeune doit respecter. Cette fonction parentale dans la littérature porte le nom de contrôle parental.

Le contrôle parental correspond au processus de régulation par des parents des conduites de l'enfant dans l'objectif de promouvoir des attitudes conformes et valorisés par des impératifs sociaux. Ce contrôle permet de réguler les comportements l'enfant et d'éviter certaines déviations.

En résumé, les relations entre parents et enfant ont un impact sur le développement psychosocial du jeune individu et son adaptation dans la société. Cet impact s'étudie à travers deux éléments : l'attachement et le contrôle qui définissent les pratiques éducatives ou « styles parentaux ». Ce concept exprime le comportement des parents dans la relation qu'ils entretiennent avec leurs enfants.

- **3.1.6.2 Les institutions et la socialisation**

Dans les institutions, nous avons les éducateurs, les pairs, les assistants sociaux qui sont des agents de la socialisation des enfants placés en institutions. Les éducateurs ou les assistants

sociaux dans le contexte de cette étude sont ceux -là qui jouent le rôle selon (Marteau, 1998) «de médiateur social » et de facilitateur. Ils assistent l'enfant tout au long de son processus de socialisation ou de resocialisation selon ses besoins ceci afin de lui permettre de devenir une personne respectée de la société avec des droits et des perspectives d'avenir. Pour ce faire l'éducateur se considère comme un « facilitateur » et non comme un instructeur, il fournit aux enfants les informations et l'appui nécessaire. Il est disponible, fiable et cohérent, objectif, compatissant, ouvert, souple, ceci afin d'être pour les enfants de la rue une source d'encouragement, de protection, d'affection et répondre à leurs besoins spécifiques.

Il s'agit ici pour l'éducateur de trouver des stratégies pour permettre à l'enfant de retrouver son autonomie en adoptant des solutions propres à ses besoins. L'absence de ces différents éléments ou leur mauvaise maîtrise pourrait engendrer des tensions, des résistances, voire même des récidives et entraîneront l'échec de resocialisation. Les éducateurs doivent avoir fait au préalable une formation en travail social. L'éducateur a plusieurs fonctions en tant que facilitateur entre l'enfant et sa famille. A ce titre, il joue les rôles ci-dessous :

- Il est un tiers indépendant et sans pouvoir de décision
- Il offre simplement un lieu, une procédure, un savoir- faire et une attitude qui tendent à favoriser le dialogue, rétablir la communication.
- Il favorise à travers l'organisation d'entretiens confidentiels la communication afin de conduire à la résolution du conflit.
- Il organise l'espace, pour casser la logique de conflit « voie sans issue » et passer à une dynamique de discussion qui aboutira, sinon à une réconciliation du moins au rétablissement minimum de la relation dans l'objectif de régler le différend qui oppose les personnes.
- Il fait autorité, gère la parole, écoute, donne la parole, reformule, accompagne pour éviter des dangers. Surtout, il n'a aucun pouvoir d'imposer des solutions (Franssen & Walthery, 1998).

- **3.1.6.3 Les pairs et la socialisation**

Les pairs sont considérés comme une autre source d'influence dans la socialisation. La socialisation par les groupes de pairs est très importante pour l'enfant en situation de rue, l'individu est plus tourné vers le monde extérieur et plus particulièrement vers ses pairs. Peters (1997) affirme à cet effet que « les jeunes s'orientent de plus en plus vers leurs pairs » dans cette même optique, Claës (2003) précise que cette relation avec le groupe des pairs se base sur

les liens de réciprocité et de mutualité. Considérant le rôle joué par les pairs, Bloch & al., (2000) affirment que les groupes des camarades de même âge constituent de puissants agents de socialisation dont les fonctions sont plutôt complémentaires.

D'après ces auteurs, les pairs ou encore camarades permettent :

- La facilitation du développement des relations amicales ;
- La stimulation des identifications réciproques et contribuent au remaniement de l'identité personnelle et sociale ;
- Donner à l'individu la possibilité d'expérimenter des rôles et des situations sociales qui s'inscrivent dans la dialectique du « faire » et de l'« interdit » relative à l'autonomie par rapport à l'ordre institutionnel.

Le groupe des pairs participe à la socialisation dans la mesure où l'enfant est confronté à l'autre, à la différenciation des genres, à la différence liée à l'âge ou à la force physique. Les relations avec les autres enfants participent activement à la construction de l'identité de genre et à la manière de se comporter avec l'autre sexe (Fernand, 2009 cité par El Ashkar, 2014).

Deutsch (1978), remarque que l'adolescent se sent perdu s'il est seul ; avec d'autres, il se sent « fort ». Pour Deutsch (1949), le jeune ne rentre pas dans le groupe dans le but premier d'y rencontrer les autres, mais plutôt pour tenter d'y réaliser avec d'autres ce qu'il a du mal à réaliser seul d'où l'importance du groupe dans la construction identitaire. Il ajoute que les jeunes s'intègrent dans un groupe pour épanouir leur personnalité et construire leur image de soi à travers une personnalité collective requérant l'égalité de tous et la systématisation des comportements et des attitudes.

Ainsi, nous pouvons dire que les pairs ou encore camarades jouent un très grand rôle dans la socialisation de l'adolescent en ce sens qu'ils influencent beaucoup sur les comportements de ce dernier le plus souvent au moyen de l'apprentissage par imitation.

• **3.1.6.4 L'école et socialisation**

Les littératures sociologiques, psychologiques, et éducatives ont présenté l'école comme un agent de socialisation qui prépare les individus à devenir des membres productifs de la société. Les principaux théoriciens de la reproduction (Bourdieu & Passeron, 1970) mettent l'accent sur le fait que l'école n'est pas neutre. Elle inculque des valeurs, des savoirs aux élèves en tenant compte des rôles qu'ils joueront dans la société. L'école est considérée alors comme un facteur essentiel d'intégration sociale ce qui explique l'obligation scolaire.

Durkheim (1963), considérait que les relations sociales répondent au « besoin de sociabilité » et d'interaction entre les personnes. Mais il voyait dans l'école des solutions aux problèmes. C'est ainsi qu'il souligne que « l'école, en effet, est un groupe réel, existant, dont l'enfant fait naturellement et nécessairement partie, et c'est un groupe autre que la famille » (Durkheim, 1963, p.197). L'école doit transcender les rivalités et les conflits et se conformer aux différentes évolutions de la société pour pouvoir y adapter les individus qu'elle doit socialiser. Cependant il faut que l'enfant apprenne le respect de la règle ; il faut qu'il apprenne à faire son devoir, parce qu'il s'y sent obligé et sans que la sensibilité lui facilite outre mesure de tâche. Cet apprentissage, qui ne saurait être que très incomplet dans la famille, c'est à l'école qu'il doit se faire. En effet, à l'école, il existe tout un système des règles qui prédéterminent la conduite de l'enfant. Il doit venir à l'école avec régularité, il doit s'y présenter à l'heure fixe dans une tenue et une attitude convenable ; en classe-t-il ne doit pas troubler l'ordre, il doit avoir appris ses leçons, faire ses devoirs etc.

Il y a ainsi une multitude d'obligations auxquelles l'enfant est tenu de se soumettre. Dans ce sens seule l'école est capable d'offrir un lieu de socialisation commune à tous les enfants et d'éduquer en transmettant des valeurs communes aux futurs citoyens. Dès lors l'école est un instrument de socialisation qui selon Durkheim (1963) a deux rôles principaux : unifier la société autour de valeurs générales comme le respect de la patrie, de la raison et de la discipline collective et préparer les individus aux différents emplois. Elle reste l'un des lieux privilégiés d'apprentissage où l'enfant y apprend l'expérience de l'émulation, de la compétition et donc de l'échec ou de la réussite. Dans l'école, les individus apprennent à s'intégrer dans les groupes de pairs par les activités ludiques ou sportives, par l'apprentissage de la tolérance, de l'identification et de la différence (Khellil, 2005 cité par El Ashka ,2014).

L'école comme agent de socialisation est décrite comme étant une « institution permettant la transmission du savoir, de la culture d'un groupe, d'une société aux générations suivantes » (Denis & al., 2001, p. 125). Elle participe aussi à l'élaboration des savoirs et la maîtrise des règles sociales c'est-à-dire des savoirs scolaires, mais aussi le savoir être et l'apprentissage d'une culture commune. Elle participe également à la formation du citoyen et par le diplôme, elle est la clé de l'insertion dans le monde du travail. Elle est un lieu d'interaction. L'école constitue un agent de socialisation majeur (Cloutier & Drapeau, 2008) à l'extérieur de la famille (Brym & Lie, 2010). De plus, « en tant que ressource sociale, l'école est une des structures les plus strictement encadrées de programmes, d'objectifs, de règles, de projets éducatifs, de conventions, de normes de toutes sortes » (Cloutier & Drapeau, 2008, p.

222). Outre la formation qui y est dispensée, cette institution contribue à éduquer et à socialiser l'enfant et les adolescents, en leur enseignant « des valeurs jugées importantes par la société, telle la compétition, la réussite individuelle et le respect de l'autorité » (Sénéchal, 2003, p. 31-32). Denis & al., (2001) et Cloutier & Drapeau (2008) confirment cette allégation. Rocher (1992, p. 149-150) ajoute que « l'enfant vit au milieu d'autres enfants de son âge avec qui il partage vie et travail et les contacts entre enfants du même âge sont conçus comme élément de formation ». Olds & Papalia (2005) mentionnent également l'importance des pairs lorsque les enfants atteignent l'âge scolaire, au détriment de l'influence des parents. Toutefois, à l'école comme dans la famille, l'enfant est soumis à l'autorité des adultes, qui ont la tâche d'inculquer l'enseignement et la discipline (Denis & al., 200, Rocher, 1992, Claës, 2003). L'école transmet des normes et des valeurs qui sont les mêmes pour tous, quels que soient le sexe, la famille, la religion, l'origine nationale des élèves. Elle permet aux élèves d'être ou de devenir des citoyens, c'est-à-dire des individus intégrés à la nation. Elle permet également le contact avec d'autres élèves, les pairs, qui peuvent eux aussi transmettre des normes et des valeurs.

Par ailleurs l'école joue, un très grand rôle dans la socialisation des enfants et des jeunes. C'est un milieu éducatif qui développe le savoir, le savoir être et savoir-faire chez les apprenants. Aussi, Elle se veut de former des citoyens sur le plan intellectuel, moral et physique en leur inculquant les valeurs de base, l'école à travers les éducateurs dans le cadre de notre étude, aide l'enfant/élève à :

- Connaitre les facteurs susceptibles de perturber sa personnalité ;
- Etre plus autonome et responsable ;
- Vivre en harmonie avec sa société ;
- Résoudre les problèmes de relations interpersonnelles.

Tous ces différents facteurs influencent la socialisation d'un individu et favorisent son adaptation au sein de la société. Pourtant on se rend compte que les enfants de la rue sont des inadaptés sociaux ce qui implique que le processus de socialisation a été rompu à un moment donné d'où la nécessité de les resocialiser. Pour ce faire il existe des centres de réinsertion telle que le centre Dakouna Espoir. En effet, ces centres mettent sur pied des stratégies d'intervention variées pour parvenir à une réinsertion sociale.

De ce qui précède, il ressort que l'enfant est une période où les adolescents devraient nécessairement passer la majeure partie de leur temps sur les bancs d'école. Toutefois, certains d'entre eux peuvent occuper des emplois d'été ou à temps partiel tout en fréquentant leur

établissement scolaire. Le travail est une activité de l'homme appliquée à la production, à la création, à l'entretien de quelque chose (Larousse, 2013). La partie suivante nous permet d'aborder le travail comme agent de socialisation.

- **3.1.6.5. Travail et socialisation**

Pour aborder le travail comme agent de socialisation, nous nous appuyons d'abord sur Rocher (1992) qui fait référence aux entreprises, ainsi qu'aux syndicats, mouvements sociaux qui exercent une certaine fonction de socialisation seconde, généralement axée sur les activités qu'ils poursuivent.

Bien que le travail compose un élément important de la vie adulte, spécialement sur le plan de la réussite, la socialisation par le monde du travail ne peut pas être dissociée des expériences de socialisation vécues durant l'enfance et l'adolescence (Denis & al, 2001 cité par Ouellet, 2013). Selon Sénéchal (2003), le travail constitue la voie vers l'autonomie financière. La socialisation par le travail s'avère très intense au moment où un individu passe de l'école au monde du travail, étant donné qu'il veut se tailler une place dans une entreprise en suivant les exigences de celle-ci (Denis & al., 2001 cité par Ouellet, 2013). L'attachement à un travail stable, valorisant et bien rémunéré a également pour effet de favoriser l'autonomie dans le travail et la réalisation de soi chez les jeunes adolescents.

Cependant, le travail ne sert pas uniquement à assurer la survie de l'individu. C'est une condition assez importante de sa socialisation et d'intégrer la société. Car le milieu de travail est un lieu d'appartenance qui fournit une source d'interactions sociales quotidiennes, riches et créatrices ou parfois même du support affectif. C'est le moyen le plus efficace pour accéder à l'autonomie financière, source d'autonomie personnelle.

En résumé la socialisation suppose la mise en relation d'un individu avec un ou des groupes diffusant des valeurs et des normes. Ces groupes sont appelés des agents de socialisation. Nous avons abordé brièvement la famille, les groupes de pairs et l'école. Ces trois ne sont pas les seuls agents de socialisation qui participent au processus de socialisation. Les autres associations (religieuses, sportives, culturelles, médias etc.), sont aussi considérées comme les agents de socialisation participant à ce processus dans les sociétés contemporaines. Les actions de ces agents sont généralement complémentaires et dans certains cas contradictoires. Dans la famille, les parents transmettent à leurs enfants, une langue, des valeurs, des normes en général. À l'école, les individus vivent en collectivité. Ils renforcent leurs acquis sociaux et apprennent d'autres valeurs caractéristiques de leur société. Les groupes de pairs

prennent une importance considérable au moment de l'adolescence. Ces groupes participent de façon inconsciente à la socialisation de leurs membres. Le travail quant à lui favorise l'autonomie financière et est la source de l'autonomie personnelle. La théorie principale étant bien présentée, notre étude soulève également une théorie secondaire. Nous aborderons comme théorie secondaire, la théorie de Bronfenbrenner.

3. La théorie de Bronfenbrenner

Le postulat théorique de Bronfenbrenner (1979), qui a beaucoup étudié le développement humain selon une approche écologique et systémique, propose une représentation de l'environnement voisine de celle que suggéraient Lawton et Nahemow (1973). Ce modèle repose sur une idée centrale : qui voudrait qu'au sens large, l'environnement influence le développement de l'individu. En effet, Bronfenbrenner constate que la pratique scientifique répand l'image de l'environnement en tant que structure statique dans laquelle les humains sont sujets. Pour lui, cette pratique se traduit par des questions et des méthodes de recherche qui étudient systématiquement l'individu dans des contextes contrôlés et isolés de son milieu social.

En réaction à ce mode de pensée, Bronfenbrenner émet l'idée que les êtres humains ne peuvent pas comprendre le développement de l'individu sans accepter l'influence que l'environnement exerce sur lui et vice-versa (Bronfenbrenner, 1979). Pour ce faire, il développe une conception du développement humain dans laquelle l'environnement social, caractérisé par un ensemble de sous-systèmes, est en relation constante et dynamique avec l'humain. Il s'agit alors d'un mode relationnel comprenant les interconnexions, les interdépendances et les interactions complexes. Ainsi, il crée une vision multidimensionnelle du bien-être, qui reconnaît le lien complexe et inextricable entre les humains, leur état de santé et l'environnement : l'approche écologique (Bronfenbrenner, 1979 ; 2004). A partir de cette idée et mû par une volonté de définir un champ scientifique, il propose sa définition de l'écologie du développement humain :

L'écologie du développement humain implique l'étude scientifique de l'accommodation progressive et mutuelle entre un être humain qui grandit et les changements des propriétés des milieux dans lesquels la personne vit ; étant donné que ce processus est influencé par les relations entre ces milieux et les contextes qui les englobent.

Le modèle écologique de Bronfenbrenner (1979, 1986) offre ainsi une conception du développement humain dans laquelle l'environnement est en relation constante et dynamique avec l'humain. Pour cet auteur, les êtres humains ne sont pas fixés à tout jamais dans un environnement, ils peuvent connaître des changements dénommés « transitions écologiques » quand « la position d'une personne dans le système écologique est modifiée parce que cette personne change de rôle, de milieu ou les deux » (Bronfenbrenner, 2004). Pris sous cette perspective, la vie d'une personne est émaillée de « transitions écologiques » : changement d'école, changement de place dans la fratrie, changement de travail, passage à la retraite, ... Les « transitions écologiques » font donc partie prenante du développement humain.

La théorie de Bronfenbrenner est surtout connue par la modélisation des emboîtements de milieux qui interagissent entre eux et concourent au développement de l'individu (1984). En effet, Bronfenbrenner a été interpellé par l'influence du contexte sur le développement des enfants avant de développer une certaine sensibilité quant aux changements de milieu. Aussi, de manière moins spécifique, cette modélisation est fréquemment utilisée dans des approches de santé publique centrées sur les milieux de vie.

Nous nous intéressons également aux représentations sociales d'un phénomène et aux stratégies d'intervention mises en œuvre pour y répondre notre sujet de recherche s'inscrit directement dans un paradigme constructiviste. Il postule ainsi que la réalité tant d'un phénomène que d'une intervention ne peut se comprendre qu'à travers la dimension subjective des acteurs.

Pour les tenants du perspectif constructiviste, il n'existe pas de réalité objective, celle-ci est plutôt un construit à partir des interactions entre les individus (Dorvil et Mayer, 2001). Donc, le chercheur qui se donne pour mission d'étudier un phénomène social participe aussi à cette construction.

Dans son sens le plus large, le modèle écologique apparaît comme une reformulation de l'équation énoncée par le psychologue social Kurt Lewin voulant que le comportement soit fonction de la personne et de son environnement. À travers cette perspective, l'environnement n'est pas ramené au sens restreint de stimulant suggéré par les behavioristes non plus qu'à un sens large et non spécifique de forces sociales auxquelles font souvent référence les psychologues. Bronfenbrenner conçoit plutôt l'environnement comme un ensemble de structure imbriquées les unes dans les autres, on retrouve au premier plan les milieux dans lesquels la personne évolue (la famille, la classe, l'école) et ensuite les relations entre ces milieux. Les

interconnexions entre les milieux peuvent être aussi décisives pour le développement de la personne que les événements se déroulant à l'intérieur d'un milieu.

Il soutient que les activités, les rôles, les relations interpersonnelles constituent des éléments fondamentaux des divers types des systèmes. Les activités, les rôles, les relations ou structures interpersonnelles varient en réciprocité, en affectivité et en pouvoir. Il explique comment ces éléments sont essentiels au développement humain.

Les activités de la personne servent d'indicateur de sa croissance psychologique et les activités des autres personnes présentent dans un système donné constituent le véhicule principal de l'influence directe sur la personne. Une activité est un ensemble de comportement répète qui possède une impulsion en soi. Cette impulsion est produite en grande partie par la présence d'une intention par le désir de réaliser l'activité pour sa propre satisfaction ou pour atteindre un but.

Une relation prend place chaque fois qu'une personne dans un milieu donné porte attention à une autre personne ou participe à ses activités. Au sujet de la réciprocité, Bronfenbrenner reconnaît que le pouvoir n'est pas toujours équilibré et que dans un système donné, une personne puisse avoir plus d'influence d'une autre. Il maintient que le développement optimal produit dans des situations d'apprentissages où la balance du pouvoir change progressivement en faveur de la personne en développement, c'est-à-dire lors que cette personne voit ses possibilités d'exercer un contrôle sur la situation, selon l'auteur lorsqu'un membre d'une dyade se développer, l'autre est également susceptible de se développer.

Un rôle est un ensemble d'activités et de relations attendues d'une personne occupant une position particulière dans une société donnée et des autres personnes en relation avec elle. Un rôle est un ensemble de comportement et d'attentes associées à une position sociale tel que le fait d'être mère, enseignant ou ami. Cette définition s'inscrit dans la perspective écologique car elle ne limite les attentes à la personne occupant une position, mais s'élargit aux autres personnes avec lesquelles celle-ci est en relation. Etant donné que les attentes sont culturellement définies, les rôles, qui sont des éléments du microsystème, prennent racine dans le microsystème dans les institutions et idéologies en place.

Typologie des systèmes proposés par Urie Bronfenbrenner (1979) :

Le microsystème est tout milieu où une personne est en relation avec d'autres personnes et avec des objets (exemples : la famille, l'école). Il correspond aux interrelations se déroulant

dans l'environnement immédiat de la personne. Un microsystème est constitué d'un patron d'activités, de rôles, de relations interpersonnelles expérimentées par une personne dans un milieu possédant des caractères physiques et matérielles particulières. Les activités, rôles, relations interpersonnelles constituent les éléments fondamentaux du microsystème. Le microsystème réfère au milieu immédiat de l'individu (famille, école, groupe de pairs, quartier, etc.). Il se définit à travers les rôles occupés, les activités réalisées et les interrelations entre les acteurs qui y sont impliqués.

Le mésosystème fait référence aux interrelations entre deux ou plusieurs microsystèmes dans lesquels la personne évolue et auxquels elle participe. Un mésosystème n'est pas un milieu mais représente plutôt l'influence due à l'ensemble des activités, des rôles, et des relations qu'intervient une même personne. Bronfenbrenner postule diverses hypothèses du mésosystème qui sous-tendu, dans leur ensemble que le développement d'une personne est amélioré si le microsystème dans lesquels elle évolue sont étroitement plutôt que faiblement liés (exemples : il existe des liens entre l'école et la famille, une cohérence dans les messages transmis à l'enfant).

En plus des liens directs de la personne, les interrelations peuvent prendre différentes formes : d'autres personnes qui participent activement aux deux microsystèmes, les communications formelles et informelles entre les microsystèmes et, d'un point de vue phénoménologique, l'entendue et la nature des connaissances et attitudes des systèmes les uns par rapport aux autres.

L'exosystème fait référence aux interrelations entre les systèmes auxquels la personne ne participe pas directement, mais où se déroulent des événements qui affectent les microsystèmes dans lesquels elle évolue ou, inversement ou les événements extérieurs sont affectés par les micros, et adoptées par une communion scolaire ont une influence sur le fonctionnement de l'école qu'un enfant fréquente. L'exosystème est notamment constitué de l'ensemble de biens et services communautaires proposés à une personne.

Chaque système énoncé ci-dessus contient des rôles, des normes et des règles qui peuvent orienter de manière importante le développement des individus. Ces systèmes sont basés sur une approche systémique, c'est-à-dire, une prise en charge du sujet afin de comprendre ses difficultés et ses particularités. Une prise en charge familiale (et non plus personnelle) est également possible dans une sphère professionnelle, dont le but premier sera d'analyser comportements et spécificités d'un sujet.

**DEUXIÈME PARTIE : CADRE METHODOLOGIQUE
ET OPERATOIRE DE RECHERCHE**

CHAPITRE 4. MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE

Dans ce quatrième chapitre de notre recherche, nous allons aborder les méthodes et techniques d'approche de notre étude. Dans ce sillage, nous allons présenter d'une manière générale la démarche méthodologique que nous avons utilisée pour parvenir à nos résultats. Avant d'entamer cette présentation, nous allons d'abord faire un bref rappel des principaux éléments de la problématique.

4.1 BREF RAPPEL DE LA QUESTION DE LA RECHERCHE, ET DES HYPOTHÈSES

Sous ce titre, nous rappelons d'abord notre question de recherche avant de décrire les variables de notre hypothèse générale à partir desquelles seront formulées les hypothèses de recherche.

4.1.1. Rappel de la question de recherche

Notre question de recherche a été formulée ainsi : Comment les stratégies d'interventions assurées par le centre Dakouna Espoir favorisent-elles la réinsertion sociale des enfants de la rue ?

Cette question va nous amener à répondre par l'affirmative à travers l'hypothèse générale suivante :

4.1.2. Rappel de l'hypothèse générale

Les stratégies d'interventions assurées par le centre Dakouna Espoir favorisent la réinsertion sociale des enfants de la rue.

Cette hypothèse générale dégage deux types de variables : une variable indépendante (VI) et une variable dépendante (VD).

Notre variable indépendante (VI) d'étude est : les stratégies d'intervention.

Elle compte trois modalités qui sont :

- Modalité 1 : les activités sociales du centre
 - Indicateur : Récupération des enfants de la rue et besoins de substances

Indices :

- Logement

- Nourriture
- Réapprentissage d'une vie sociale
- Soins médicaux

-Modalité 2 : Les actions éducatives du centre

- Indicateur : Les activités éducatives

Indices :

- Echanges éducatifs
- Remise de niveau
- Orientation
- Formations

-Modalité 3 : Accompagnement psychosocial

- Indicateur : Techniques d'accompagnement psychosocial

Indices :

- Identification
- Ecoute et observation
- Soutien psychologique
- Recherche de famille

Notre variable dépendante (VD) d'étude est : *La réinsertion sociale des enfants de la rue*. C'est le phénomène que nous observons en manipulant la VI.

Elle compte trois modalités qui sont :

- Modalité 1 : la réinsertion familiale

-Indicateur : La réintégration familiale

Indices :

- Retour chez les parents
- Retour dans une famille adoptive

- Modalité 2 : la réinsertion scolaire

- Indicateur : Le retour à l'école

Indices :

- L'école extrascolaire
- Ecole formelle

- Modalité 3 : La réadaptation psychosociale

- Indicateur : Interaction entre les facteurs psychologiques, sociaux, environnementaux

Indices :

- Appartenance
- Epanouissement

Ainsi la structure logique de l'hypothèse générale est la suivante :

Tableau 01 : Structure logique de l'hypothèse générale

| | | |
|-------------------------------|---|----------------------------|
| VI :Stratégies d'intervention | | Réinsertion sociale |
| Les activités sociales | → | Réintégration familiale |
| Actions éducatives | → | Réinsertion scolaire |
| Accompagnement psychosocial | → | Réadaptation psychosociale |

De cette structure logique de l'hypothèse générale découle les hypothèses de recherche secondaires

4.2.3. Hypothèses de recherche

Les hypothèses de recherche sont plus concrètes que l'hypothèse générale. Elles sont des propositions des réponses aux aspects particuliers de l'hypothèse générale sous une forme facilement mesurable, avancée pour guider une investigation, elles constituent en fait une opérationnalisation de l'hypothèse générale.

De ce fait, trois hypothèses de recherche construites à partir des modalités de la variable indépendante et en maintenant la même formulation que l'hypothèse générale que l'on va récapituler dans un tableau synoptique ci-dessous ont été formulées dans le cadre de cette étude. Il s'agit de :

HS₁ : les activités sociales assurées par le centre Dakouna Espoir facilitent la réinsertion sociale des enfants de la rue.

HS₂ : les actions éducatives assurées par le centre Dakouna Espoir facilitent la réinsertion sociale des enfants de la rue.

HS₃ : L'accompagnement psychosocial assuré par le centre Dakouna Espoir facilite la réinsertion sociale des enfants de la rue.

Tableau 02 : Représentation synoptique des variables, des modalités, des indicateurs et des indices de l'HG

| HG | VI | Modalité | Indicateurs | Indices | VD | Modalités | Indicateurs | Indices |
|---|-------------------------|----------------------------------|---|---|---|----------------------------|--|---|
| Les stratégies d'interventions assurées par le centre Dakouna Espoir favorisent la réinsertion sociale des enfants de la rue | Stratégies intervention | Les activités sociales du centre | Epanouissement socio-éducatif, sanitaire, alimentaire | Logement Nourriture Réapprentissage d'une vie sociale Soins médicaux | Réinsertion sociale des enfants de la rue | Réinsertion familiale | La réintégration familiale | Retour chez les parents Retour dans une famille adoptive |
| | | Actions éducatives | Les diverses activités éducatives | Echange éducatif Remise de niveau Orientation Formation | | La réinsertion scolaire | Retour à l'école | Ecole extrascolaire Ecole formelle |
| | | Accompagnement psychosocial | Les techniques d'accompagnement psychosocial | Identification Ecoute et observation Soutien psychologique Recherche de la famille | | Réadaptation psychosociale | Interaction entre les facteurs psychologiques, sociaux et environnementaux | Appartenance Epanouissement |

4.2. TYPE DE RECHERCHE : QUALITATIVE

Il y'a plusieurs méthodes en sciences sociales. Dans le cadre de notre travail, nous choisissons la méthode qualitative. (Muchielli 1996, cité par Mvodo.M. R, 2019, p.60) définit la recherche qualitative comme :

Une succession d'opération et de manipulations techniques et intellectuelles qu'un chercheur fait subir à un objet ou un phénomène humain pour en faire surgir les significations pour lui-même et les hommes. C'est la réflexion préalable sur les méthodes qu'il convient de mettre au point pour conduire une recherche. Une méthode qualitative de recherche est une stratégie de recherche utilisant diverses techniques de recueil et d'analyse qualitative dans le but d'expliquer, en compréhension, un phénomène humain ou social. La réflexion méthodologique en recherche qualitative débouche sur la définition d'un programme d'utilisation d'outils et de techniques de recueil et d'analyse qualitative

Moutousse et Renouard (1997, p.17) quant à eux, définissent la recherche qualitative :

Consiste à rechercher la cause d'un phénomène sans faire intervenir les données statistiques. Une première façon de faire est de montrer qu'il existe une relation logique entre deux phénomènes. Leur comparaison permet de déterminer leurs caractéristiques communes et éventuellement leurs différences.

La recherche qualitative vise à décrire, à analyser et explorer leurs performances d'une personne, la culture et le comportement des humains et leurs groupes, évaluer une action, Elle insiste sur les connaissances complètes et holistiques du contexte social dans lequel la recherche est donc réalisée. Elle s'intéresse à la signification et à l'interprétation que la personne se fait de son entourage (environnement).

Cette recherche se fixe comme but ultime d'apporter une aide au chercheur dans ses travaux et tenter de cerner les facteurs qui conditionnent un certain nombre de caractéristique comportementale de l'individu qui fait face à la réalité. Dans cette recherche, nos souhaits sont ceux de connaître les facteurs conditionnant l'insertion socioprofessionnelle des orphelins, dans le même sillage, cherché à relever les éléments constituant une prise en charge psychologique afin de définir une insertion socioprofessionnelle. Ainsi donc, par les impressions des enfants et des acteurs sociaux, nous allons analyser et étudier leurs opinions sur ce sujet particulier de

façon plus approfondie. Ces données vont nous faire la lumière ou un aperçu des comportements et des perceptions des enfants.

4.3. PRÉSENTATION DU SITE DE L'ENQUÊTE

Notre étude se déroule dans la ville de N'Djamena au Tchad, région de N'Djamena, département de Chari Baguirmi, précisément au centre d'accueil et réinsertion sociale Dakouna Espoir dans le 7^{ème} arrondissement.

4.3.1. Présentation géographique du site de l'étude

Le centre d'accueil et réinsertion sociale DAKOUNA ESPOIR est situé dans la ville de N'Djamena, dans le 7^e Arrondissement de la ville de N'Djamena, quartier Moursal. Dakouna Espoir est association humanitaire tchadienne créée en 2016, et qui a pour objectif d'intervenir aux urgences, auprès des enfants en situation sociale difficile, marginalisés ou défavorisés. Ils expriment eux-mêmes leurs besoins, pour une offre, une aide, un réconfort et l'assistance, en vue de leur intégration dans la société. Par ailleurs l'association Dakouna Espoir met à la disposition des cours d'alphabétisations avant envoyer à l'école.

Le centre **DAKOUNA ESPOIR** compte 24 personnes comme effectif disponible pour ses activités et le fonctionnement du Centre. Le travail en équipe et la coordination sont les maîtres mots de l'organisation. La notion de polyvalence est particulièrement importante.

Les trois grands axes d'intervention du centre sont :

- Le travail de rue (les maraudes),
- L'hébergement
- Le retour en famille.

Les pôles d'activités sont

- Le médical,
- Le psychosocial et
- L'animation/éducation.

L'organisation régulière de réunions de suivi des enfants hébergés et de groupes de parole et d'analyse de la pratique constitue essentiellement une méthode efficace pour le développement du rendement global de l'Association Centre DAKOUNA ESPOIR.

L'objectif principal de ce centre est de voir tous les enfants grandir dans la famille, les aimer, les sécuriser et les protéger contre toute violation. Il est membre du comité de la charte

de déontologie des organisations sociales et humanitaires depuis 1992, il fait appel à la générosité du public. La mission première de ce centre est que chaque enfant puisse trouver sa place dans la famille et grandir dans un environnement d'affection, de respect et de sécurité.

4.3.2. Justification du site de l'étude

Notre étude porte sur cette institution qui est un centre d'accueil et de réinsertion sociale des enfants de la rue pour diverses raisons.

La première raison est que ce centre bien qu'il soit embryonnaire est en constamment en activités pour la réinsertion sociale des enfants de la rue. Nos choix pour ce centre révèlent aussi du fait qu'ils constituent un lieu de regroupement des enfants de la rue sans discrimination ni distinction de genre. Ce centre prend en charge des enfants de la rue et prônent pour leurs réinsertions sociales. Pour cette dernière raison il nous est plus aisé d'y tirer une population d'étude qui présente toutes les caractéristiques auxquelles nous aurons recours dans la suite des analyses de notre étude.

4.4. POPULATION DE L'ETUDE

Selon Grawitz (2004, p.319) : « la population est un ensemble fini ou infini d'éléments définis à l'avance sur lesquels portent les observations. C'est un ensemble d'éléments sur lesquels porte une étude statistique ». Notre population est composée essentiellement des enfants de la rue.

4.4.1. Population cible

La population cible regorge l'ensemble des individus qui répondent aux critères généraux des individus. En principe, c'est chez elle que s'applique la recherche. La population cible est constituée des individus sur lesquels les résultats de la recherche peuvent être appliquées. Elle peut prendre un pays, un département, une région ou un arrondissement. Dans le cadre de notre étude, la population cible est constituée des enfants de la rue placés au centre d'accueil et réinsertion sociale Dakouna Espoir faisant l'objet une réinsertion sociale.

4.4.2. Population accessible

La population cible est un sous ensemble de la population cible disponible du chercheur. Elle concerne la population qui peut véritablement être touchée par le chercheur. Dans le cadre de notre étude, notre population accessible est composée des enfants de la rue au centre d'accueil et de réinsertion Dakouna Espoir. Ces enfants venant au centre sont plus concernés par notre recherche et mieux placés pour nous fournir des réponses à nos questions concernant

les enfants et énumérer les difficultés dont ils font face dans leur processus de réinsertion sociale.

4.4.3. Critères d'inclusion

Notre étude porte sur les stratégies d'intervention et réinsertion sociale des enfants de la rue et plus précisément ceux du centre d'accueil et de réinsertion sociale. Tenant compte de la vulnérabilité qui caractérise ces enfants. Toutefois, nous ne retiendrons pas tout le monde, raison pour laquelle, ces enfants doivent remplir un certain nombre de critères afin d'être admis à nos programme.

- ✓ Etre âgé de 10ans à 12 ans
- ✓ Faire partie de la population cible du Dakouna Espoir ;

4.4.4. Critères d'exclusion

- ✓ Etre un enfant en situation de rue mais ne faisant pas partie du centre Dakouna Espoir.

4.5. TECHNIQUES D'ECHANTILLONNAGE ET ECHANTILLON

Selon Grawitz (2004, p.136), l'échantillon se définit comme étant « un sous-ensemble de base, caractéristique d'une population ou d'un domaine d'activité ». C'est le sous ensemble qui est interrogé après sélection lors d'une recherche tan disque l'échantillonnage, selon lui est le fait de constituer un échantillon sous une forme réduite, qui doit être représentative de la population entière concernée.

4.5.1. Techniques d'échantillonne

La technique que nous avons utilisée est de type non probabiliste à choix raisonné. Nous avons porté notre choix ainsi pour pouvoir identifier les enfants qui répondaient à notre cible. Ce travail vise à identifier les enfants de la rue dans le programme du centre Dakouna Espoir qui font l'objet d'une prise en charge et réinsertion sociale dans cette institution. Cependant, la démarche consistait à entrer en contact avec les enfants qui constituent nos candidats par le biais d'une autorisation dument signée, adressée aux coordonnateurs des différents programmes, permettant le passage des entretiens aux enfants. Cet accord nous a permis de nous rapprocher du service des archives dans le but d'étudier les dossiers des bénéficiaires admis aux différentes initiatives. Ce service nous a donné une certaine ouverture afin de sélectionner les candidats de deux sexes pour l'entretien. Tenant compte de nos critères d'inclusion, nous avons fait un triage, ainsi donc, nous sommes entrés en contact avec nos cibles par l'intermédiaire des coordonnateurs, et le psychologue du centre. Sur sept (07) cas recensés,

cinq (5) des enfants recensés ont accepté par l'autorisation du responsable à répondre à nos questions.

4.5.2. Echantillon

Nous avons au total une (1) fille et quatre (4) garçons qui constituent notre échantillon. Pour garantir leur anonymat, nous leur avons attribué des pseudonymes. Ainsi, nous avons Bonheur, Anna, Emma, Bobo et Paul. Ces éléments sont représentés dans le tableau récapitulatif ci-dessous.

Tableau 03 : Échantillon des enquêtés

| Participants | Bonheur | Bobo | Emma | Paul | Anna |
|-----------------------------|------------------|-------------|-------------|------------------|-------------|
| Sexe | Masculin | Masculin | Masculin | Masculin | Féminin |
| Age | 12 ans | 12 ans | 11ans | 12ans | 11 ans |
| Classe | 6 ^{ème} | CM2 | CE2 | 6 ^{ème} | CM2 |
| Nombre d'années dans la rue | 8 ans | 4ans | 2 ans | 3 ans | 4ans |

Ce tableau présente cinq (5) personnes âgées entre 10 à 12 ans. Tous des enfants de la rue. Ces enfants sont issus de différentes régions. Il faut noter que ces enfants certains sont scolarisés et en même temps en formation professionnelle.

4.6. LES TECHNIQUES ET INSTRUMENTS DE COLLECTE DE DONNEES

4.6.1. Les techniques de collecte de données : l'observation et l'entretien semi-directif

Selon Grawitz (2004, p.303), la technique est le :

Moyen d'atteindre un but situé au niveau des faits, des étapes pratiques. Implique l'utilisation d'outils, de machines, de gestes ou d'étapes comportant des procédés opératoires, rigoureux, définis, transmissibles, susceptibles d'être impliqués à nouveau dans les mêmes conditions, adaptés au genre de problèmes et de phénomènes en cause.

Pour Mayi et Bahiya (2015, p.11), ils la définissent comme « une situation d'échange conventionnelle entre deux (2) personnes afin de recueillir des informations dans un cadre spécifié ». Pour répondre à notre question qui est de savoir comment les stratégies

d'intervention favorisent-elles la réinsertion sociale des enfants de la rue ? nous avons opté pour l'observation et l'entretien semi-directif.

✓ **L'observation**

L'observation se définit comme « l'action de regarder attentivement les êtres, les choses, les événements pour les étudier, en tirer des conclusions » (Grawitz, 2014, p.303). Elle est une technique servant de cadre de recherche scientifique, ayant pour but de relever les faits naturels, à coder les comportements dans le but de les expliquer. L'observation permet au chercheur de relever les faits non verbaux ayant des significations chez les sujets, à l'exemple de la présentation physique, hygiène corporelle, les gestes, les mimiques, les expressions faciales, tout cela donne une importance capitale à l'observation, dès lors, le guide d'entretien et le grille d'observation sont une nécessité.

✓ **L'entretien semi-directif**

Dérivé du mot anglais *interviews*. (Grawitz, 2004, p.151) le définit comme « un procédé d'investigation scientifique, utilisant un processus de communication verbale pour recueillir des informations en relation avec le but fixé ». (Tamini 2008, cité par Rufine.M. V 2019, p.66), l'entretien est « une technique de communication qui consiste en un échange entre travailleur social et une personne ou un groupe de personnes sur une situation donnée pour recueillir des informations ou résoudre un problème ».

L'entretien semi-directif est un entretien dans lequel, le chercheur est appelé à connaître et maîtriser tous les thèmes sur lesquels il est condamné à obtenir des informations de l'enquêté. Quivy & Campenhoudt (1995, p.195), on dit que l'entretien est semi-directif en ce sens qu' :

Il n'est ni entièrement ouvert, ni canalisé par un grand nombre de questions précises. Généralement, le chercheur dispose d'une série de questions-guides, relativement ouvertes, à propos desquelles il est impératif qu'il reçoive une information de la part de l'interviewé. Autant que possible, il laisse venir l'interviewer afin que celui-ci puisse parler ouvertement, dans les mots qu'il souhaite et dans l'ordre qui lui convient.

Le chercheur s'efforcera simplement de recentrer l'entretien sur des objectifs chaque fois qu'il s'en écarte et de poser les questions auxquelles l'interviewé ne veut pas par lui-même, au moment le plus approprié et de manière aussi naturelle que possible.

L'enquêteur de faire des suggestions à l'enquêté dans un domaine donné, explorer et lui laisser répondre de manière exhaustive, en utilisant ses propres termes, avec ses propres cadres de références et ses propres opinions vis-à-vis de la question mise en étude. C'est justement grâce à cela que nous avons organisé des entretiens avec une série des personnes tirées sur le volet. Cette méthode de collecte de données à un double intérêt, premièrement, elle permet d'accéder en profondeur aux éléments recueillis, secondo, elle permet de comprendre les enjeux des stratégies d'intervention sur la réinsertion sociale des enfants.

4.6.2. Les instruments de collecte des données : le guide d'entretien et la grille d'observation

En sciences sociales, il existe plusieurs instruments permettant la collecte de données. Le chercheur doit s'assurer que l'instrument choisi mesure effectivement ce qu'il prétend vouloir examiner. C'est dans ce sens que Grawitz (2004) nous édifie que dans la recherche, la nature même des informations qu'il convient de recueillir pour atteindre l'objectif commande les moyens pour le faire. On ne classe pas les hameçons avec les papillons (...) il est indispensable d'approprier l'outil à la recherche, l'objectif à atteindre détermine le choix de la technique.

Pour ce faire, il est important de choisir le guide d'entretien pour la collecte des données.

✓ Le guide d'entretien

Le guide d'entretien est un instrument de collecte de données qui est utilisé par l'enquêteur pour réaliser des entretiens dans les recherches à caractère qualitatif. Il est une suite des questions composées à partir des thèmes et des sous thèmes évoqués dans la recherche. Le guide d'entretien est composé essentiellement des questions qui mettent les sujets dans des situations particulières, il favorise l'autoévaluation de l'enquêté. Il favorise une vision objective de l'enquêter sur lui-même. Il aide le chercheur à mesurer les images que le sujet a de lui-même et donne donc des résultats à partie subjectifs. Le guide d'entretien donne l'occasion au chercheur de rendre compte des comportements qui l'intéresse en fonction des items et de la pertinence de leur nature, elle permet le recueil des informations en vue de cerner et d'éclaircir les faits, une situation, une demande parmi un grand nombre de possibilités.

✓ Construction du guide d'entretien

Un enfant de la rue se plonge probablement dans des problèmes d'ordre psychologique, social et moral. Le travail des éducateurs dans les centres d'accueil est de répondre aux besoins

affectifs, éducatifs, de confort, mais et surtout du bien-être de ces enfants. Les besoins à caractère particulier dont ces enfants ont besoin du fait de leurs conditions de vulnérabilité font appel aux personnels de prise en charge, doués en la matière afin de contribuer à leur épanouissement et précisément à leur réinsertion sociale.

Le problème ainsi présenté, nous avons conçu notre guide d'entretien sur la base des thèmes, des sous thèmes et des items. L'objectif poursuivi est d'amener les enfants à nous dire comment les stratégies d'interventions se sont avérées bénéfiques pour eux. Les données recueillies nous permettront de nous prononcer sur la compréhension de ce problème. Notre guide est constitué de thèmes et des sous-thèmes. Le thème 1 intitulé les activités sociales du centre après cela, nous nous sommes servis de la variable indépendante (les stratégies d'interventions) pour faire sortir trois thèmes : les activités sociales, les actions éducatives, accompagnement psychosocial et des sous thèmes à savoir :Epanouissement socio-éducatif, sanitaire et alimentaire les diverses activités éducatives du centre , les techniques d'accompagnement psychosocial; ainsi, sur la base de notre variable dépendante (réinsertion sociale), nous avons deux thèmes à savoir : la réinsertion familiale, la réinsertion scolaire (2) sous thèmes à savoir : la réintégration familiale, retour à l'école, Pour d'ample informations, ce document peut être consulté en annexe (N°).

✓ **La grille d'observation**

La grille d'observation sert à décrire d'une manière fidèle les attitudes des interviewés observés lors des entretiens à travers certains indices. Celle-ci demande de la part du chercheur une attention particulière afin de faire une bonne observation et identifier les signaux émis par l'enquêté qui sembleraient insensés aux yeux d'un profane mais porteur de valeur pour le chercheur.

4.6.3. Déroulement de l'enquête proprement dite et les difficultés rencontrées

✓ **Enquête proprement dite**

La première rencontre a eu lieu dans la journée du lundi 26 juillet 2022 à 10h 13mn au sein centre Dakouna Espoir de N'Djamena. D'abord c'était avec le responsable nous ayant fourni des informations relatives aux enfants et nous a fixé quelques limites pour ne pas toucher la sensibilité des ces derniers. Bien avant toutes ces instructions, la Direction Nationale qui nous a fait grâce de passer nos temps de recherches a mis à notre disposition des documents

administratifs et quelques fiches de consentement et de compromis dument signées. Il s'agit du code de conduite et le guide sur la prévention du harcèlement. Après les orientations données par le chargé du programme, il était entré en contact avec les chefs de familles au téléphone, il a été convenu que les enfants seront disponibles. Avant de toucher l'enquête proprement dite, nous avons commencé par nous présenter, déclinions notre sujet d'étude, nous leur présentions le formulaire de consentement éclairé (Annexe), après avoir pris connaissance de cela, comme tout engagement n'est que valable par signature, nous apposions notre signature et l'enquête fait de même. Nous lui demandions la permission d'enregistrer l'entretien avec notre téléphone, d'autres demandent des explications, nous leur faisons comprendre que ce système nous permettra de recueillir les informations qui pourront nous aider à travailler à la maison.

L'entretien était fait premièrement avec les enfants dans la journée du 27 juillet 2022 dans la salle de la réunion des personnels du centre. Après avoir travaillé avec deux (2) enfants, nous avons bien voulu travailler avec certains jeunes programmés mais compte tenu de leur indisponibilité, nous n'avions pas pu le faire.

Dans la journée du 29 juillet 2021, un grand nombre d'enfants étaient présents pour le travail mais compte tenu du critère d'exclusion énuméré ci-dessus, nous avons fait une sélection afin d'être dans la logique de notre travail. C'est ainsi que nous avons travaillé avec quelques enfants dans la salle habituelle, de 09heures à 13 heures.

La journée du 30 juillet 2022 était consacrée aux personnels pour recueillir leurs impressions. D'abord, nous avons passé l'entretien avec le responsable du centre.

Au cours de nos échanges, nous évoquions les thèmes et les sous thèmes. Les questionnaires formulés nous servaient de repère et nous envolions, nous faisons de relance pour avoir plus d'informations. Une forte liberté d'expression possible était accordée aux enfants afin de nous fournir des informations nécessaires tout en prêtant une oreille attentive à tous leurs dires, nous ne leur stoppons, de peur que nous leur étouffions de dire ce qu'ils ressentaient. Nous utilisons nos instruments de prise de notes ainsi que nos grilles d'observations pour prendre en compte les indices non-verbaux à l'instar des minutes de silence, les expressions faciales, les gestes des membres, ainsi que les mimiques qui accompagnaient leurs discours. Comme tout autre entretien, nous laissons le temps aux enfants, à la fin de l'entretien de dire leur dernier mot si possible et nous leur remercions de leur participation à l'entretien, à chaque entretien, nous notions l'heure du commencement et celle de la fin.

✓ **Les difficultés rencontrées**

Dans tout travail, les difficultés n'en manquent pas. Nous avons rencontré d'énormes difficultés liées premièrement à l'acceptation de passer les quelques temps de recherches.; là n'était pas le grand problème mais la situation sanitaire actuelle qui en faisait problème, pour le fait que les stages et les recherches étaient momentanément stoppés pour éviter les risques de contaminations afin de protéger les enfants.. L'indisponibilité des enfants était l'une des difficultés à laquelle nous avons fait face et celle des personnels chargés des programmes. Autre difficulté qu'il faudrait énumérer est celle des retards de la part des enfants, parce qu'ils quittaient le centre et reviennent quand ils veulent. Pendant les entretiens, nous avons relevé que le plus long était de 35 minutes et les plus courtes 27 minutes. Les intempéries faisaient partie des difficultés auxquelles nous avons fait face ; nous avons travaillé pendant la saison pluvieuse, les routes étaient impraticables, quelques fois, nous arrivions avec un léger retard à cause des contournements et la distance entre le site et là où nous habitons.

4.7. TECHNIQUES DE DEPOUILLEMENT ET D'ANALYSE DES DONNEES

La première phase de notre travail dans ce chapitre qui consiste à procéder à l'investigation, donnant l'occasion de faire les collectes des informations, la deuxième consiste à faire le traitement ainsi que l'interprétation.

4.7.1. Techniques d'analyse des résultats : analyse du contenu.

L'analyse des contenus est définie par (R. Bouillaguet 1997, cité par Rufine.M.M 2019, p. 70) comme : « action d'inférer, d'accomplir une opération logique par laquelle on tire d'une ou plusieurs propositions (en occurrence les données établies au terme de l'application des grilles d'analyse) une ou plusieurs des conséquences qui en résultent nécessairement ». Cette phase nous permet de comprendre les idées et le sens dont la personne concernée elle-même donne à sa propre situation.

L'opération donne l'opportunité d'investiguer et d'analyser de façon détaillée les éléments et les articulations du discours pour la description objective systémique et qualitative du contenu. Elle ne vise non seulement ce que l'enquêté donne comme information et la forme du discours, mais elle permet de monter un certain répertoire afin de sélectionner, condenser, monter un système de catégorisation pour organiser les codages. Elle est une manière de mettre en ordre les contenus du discours. Nous avons choisi de faire une analyse de contenu cas par cas pour le fait que nos participants ont fait des descriptions explicites et concises mais et surtout, cela favorise la compréhension des cas analysés. Pour mener à bien notre étude, nous

nous sommes référés aux principes de l'analyse thématique est employé dans le cadre de l'analyse de contenu et des récits de vie. Ainsi donc, les principes d'analyse utilisés dans ce cadre nous apparaissent pertinents pour notre recherche.

4.7.2. Présentation et justification de la technique de dépouillement

Cette démarche consiste à mettre en écrit le discours oral des enfants pour construire un instrument d'analyse pour en décrypter la signification.

✓ Retranscription des données

Cette opération consiste à mettre par écrit tous les discours des différents sujets interviewés lors des travaux de terrain effectués. Cela suppose que les discours ont été recueillis sur un support ou gardé en mémoire. Dans le cadre de notre travail, nous avons utilisé un cahier servant de prise de note, un stylo et notre appareil téléphonique (dictaphone) pour enregistrer les discours de nos participants. Nous demandions premièrement la permission à nos participants bien avant l'enregistrement. Une fois finir avec les enregistrements, nous avons pris le soin de reporter les expressions telles qu'elles sont employées par les candidats sans les atténuer quand cela était nécessaire, nous notions entre parenthèses les mimiques, gestes significatifs du sujet.

4.7.3. Instrument de traitement des données

L'instrument de traitement des données que nous avons choisi pour mener à bien notre travail est l'analyse de contenu.

Selon Grawitz, (2001) l'analyse de contenu peut servir à traiter :

- Tout le matériel de communications verbales mis en jeu dans la vie sociale, qu'il s'agisse de textes écrits : documents officiels, livres, journaux, documents personnels ; ou oraux : radio, télévision, ou d'activités pouvant être décomposées, classées : analyse d'une réunion, de l'emploi du temps d'un contremaître ou d'un préfet.
- Tout le matériel spécialement créé par la recherche sociologique ou psychologique : Comptes rendus d'entretiens, discussions de groupe, réponse à des questionnaires.

Grawitz (2001), mentionne que l'analyse doit procéder selon des règles, obéir à des consignes suffisamment claires et précises pour que des analystes différents, travaillant sur le même contenu, obtiennent les mêmes résultats. A titre, le contenu doit être ordonné et intégré dans les catégories choisies, en fonction du but poursuivi. Méthode d'analyse des données

Les données ont été analysées à travers la technique d'analyse des contenus. C'est une analyse thématique visant à lire l'ensemble d'un corpus tout en identifiant les thèmes qu'il contient, pour ensuite produire du verbatim par thème ou procéder à une analyse statistique des thèmes Krief, Zardet, (2003). Notons que l'analyse des contenus est un ensemble d'instruments méthodologiques qui s'applique à des discours fortement diversifiés, et appuyé sur la déduction de même que l'inférence. L'analyse des contenus est coûteuse par sa consommation énorme de temps pour une analyse des corpus assez volumineux mais, elle est soit considérée comme très consommatrice de temps et coûteuse pour l'analyse des corpus volumineux, elle est axée sur le sens du discours.

Ainsi, l'extraction de verbatim est mise au service des analyses de contenu axée sur le sens des discours. Nous aurons donc ici trois phases chronologiques selon Krief, Zardet (2003).

Première phase : Organisation des données.

Cette étape consiste à repérer et rassembler les documents pertinents qui vont subséquemment être classés et analysés après la transcription des verbatim de nos participants. Repérer et rassembler les documents pertinents c'est dire donc qu'il faut repérer les indicateurs qui sont dans le tableau d'opérationnalisation des variables. Ainsi, on fait le découpage et dé contextualisation des données.

Deuxième phase : Etape centrale

Selon Krief, Zardet (2003), cette phase consiste à procéder aux opérations de codage, de décompte ou d'énumération : c'est l'exploitation du matériau recueilli, dont le processus consiste à « découper le contenu d'un discours ou d'un texte en unité d'analyse (mots, phrases, thèmes ...) et à les intégrer au sein de catégories sélectionnées en fonction de l'objet de recherche » On va ainsi, procéder à l'interprétation du contenu des discours de nos enquêtés. Nous aurons aussi l'occasion de représenter les pensées de nos enquêtés. L'exploitation du matériel vise à ce niveau à faire le découpage d'un texte en unité de sens et à procéder à l'étude qualitative de ces unités.

Troisième phase : Interprétation des résultats.

Selon Wanlin (2007), cette phase consiste à interpréter les résultats, les synthétiser et en tirer des inférences. Après l'analyse, nous allons interpréter les résultats en fonction de nos questions de recherche et des théories convoquées.

**CHAPITRE 5. PRÉSENTATION ET ANALYSE DES
DONNÉES**

Sous ce titre, nous allons présenter et analyser les données collectées sur le terrain. Pour ce faire, nous aborderons une présentation et une analyse thématique sur la base de notre hypothèse de travail. Les catégories de l'hypothèse tiennent lieu de thèmes que nous allons rechercher dans le discours de nos participants. Avec ces derniers, après avoir évoqué l'anamnèse identitaire de chaque enfant avant la rue, qui s'articulera sur des points à savoir : l'historique de l'enfant ; la durée dans la rue, les motifs de départ dans la rue ; les bénéfices de la rue ; les stratégies de survie ; les rencontres dans la rue. Ensuite nous nous sommes intéressés aux stratégies d'intervention plus précisément à la base des thèmes à savoir : les activités sociales, les actions éducatives et l'accompagnement psychosocial. Enfin, nous avons touché le dernier thème qui est la réinsertion sociale des enfants de la rue, en évoquant, les objectifs du participant dans le centre d'accueil, l'évaluation des méthodes d'accompagnement, l'évaluation des relations avec les éducateurs, le retour dans la rue et les motifs du participant de retour dans la famille et à l'école.

5.1. PRESENTATION DES PARTICIPANTS.

5.1.1. Le cas de BONHEUR

Bonheur âgé de 12ans originaire de la région du nord. Il est de religion musulmane et a un niveau scolaire de 6eme. Issu d'un foyer de 4enfants dont il est le benjamin. Son père vit hors du pays depuis qu'il a l'âge de 8ans et sa mère vit au pays. Bonheur est sous la responsabilité de son grand frère. Depuis qu'il est sous la responsabilité de ce dernier, Ali est victime de son irresponsabilité (n'assume pas sa scolarité et ses besoins physiologiques) et en conflit avec son grand frère (pour manque d'affection). Pour n'avoir pas été inscrit à l'école, ce dernier a arrêté l'école en classe de cours moyen deuxième année. À l'âge de 10 ans il poignarde son grand frère avec un couteau pendant qu'il est endormi. Après donc une assise familiale, Bonheur a été répudié de la maison et s'est d'abord rendu à N'Djamena. La mère d'Ali est non protectrice, accuse du tort à ce dernier. Il a déjà passé 8années dans la rue où il s'est trouvé un refuge. Pour survivre, il, s'auto-prend en charge, la brouette au marché Dembé est désormais son quotidien. Bonheur a fait plusieurs rencontres dans la rue, il a connu des amis et pour lui la rue est devenu son lieu de détente et de rencontres. Malgré qu'il ne se sent pas bien dans ce milieu, mais il n'a pas de choix. Dans la rue, Bonheur dort au hangar 7 du marché Dembé. Avant son départ dans la rue, Bonheur était en harmonie avec ses parents et ses autres frères qui lui venaient en aide. Aujourd'hui, il a rompu tout contact avec sa famille et cultive le courage pour travailler et obtenir son gagne-pain.

5.1.2. Le cas de BOBO

Âgé de 12ans, Bobo est un adolescent originaire du Nord .il est musulman et a arrêté l'école en classe de CM2. Bobo est orphelin de père à l'âge de 16ans. Issu d'une famille de 07 enfants et d'une mère pauvre qui n'arrive plus à assumer ses besoins depuis la mort de son feu mari. Bobo a déjà fait 4 ans dans la rue. Sa famille est pauvre. Il été conduit dans la rue par son grand frère à la quête de l'argent afin de pouvoir résoudre ses besoins ainsi que ceux de la famille. Bobo est aimé par sa famille, ils sont en harmonie et n'ont aucun conflit. Dans la rue, Bobo pousse la brouette, il est déchargeur des bagages et fait également de la plonge pour survivre. Il dort sur les cartons au marché.de peur de voler, Bobo préfère travailler tout ce qui peut lui rapporter de l'argent. Aussi, il entretient les bonnes relations avec ses amis de la rue. Bobo se sent à l'aise dans la rue, bien que ce milieu ne soit pas sécurisant. Il trouve non seulement son gagne-pain, ainsi que celui de sa pauvre famille.

5.1.3. Le cas de EMMA.

Originaire de la région du Sud, Emma est un adolescent âgé de 11ans. Il est chrétien et a un niveau scolaire de CE2. Emma est orphelin de père, il vit avec sa mère et ses frères. Sa mère est pauvre, il est adopté par son oncle à Bongor. Depuis qu'il est sous la responsabilité de ce dernier, Emma est victime de son irresponsabilité et est considéré comme un esclave. Il s'occupe des travaux champêtres de son oncle et assume la garde des enfants de ce dernier. Emma vendait les plastiques et de l'eau pour survenir à ses besoins. Il est conduit dans la rue par ses amis pendant les jeux ludiques, où il a déjà passé 2ans. Emma est victime de manque d'affection, d'attention, d'amour et la négligence de son oncle. Désormais, la brouette, le ramassage, porteur et déchargeur de bagages, la vente des objets gâtés font désormais son quotidien et son moyen de survie. Malgré qu'Emma entretienne de bonnes relations avec ses amis de la rue, il se sent mal de sa situation. Il dort sur les tables des vendeurs. Emma n'est pas en contact avec sa famille, la rue est désormais son milieu de vie.

5.1.4. Le cas Paul 11 ans

Adolescent âgé de 11 ans, Paul est originaire de l'Est du Tchad. Il est musulman et a un niveau scolaire de cours moyen de 6eme. Ses parents sont séparés et son père a épousé une autre femme. Paul vivait avec son père et sa nouvelle épouse, tous deux sont méchants selon lui. Il quitte la maison de son père et trouve refuge chez son oncle ou Paul commence à travailler à l'abattoir. Un jour, son oncle l'amène dans un village où il lui garantit un logement gratuit et un travail bien rémunéré afin d'assurer ses besoins, pourtant tout cela n'était que du mensonge. Il est exploité et se bat seul à subvenir à ses besoins. Apprécier par une connaissance quand il fut travaillé à l'abattoir, cette dernière lui propose le gardiennage à N'Djamena Paul accepte

cette proposition qui est fausse et se rend à N'Djamena. Il est victime une fois de plus d'un mensonge. C'est ainsi que Paul trouve refuge dans la rue où il a déjà fait 5 ans. Aujourd'hui, la rue est son lieu de vie. Paul ne se sent pas aimé par sa famille, il est victime de la maltraitance parentale, ses parents le déteste. Dans la rue, le déchargement des bagages, est son quotidien. Il s'auto-prend en charge, épargne des petites économies. Il cohabite dans une petite chambre à côté du marché où il exerce ses activités. Paul dans la rue fait des bonnes rencontres, il s'entend avec ses amis, ils cheminent, travaillent ensemble et cohabitent. Il gagne de l'argent dans la rue et se sent bien. Il a rompu tout contact avec son père et sa belle-mère, garde néanmoins le contact avec sa mère biologique.

5.1.5. Le cas de Anna

Anna est une fille, âgé de 11ans originaire de la région de l'Extrême-nord. Elle est de religion musulmane et a un niveau scolaire de CM2 (cours moyen deuxième année). Issue des parents mariés, le père agriculteur et la mère qui fait de la politique. Le père apolitique, n'aime pas la profession dont a voué son épouse. Ce qui crée un conflit dans le foyer et entraîne une séparation. Stève part vivre avec sa mère, quelques années plus tard, cette dernière décède. Après la mort de sa mère, elle abandonne l'école et part vivre chez son oncle. Après quelques mois elle quitte la maison de son oncle et retourne vivre chez son père. Ce dernier ne l'inscrit pas à l'école, et à chaque fois il lui révélait la mort de sa mère. Ne pouvant pas supporter le comportement de son père elle décide lui-même de quitter la maison et d'aller se débrouiller dans la rue. Anna a déjà fait 5 ans dans la rue ou la vente d'eau dans les sachets, fait désormais son quotidien et son moyen de survie. Elle assure lui-même ses soins en cas de maladie et ses besoins physiologiques. Dans la rue, Anna a fait des bonnes rencontres parmi lesquelles il a une copine avec qui il partage ses meilleurs moments. Elle se sent à l'aise dans la rue, elle fait comme elle veut en toute liberté, et n'a pas de problème. Elle ne se sent pas aimé par sa famille et a rompu tout contact avec cette dernière.

5.2. ANALYSES DES DONNÉES COLLECTÉES AUPRÈS DES PARTICIPANTS

Cette sous partie consiste à faire une analyse thématique des données collectées auprès de nos six (05) participants en respectant les canons de nos thèmes suivants et en tout respect de la structure de notre instrument de données qui est le guide d'entretien.

5.2.1. Identification

La première caractéristique identificatoire de nos participants est leur sexe. En effet, ces participants sont catégorisés en deux sexes genre : masculin et féminin. Du point de vue de leur âge, ce sont des enfants dont l'âge varie de 10 à 12ans. Ils proviennent des régions de l'extrême

Nord, du Nord, de l'Est et du Sud du Tchad. Ils sont des religions musulmane et chrétienne. Cinq (05) participants dont certains ont arrêté les classes à l'école primaire, et d'autres les classes au collège.

5.2.2 Durée dans la rue

L'observation des données montre que la durée dans la rue des participants varie de deux (02) à sept (08) ans. Il ressort de cette analyse que les participants Bonheur 8ans, Paul 5ans et ont déjà plus mis du temps dans la rue, pour la participante Anna cinq (05), pour les participants Bobo et Emma ont mis moins de temps. Bobo quatre 4ans et pour le participant Emma deux ans.

5.2.3. Motifs de départ dans la rue

D'après l'analyse des données collectées auprès des participants, plusieurs motifs justifient leurs départs de la cellule familiale.

Pour le participant Bonheur, les raisons qui l'ont poussé à élire domicile dans la rue sont diverses : conflits familiaux (avec son grand frère), problème de gestion financière, tentative d'assassinat, poignardé avec le couteau. La mère non protectrice, et la répudiation de la maison ceci se trouve dans son discours lorsqu'il déclare : « chaque fin d'année mon père envoyait de l'argent pour qu'on nous envoie à l'école, (...) il envoyait trois cent mille chacun. Et c'est mon grand frère qui prenait cet argent, (...), il préfère empoche ça » ; « (...) Il m'a donc trouvé sur ses documents, je ne sais pas où il a pris le couteau et a voulu me poignarder » ; « Au moment où il dormait, je me suis levé de ma chambre avec un couteau et aller le poignarder le premier » ; « C'est comme ça après l'assise familiale on m'a demandé de sortir de la maison. J'ai dit que je ne sors pas car pourquoi chaque fois c'est lui qui doit avoir raison » ; « Il a dit à ma mère de faire un choix ou c'est lui ou c'est moi. C'est comme ça que je suis sortie de la maison il y a sept ans ».

Pour le participant Bobo il mentionne : la recherche de l'argent, la pauvreté familiale, les exigences familiale, ceci se justifie comme suit : « (...) ma mère est pauvre (...) je suis venu chercher l'argent (...) parfois même c'est ma famille qui m'accompagne... mes gens savent que je cherche l'argent ». Le participant Emma, indice ses amis, il n'a pas eu de problèmes avec sa famille mais s'est laissé entraîner par ses amis lors des jeux ludiques. Il témoigne en disant : « rien, ce sont mes amis qui m'ont amené ici, je suis sorti pour aller jouer au ballon (...) ils m'ont dit qu'ils volent souvent le train pour venir à N'Djamena ».

Le participant Paul quant à lui, évoque la méchanceté des parents vis-à-vis de leurs adolescents, l'exploitation des adolescents par leurs substituts, et les fausses promesses à l'égard de ces adolescents. Ceci se justifie par ses propos lorsqu'il affirme : « la méchanceté de mon père et sa femme, ils me fouettaient trop. (...) mon oncle lui il m'amenait seulement dans les villages travailler. C'est un père (...) pourtant il mentait ». Pour le participant Stève il souligne la non scolarisation : « mon père ne voulait pas m'inscrire à l'école et j'ai décidé de quitter la maison, d'aller me battre tout seul » Le participant Franck quant à lui évoque une fois de plus le décès d'un parent, la pauvreté des parents et l'irresponsabilité des grands frères parfois désigné comme des chefs de familles. il déclare : « mon père est mort et ma mère n'a pas de moyens(...) mon grand frère est irresponsable pourtant que c'est lui que mon père avait désigné comme chef de famille ».

5.2.4. Relation avec la famille (climat familial)

D'après l'analyse des données collectées auprès des participants, il ressort que la qualité de relation (climat familial) que l'enfant entretient avec sa famille influence non seulement son départ de la famille pour la rue.

De cette analyse il ressort que le participant Bonheur est en harmonie avec ses parents, et ses autres frères, mais en conflit avec son frère aîné il souligne dans son discours : « je n'aime pas de problème avec ma mère, mais c'est avec mon grand frère que je ne m'entends pas bien (...) le supporte toujours ». Dans le même ordre d'idées, le participant Bobo rend compte de son harmonie avec toute sa famille « je n'ai aucun problème avec ma famille ni personne de chez moi » alors que le participant Emma exprime l'isolement de la part de son oncle : « mon oncle ne me gère pas ».

Les cas de dysharmonie sont aussi présents chez nos participants, Ainsi le participant Paul mentionne la dysharmonie familiale. Cette dysharmonie est due à la méchanceté de ses parents. Il souligne : « en famille tout allait mal parce que mon père et ma mère sont méchants ». Le participant Stève est quant à lui en désaccords avec son père. Comme le participant Paul, Stève ne s'entend pas avec son père. Il affirme : « je ne m'entendais pas bien avec mon père ».

Pour le cas du participant Franck, on note une certaine ambivalence dans l'harmonie, Ce participant mentionne en effet une relation harmonieuse avec sa mère et une dysharmonie avec son grand-frère : « je n'ai aucun problème avec ma mère mais je ne m'entends pas avec mon grand-frère : il me déteste ».

5.2.5. Présentation et analyse thématique

Sous cette partie, nous passons à l'analyse thématique.

5.2.6.1. Les activités sociales du centre

Dans cette partie de notre travail, nos échanges avec nos enquêtés étaient sur le sujet du, logement, la nourriture, réapprentissage d'une vie sociale, les soins médicaux qu'apporte le centre à leur égard.

Pour nos deux répondants Bonheur et Bobo, « pendant nos séjours dans la rue, nous manquons de certaines choses depuis notre arrivée au centre nous sommes mieux traité, on apprend les conditions d'hygiène, les valeurs humaines, le respect des aînés on nous donne de repas par jour bien que cela n'est pas varié. On dort tous ensemble dans des chambres mais moins équipées, le centre nous a appris le vivre ensemble, le partage ... nous pensons que la rue était le meilleur endroit pour noyer nos problèmes nous voilà dans une petite famille entourer des personnes qui nous éduque on nous traite avec beaucoup d'affection. Quand on tombe malade le responsable fait le nécessaire en appelant une infirmière qui prend toujours soins de nous »

Pour nos trois répondants Paul, Anna et Emma « le centre nous a reçu après plusieurs années passées à la rue, arrivé au centre nous trouvons où dormir sauf que ce ne sont pas des chambres bien équipées les conditions ne sont pas vraiment réunies ils arrivent de fois d'échapper pour repartir à la rue ce qui nous ramène au centre on trouve du repas sauf c'est la routine on nous présente toujours le riz sauté. Pour les soins médicaux dès qu'on tombe malade il y'a une dame infirmière qui injecte souvent sans toutefois nous consulter. On trouve rarement des savons pour laver nos draps et habits. Le centre n'a pas un programme précis pour s'il y'a les moyens ont mangent mieux que le riz sauté, en journée on se débrouille au quartier pour manger. Et on ne parvient pas à manger à notre faim, les plus âgés que nous malmène beaucoup quand le responsable est absent.

5.2.6.2. Les diverses activités éducatives du centre

Comme énuméré, dans cette partie de notre travail l'échange était sur quatre points à savoir : Echanges éducatifs, remise de niveau, orientation, formation.

Nos 2 répondants, Bobo et Emma affirment « On apprécie le travail des éducateurs pour la peine qu'ils prennent pour nous éduquer vu notre nombre pléthorique et que chaque enfant puisse comprendre quelque chose, ils nous réunissent deux fois par semaine. Ces causeries

éducatives étaient basées sur l'orientation sur les métiers professionnels pour qu'on puisse vite gagner notre pain, nous sommes quand même épanouis, ils nous permettent de choisir les métiers auxquels nous serons aptes à exercer, le responsable nous promet souvent de s'inscrire à faire des formations selon notre choix ».

Pour nos trois enquêtés Paul et Anna, Bonheur qui tiennent des propos identiques affirment « Nos encadreurs sont toujours menaçants, pour une faute ils sont prêts à nous donner les coups de chicotes aux fesses. Les causeries éducatives se passent deux fois par semaine on trouve qu'ils ne nous accordent pas assez de temps pour notre éducation, on veut que le centre dispose au moins deux salles de classes pour séparer ça va nous permettre de mieux comprendre les échanges éducatifs puisque nous n'avons pas tous les mêmes niveaux ».

5.2.6.3. L'accompagnement psychosocial

Les techniques d'accompagnement sont centrées sur 4 quatre points à savoir l'identification, l'écoute et l'observation, le soutien psychologique, la recherche de la famille.

Nos enquêtés qui déclarent : « pour la première, nous étions couchés sous un arbre très malheureux soudain apparait deux hommes qui se sont rapproché de nous ils ont d'abord offert de l'eau plus des biscuits. Ils ont demandé nos noms, nous avons échangé ils ont fini par nous convaincre dès le lendemain nous sommes rendus au centre où une nouvelle vie commence. Le responsable du centre nous réunit à chaque fois en nous prodiguant des conseils sur les dangers de la rue. Au fil du temps ils nous ont demandé les adresses de nos parents afin qu'ils puissent mener les recherches de nos familles, nous aurons aimé avoir une personne toujours plus près de nous qui pourrait au moins jouer le rôle de nos parents et pouvoir nous donner le gout de repartir dans famille. Nous constatons seulement la présence de tous ce qui travaille au centre le jour, la nuit on est abandonné à notre propre sort c'est là certains plus âgés que nous escaladent les murs et reviennent tardivement ou le matin, nous ne sommes pas en sécurité ici.»

5.2.6.4. La réinsertion familiale

Comme le maintien dans la rue, le retour dans la famille est conditionné chez nos participants par l'obtention de l'argent dont le centre fait preuve.

Le participant Bonheur a la préférence inexplicquée pour la rue. C'est pourquoi il affirme : « Présentement, maintenant là je ne veux même pas rentrer », « Je préfère rester ici au centre ou repartir dans la rue. Pour rien comme ça mieux je cherche mon argent. »

Pour le participant Bobo, l'autonomie financière est l'élément motivationnel qui peut conduire à un retour en famille : « Quand j'ai l'argent je rentre à côté de ma famille » explique-t-il avant d'ajouter :

C'est l'argent. Si on me donne de l'argent, ou alors on m'offre ce qui peut me rapporter de l'argent, même si on m'apprend un petit métier je fais quitter dans la rue définitivement. Dans les centres ils font seulement des fausses promesses aux gens. Si je quitte la rue qui me permet de gagner un peu d'argent et assurer mes petits besoins, je vais aller où ? On nous demande de quitter la rue, mais il ne nous aide pas. Même nous trouver des petits emplois. Moi je n'ai pas fréquenté pour dire que je vais compter sur mes diplômes pour travailler au gouvernement. Il faut que l'état nous offre les petits emplois stables et que le centre prenne de la disposition pour sensibiliser ma famille sur les menaces à mon égard je crains toujours que mon calvaire se répète.

Le participant Emma quant à lui conditionne son retour en famille par l'autonomie financière et le type de famille :

Moi je veux rentrer. Mais pas maintenant », « Je suis rentré dans la rue seul parce qu'on m'a envoyé dans une famille ou je ne connaissais personne. Mais si on me renvoie dans ma famille en me donnant un peu d'argent pour que j'aille me battre avec, mais là maintenant je vais rentrer.

Pour les participants Paul, Anna et Emma, au moins deux cofacteurs parmi lesquels l'amélioration du comportement des membres de la famille subordonnent un retour possible en famille. Ainsi, pour Paul, outre ce facteur, on peut y associer la visite à sa grand-mère. Il avoue : « Oui juste pour aller voir ma grande mère, le comportement de mes parents s'ils ne changent, pas je préfère mois rester ici. » Cette conception est également partagée par le participant Emma chez qui la visiter sa grande mère et l'amélioration du comportement de son grand frère constituent les cofacteurs du maintien dans la rue. Il affirme :

Je vais seulement retourner pour aller rendre visite à ma mère, quand mon grand frère ne sera plus dans la maison familiale », « Moi c'est le comportement de mon grand frère qui m'a fait retourner dans la rue. S'il change je rentre, mais au cas il ne change pas je préfère rester ici.

Seul le participant Anna est catégorique sur l'amélioration du comportement de son père, il précise : « Moi je ne veux même pas rentrer à cause de mon père comme ma mère est morte je préfère rester dans la rue s'il s'agit de repartir à la maison. C'est le mauvais comportement de mon père qui me fait rester dans la rue. S'il change je vais rentrer à la maison »

5.2.9.4. Thème 5 : La réinsertion scolaire

5.2.6.5. Le retour à l'école

Dans cette portion de notre travail, selon nos 5 participants qui affirment : « le retour à l'école est conditionné par les moyens financiers que disposent le centre, nous sommes aussi nombreux le centre ne peut nous prendre en charge financièrement puis nous inscrire à l'école. Il nous sera également difficile pour un début si nous retrouvons avec nos amis du quartier qui savent déjà qu'on revient nous stigmatiser, notre entourage à toujours tendance de nous traiter comme des mauvais enfants, des enfants ratés voire des grands bandits de la rue. L'école formelle a un programme précis nous ne pouvons pas nous adapter si vite. Pour repartir à l'école il faut que toutes les conditions soient réunies à notre égard, il faut que nos besoins soient bien assurés par le centre sinon l'idée de repartir à la rue va toujours nous tenter.

Nos 4 répondants affirment :

Pour repartir à l'école, le responsable nous a bien dit qu'il faut repartir en famille pour mieux aller à puisque'au centre il y'a certains de nos amis qui ne veulent pas y repartir vont nous influencer. On considère l'école comme un bon moyen qui va nous permettre qui quitter la rue sauf qu'en famille ce serait toujours difficile tant que les membres de nos familles ne changent pas de comportement à notre égard, on a toujours peur de revivre la même situation.

Anna affirme :

Je veux bien repartir en famille peu importe ce que je vais revivre, je veux continuer l'école. Je demande au centre de sensibiliser ma famille sur la maltraitance et ses méfaits, puisque je ne veux pas continuer de rester au centre et je vais prendre de l'école ce serait difficile pour moi.

5.2.6.6. La réadaptation psychosociale

Selon Bachrach (1992), la réadaptation psychosociale est une approche thérapeutique qui encourage chaque personne à développer ses capacités maximales au moyen de processus d'apprentissage et de soutien environnemental. Huit concepts interpelés agissent comme déterminants théoriques de la réadaptation psychosociale : un parti pris pour des interventions personnalisées, un effort pour modifier le paysage social, juridique et physique en vue de favoriser l'adaptation de la personne humaine, les forces vives de la personne comme tremplin de réhabilitation, l'espoir de rebondir après toute épreuve, l'optimisme quant au potentiel professionnel des personnes usagères, la participation de la personne dans la construction de son protocole de réadaptation, l'aspect continuité de traitement du processus de réadaptation. L'intervention de réadaptation s'adresse à des enfants ou à des jeunes qui présentent des problèmes d'ordre relationnel, comportemental et d'adaptation sociale ou un retard de

développement. Elle s'adresse aussi à des parents qui présentent des lacunes dans l'exercice de leurs responsabilités parentales.

L'intervention de réadaptation fait référence à un processus d'aide qui, en étant fondé sur la capacité d'adaptation des personnes, vise la reprise ou la poursuite du développement de l'enfant ou du jeune, en travaillant à recréer des liens positifs entre celui-ci, ses parents, sa famille et sa communauté.

La réadaptation, dans le programme-services Jeunes en difficulté, définie comme un processus d'aide préconisant une intervention de proximité qui mise sur l'accompagnement ; sa finalité s'inscrit dans une perspective écosystémique. L'intervention de réadaptation fait partie du continuum de services à l'enfance et à la jeunesse, en complément de l'intervention psychosociale. « La réadaptation est un processus d'aide permettant à un jeune dont le développement est entravé ou compromis par de grandes difficultés d'interaction avec son milieu, de renouer avec ce milieu de manière à y puiser les ressources dont il a besoin pour poursuivre son développement, utiliser ses capacités à leur plein potentiel et réaliser son projet de vie dans la plus grande autonomie. Ce même processus aide également les jeunes parents en difficulté d'adaptation, en y intégrant des activités de soutien à l'apprentissage du rôle parental. La réadaptation s'appuie sur des approches ou des programmes reconnus efficaces. »

CHAPITRE 6 : INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS

Dans le cadre de ce chapitre, nous allons interpréter et discuter les résultats obtenus au regard des éléments théoriques consignés dans la première partie du travail. En effet, les théories qui permettent d'expliquer le problème soulevé par notre étude sont celles de la socialisation, de la réinsertion sociale et du changement de comportement. Dans cette partie nous évaluons la pertinence de la théorie explicative du phénomène sur la base de l'explication synthétique des résultats obtenus. Pour ce faire, nous allons d'abord tester notre hypothèse principale de recherche qui a guidé notre étude, au regard de la discussion que nous mènerons pour chacune de nos hypothèses de recherche. L'importance de la discussion consiste à confronter la théorie avec d'autres travaux qui corroborent ou s'inscrivent en faux. En outre quelques implications et perspectives vont être relevées pour les futures recherches car nous ne prétendons pas avoir parcouru tous les aspects du problème soulevé par cette recherche. Afin pour améliorer les actions entreprises sur le terrain, nous ferons quelques suggestions.

6.1. INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS DE L'HYPOTHÈSE 1

De nature, les humains sont des êtres sociaux et dépendent des relations qu'ils entretiennent avec les autres pour leur survie et leur bien-être. Dès sa naissance, l'enfant tisse les liens avec ses parents et sa fratrie. En grandissant, il est également appelé à développer les relations importantes avec ses pairs. L'ensemble de ces relations contribue à son développement cognitif, émotionnel et social. La nature des relations familiales et celle des relations avec les pairs évoluent et leur influence respective sur l'individu se transforme. Pendant longtemps, ces relations ont été étudiées séparément, étant considéré comme des systèmes sociaux indépendants et hermétiques.

Toujours en lien avec le processus de socialisation chez les enfants, Claës (2003) et Olds & Papalia (2005) précisent que, non seulement la notion de contrôle est importante chez les parents, mais que la qualité du lien d'attachement parents-enfants l'est encore plus. Cependant, leur attachement demeure important envers leurs parents et leurs fratries. La famille est donc une instance clé de la socialisation primaire.

Cependant, un enfant qui grandit dans une famille où les parents ne lui apporte aucun amour, aucune attention, une famille qui n'assume pas ses besoins, qui ne lui apporte aucun

soutien pour son développement. Une famille où il est incompris maltraiter, où l'enfant n'a que des droits et non les devoirs, une famille où les droits sont reconnus et donc les devoirs de l'enfant ne sont pas respectés voire ignorés. Une famille où les parents sont en perpétuel conflit, où l'opinion de l'enfant n'est pas écoutée. Ce dernier va développer un sentiment de rejet, la non considération, le manque d'amour, d'affection, d'insécurité de la part de sa famille. Tout ceci va entraîner l'enfant dans la rue. Car c'est dans la rue qu'il est compris, qu'il est considéré. Bien que la rue ne soit pas un lieu approprié pour le développement de l'enfant, cependant c'est dans la rue que l'enfant semble mieux s'épanouir. À ce moment les relations avec ses pairs priment. Tout comme les parents, les pairs et interviennent dans la réinsertion des enfants de la rue.

Parlant des relations avec les pairs, force est de constater à l'enfant, Les pairs sont importants, car l'emprise de la famille laisse place à celle du groupe d'amis partageant le quotidien des jeunes, ont aussi un rôle à jouer à leurs côtés. Comme l'expriment Claës (1983, p.150),

Le groupe des pairs du même âge assume un rôle central dans les procédures de socialisation des adolescents, puisque le mouvement d'émancipation de l'influence familiale s'opère parallèlement à un investissement intense dans les activités sociales avec les partenaires du même âge. Le phénomène de regroupement des adolescents semble être universel ».

Les amis ont en effet un rôle essentiel à l'enfant. L'enfant a besoin d'appartenir à un groupe, d'exister dans le regard de ses pairs.

La reconnaissance sociale a effectivement une grande importance dans la construction de soi. C'est en relation avec ses pairs que l'enfant se construit parmi ses semblables et s'attribue un nouveau statut. Les pairs deviennent la référence et aide le jeune dans sa construction par le vécu des mêmes choses, le dialogue, la compréhension. Ainsi le groupe d'amis comme le dit Claës,

Assume un rôle prépondérant dans les procédures de socialisation des adolescents, car les interactions avec les partenaires du même sexe ou du sexe opposé offrent un prototype des relations qu'adultes, ils réaliseront sur le plan social, professionnel et sexuel. Le groupe assume une fonction centrale auprès d'individus vivant une problématique commune sur le plan de l'émancipation de l'autorité parentale, de la recherche

d'un statut et de l'identification sexuelle. (...)le groupe des pairs offre des occasions multiples de développer des relations nouvelles avec soi et autrui en aidant l'individu à acquérir une représentation de soi, un sens de sa valeur, en lui offrant l'occasion de prendre les risques et de se confronter à des réalités compétitives (Claës, op.cit,p.157).

Les amitiés revêtent une grande importance à tous les âges de la vie. Les enfants, tout comme les adolescents et les adultes, recherchent le plaisir, l'aide et l'écoute que leur procurent les amitiés. Par ailleurs, les pairs assument de nouvelles fonctions au début à l'enfant. Ils fournissent un soutien émotionnel, assure une assistance mutuelle et procurent un sentiment d'appartenance (Hartup et Stevens, 1999). Les enfants se rapportent plus vers leurs amis lorsqu'ils doivent faire des choix. En plus les amitiés remplissent des fonctions de proximité et d'intimité en favorisant l'échange de confidences, à propos des sujets personnels tels que la sexualité et la consommation de psychotropes (Buhrmester et Furman, 1987).

Les besoins d'appartenance correspondent aux besoins d'amour et de relation des personnes : d'être épanouit et d'être aimé (affection) avoir des relations avec les pairs avoir des amis, faire partie intégrante d'un groupe, se sentir accepté, ne pas se sentir seul ou rejeté. Ce sont les besoins d'appartenance à un groupe qu'il soit social, relationnel ou statutaire. À la lecture de la pyramide de Maslow, il faut comprendre que l'enfant de la rue a effectivement besoin de satisfaire ses besoins. Et pour y parvenir, il intègre des groupes de pairs. L'organisation de ces groupes permet à l'enfant de pouvoir y parvenir. Il pourra à partir de son réseau, trouver la sécurité, manger, dormir, trouver des amis, se sentir accepté, trouver une certaine homéostasie, c'est dans la rue qu'il se sent compris, qu'il se sent libre. Cependant, nous pouvons relever que la théorie de Maslow est une approche très importante dans notre étude. Lorsqu'elle est utilisée en handicap sociale ou dans le contexte de la réinsertion sociale, la pyramide de Maslow peut faciliter l'établissement d'un plan d'intervention sur les méthodes de prise en charge, qui tient compte du niveau de besoins auquel se situe l'enfant de la rue afin de l'aider à améliorer sa condition.

Au plan analytique, notre première hypothèse de recherche stipule que *les activités sociales assurées par le centre Dakouna Espoir facilitent la réinsertion sociale des enfants de la rue*. Cependant, nous avons montré au travers de nos résultats que les activités sociales sont constituées à la fois de qualité des relations que l'individu entretient avec lui-même et avec son environnement social, de besoins de survie, de l'interrelations aux pairs et de l'appartenance au groupe ou de la conformité au groupe d'appartenance.

Dans le premier cas relevant de la qualité des relations, nos résultats montrent que tous les six (05) participants font état de la qualité des relations avec leur environnement social (amis, éducateurs). Les relations sont harmonieuses ou encore disharmonieuses. Parmi nos cinq répondants, trois affirment le désagrément des activités du centre qui répondent pas vraiment aux besoins éprouvés Ils affirment : « On préfère être à la rue que d'être au centre, les conditions de logement ne sont pas du tout réunies, on mange très mal, pas de bons soins médicaux quand on tombe malade. » Cette dysharmonie se justifie par le non-respect des instructions établies par le centre, s'explique également par le manque des moyens. Instructions qui ont un impact sur l'épanouissement des enfants.

Les résultats révèlent aussi que nos deux participants sont contents de toutes les activités du centre et les offres. Ils déclarent : « : « On est bien ici, on dort à l'abri, on trouve de quoi manger, nous bien ici nous considérons la vie le centre comme un nouveau départ ».

Les pairs sont considérés comme une autre source d'influence dans la socialisation. La socialisation par les groupes de pairs est très importante, l'individu est plus tourné vers le monde extérieur et plus particulièrement vers ses pairs. Peters (1997) affirme à cet effet que « les jeunes s'orientent de plus en plus vers leurs pairs » dans cette même optique, Claës (2003) précise que cette relation avec le groupe des pairs se base sur les liens de réciprocité et de mutualité. Considérant le rôle joué par les pairs, Bloch & al (2000) affirment que les groupes des camarades de même âge constituent au cours de l'adolescence de puissants agents de socialisation dont les fonctions sont plutôt complémentaires. D'après ces auteurs, les pairs ou encore camarades permettent :

- La facilitation du développement des relations amicales ;
- La stimulation des identifications réciproques et contribuent au remaniement de l'identité personnelle et sociale ;
- Donner à l'individu la possibilité d'expérimenter des rôles et des situations sociales qui s'inscrivent dans la dialectique du « faire » et de « l'interdit » relative à l'autonomie par rapport à l'ordre institutionnel.

Pour ce qui relève des données sur la conformité au groupe de pairs ou besoin d'appartenance. L'on sait avec Turner (1991, p. 1), que l'influence sociale est définie comme le processus par lequel des personnes influent directement ou indirectement sur les pensées, les sentiments et les actions d'autrui. Comme en attestent Aebischer et Oberlé, (2012, p.55), « le

conformisme est une modalité de l'influence sociale ». Autrement dit, le conformisme est un phénomène qui se produit sous l'influence sociale.

Aebischer et Oberlé, (2012, p.65) définissent le conformisme comme suit : Le fait qu'un individu (ou un sous-groupe) modifie ses comportements, ses attitudes, ses opinions pour les mettre en harmonie avec ce qu'il perçoit être les comportements, les attitudes, les opinions, les normes d'un groupe dans lequel il est inséré et souhaite être accepté. Brown & al., (1986) qui affirment que le conformisme avec les pairs est souvent considéré comme l'une des principales caractéristiques comportementales à l'enfant est en droit ligne avec la conception de Claës (2003, p.103) qui, prolongeant cette pensée, décèle au cœur des relations avec autrui des effets indésirables et notamment la recherche de la conformité.

Dans ce troisième cas relevant de la conformité ou de l'appartenance aux pairs, nos résultats montrent que la conformité aux pairs est liée par l'existence des normes établies par le groupe ainsi que le respect de ces normes et interdits. Le participant Bonheur mentionne qu'il existe des normes et interdits établis dans la rue. Ces normes sont : la soumission aux travaux, la soumission à la vente et la consommation de la drogue et non-respect à ces normes entraîne l'exclusion dans le groupe, l'isolement, la bastonnade et la domination. Ainsi, ces normes sont des rites avant d'intégrer un groupe dans la rue.

Le groupe est un moyen d'échange des différentes informations relatives au patrimoine de chacun (situations familiales, activités de loisirs ou des intérêts individuels qu'il a l'occasion de transmettre à ses pairs comme la discussion autour d'un film, d'un livre, d'une émission de télévision, d'un site Internet particulier, d'une rencontre sportive, etc.). Pour ce qui est de l'aspect social du fonctionnement du groupe, on peut parler de l'intégration dans la société et plus particulièrement à la classe d'âge qui spécifie cette société (ex. sport ou musique en tant que moyen d'intégration). L'exercice de ce besoin constitue un lien entre l'enfant et ses pairs. Concernant les motivations intrapsychiques individuelles, on peut dire que le groupe permet d'atteindre ce que l'on rêve d'acquérir, de conquérir ou d'être (c'est donc le relais de ce qu'on appelle l'idéal du moi).

Or, cette période charnière ne se fait pas sans conflits et en même temps que ses relations avec la famille changent, l'enfant s'ouvre à un monde bien plus large dans lequel ses camarades vont prendre une place capitale. Les groupes du même âge constituent dans cette période de puissants agents de socialisation dont les fonctions sont plutôt complémentaires qu'opposées à celle du groupe de la cellule familiale. Ils facilitent le développement de relations amicales très

investies à l'enfant, stimulent les identifications réciproques et contribuent au remaniement social. Ils donnent enfin aux enfants la possibilité d'expérimenter des rôles et des situations sociales qui s'inscrivent dans une dialectique du "faire" et de "l'interdit".

En somme nous pouvons dire que le centre peut également constituer un lieu de projection extrême. Il peut aussi constituer un danger représentant ainsi un refuge à l'opposition au milieu familial ou le lieu de rencontre avec un membre antisocial ou même malade, ce qui risque de déstabiliser l'équilibre de l'enfant qui s'y attache. Il est aussi clair que, l'enfant doit abandonner le mode de rapport qu'il avait jusqu'ici avec ses parents et en construire un autre dans lequel l'épanouissement socio-éducatif, doit pleinement reconnu. La conduite des parents doit se modifier aussi bien du point de vue des affects que pour ce qui tient de leur rôle en tant qu'agent de socialisation.

Nous savons en effet de nos résultats que les activités sociales sont constituées à la fois de qualité des relations que l'individu entretient avec lui-même et avec son environnement social, témoignant ainsi de l'attachement de nos participants aux besoins de survie. Par ailleurs, nos résultats rendent compte de ce que si leurs relations sont disharmonieuses avec les activités sociales du centre.

6.2. INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS DE L'HYPOTHÈSE 2

Les actions éducatives se distinguent des projets éducatifs par leur durée et par les objectifs qu'elles visent. Les actions éducatives sont de nature plus ponctuelle et de durée plus courte que les projets. Les principaux types d'activités éducatives sont : les activités libres, les activités dirigées, les activités en petits ou grands groupes, les activités d'attente, les activités de routine ou de transition et les journées thématiques.

Ces types d'activités permettent de donner confiance à l'enfant au travers des actions éducatives lors des ateliers. Apprendre à respecter l'environnement, son prochain et à s'intégrer dans la société ainsi que dans sa ville. Permettant la transmission du savoir, de la culture d'un groupe, d'une société aux générations suivantes » (Denis & al., 2001, p. 125). Elle participe aussi à l'élaboration des savoirs et la maîtrise des règles sociales c'est-à-dire des savoirs scolaires, mais aussi le savoir être et l'apprentissage d'une culture commune. Elle participe également à la formation du citoyen et par le diplôme, elle est la clé de l'insertion dans le monde du travail. Elle est un lieu d'interaction. L'école constitue un agent de socialisation majeur (Cloutier & Drapeau, 2008) à l'extérieur de la famille (Brym & Lie, 2010). De plus, « en tant que ressource sociale, l'école est une des structures les plus strictement encadrées de programmes,

d'objectifs, de règles, de projets éducatifs, de conventions, de normes de toutes sortes » (Cloutier & Drapeau, 2008, p. 222). Outre la formation qui y est dispensée, cette institution contribue à éduquer et à socialiser l'enfant et les adolescents, en leur enseignant « des valeurs jugées importantes par la société, telle la compétition, la réussite individuelle et le respect de l'autorité » (Sénéchal, 2003, p. 31-32). Denis & al., (2001) et Cloutier & Drapeau (2008) confirment cette allégation. Rocher (1992, p. 149-150) ajoute que « l'enfant vit au milieu d'autres enfants de son âge avec qui il partage vie et travail et les contacts entre enfants du même âge sont conçus comme élément de formation ». Olds & Papalia (2005) mentionnent également l'importance des pairs lorsque les enfants atteignent l'âge scolaire, au détriment de l'influence des parents.

Toutefois, à l'école comme dans la famille, l'enfant est soumis à l'autorité des adultes, qui ont la tâche d'inculquer l'enseignement et la discipline (Denis & al., 2000, Rocher, 1992, Claës, 2003). L'école transmet des normes et des valeurs qui sont les mêmes pour tous, quels que soient le sexe, la famille, la religion, l'origine nationale des élèves. Elle permet aux élèves d'être ou de devenir des citoyens, c'est-à-dire des individus intégrés à la nation. Elle permet également le contact avec d'autres élèves, les pairs, qui peuvent eux aussi transmettre des normes et des valeurs.

Par ailleurs l'école joue, un très grand rôle dans la socialisation des enfants et des jeunes. C'est un milieu éducatif qui développe le savoir, le savoir être et savoir-faire chez les apprenants. Aussi, Elle se veut de former des citoyens sur le plan intellectuel, moral et physique en leur inculquant les valeurs de base, l'école à travers les éducateurs dans le cadre de notre étude, aide l'enfant/élève à :

- Connaître les facteurs susceptibles de perturber sa personnalité ;
- Être plus autonome et responsable ;
- Vivre en harmonie avec sa société ;
- Résoudre les problèmes de relations interpersonnelles.

Selon Emile Durkheim les fonctions d'un phénomène social, il faut avant tout établir les correspondances entre le fait considéré et les besoins généraux de l'organisme social. Il invoque l'observation histronique pour affirmer que chaque société, considérée à un moment déterminé de son développement à un système d'éducation qui s'impose aux individus.

Au plan analytique, notre deuxième hypothèse de recherche stipule que « *Les actions éducatives assurées par le centre Dakouna Espoir facilitent la réinsertion sociale des enfants*

de la rue. » Cependant, nous avons montré au travers de nos résultats que les actions éducatives sont constituées à la fois de qualité des relations que l'individu tisse avec les éducateurs et les agents de socialisation du centre où ils y trouvent voire avec son environnement social. Nos trois répondants sont en désharmonie avec leurs éducateurs à savoir les participants, Bobo, et Emma, les participants Bonheur Anna, Paul sont en dysharmonie avec certains éducateurs.

Dans le premier cas relevant de la qualité des relations, nos résultats montrent que tous les cinq (05) participants font état de la qualité des relations avec leur environnement social (amis ou éducateurs). Les relations sont harmonieuses ou encore disharmonieuses.

Ainsi, dans le cadre de notre étude si dans les relations l'enfant de la rue/éducateur dans le centre ne sont ni basées sur l'amour ou encore l'affection, ceci va pousser l'enfant à vouloir rester dans la rue mais si au contraire, il reçoit de l'attention ou de l'affection ceci va l'aider à se stabiliser. Il faut que les éducateurs connaissent le besoin de chaque enfant pour pouvoir répondre aux difficultés.

6.3. INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS DE L'HYPOTHÈSE 3

« L'accompagnement psychosocial assuré par le centre Dakouna Espoir facilite la réinsertion sociale des enfants de la rue. » L'accompagnement psychosociale s'adapte aux particularités de la situation des enfants de la rue et jeunes en situation de vulnérabilité. La rue est représentée comme la seule opportunité de refuge et survie, cette hypothèse dont nous sommes censés interpréter s'inscrit dans une logique. Le centre par ses différentes méthodes faciliterait la réinsertion sociale de ces enfants et leur plein épanouissement. De ce qui découle également la réadaptation psychosociale. Les enfants de la rue une fois être récupérés par les agents de socialisation sont soumis aux différentes méthodes de réinsertion sociale, d'abord ils sont identifiés, écoutés et observés. Puis les agents lancent la recherche de la famille pour pouvoir réinsérer ces derniers placés au centre

Le développement des stratégies pour la réinsertion sociale des EDR est une priorité et une nécessité, c'est un processus garantissant durablement l'épanouissement socio-éducatif, sanitaire, alimentaire. La plupart des enfants qui subissent un rejet de la part de leurs parents, qui ne lors procurent aucune affection ni d'attention pour le bon développement de leurs enfants et ce rejet peut conduire à la dépression et développe chez ces derniers un manque de confiance en soi, ce qui peut amener les enfants à sous-estimer leurs capacités dans plusieurs domaines (par exemple social scolaire et professionnel). Il est donc particulièrement important que les jeunes soient soutenus et guidés pour y faire face. Dans ce contexte il est permis de croire que

les parents pourraient offrir une aide utile à leurs enfants pour qu'ils puissent résoudre leurs difficultés lorsqu'elles se présentent, ce qui n'est pas le cas. C'est la raison pour laquelle ces enfants préfèrent s'allier à leurs pairs. Car au cours de cette période de développement, l'habilité de former et d'entretenir des amitiés est importante puisque le besoin d'intimité s'accroît (Claës, 2003). L'importance de ces relations est également illustrée par un sentiment de bien-être psychologique, qui y est associé. Dans notre société, la famille apparaît comme le premier lieu d'appartenance, celui dont les effets sont les plus durables. Selon Neuburger (1995), la famille remplit tout un ensemble de fonctions : lieu de communication, lieu de stabilité, lieu qui permet la constitution de l'identité individuelle et la transmission Trans générationnelle. Ces fonctions sont unifiées selon Neuburger par un « mythe familial », qui constitue la « personnalité » de la famille, et transparait dans des rituels qui visent à « renforcer le sentiment d'appartenance au groupe ».

Les enfants placés ou multiplaces sont souvent en difficulté pour construire le sentiment de permanence de soi-même dans le temps. Les enfants qui n'ont pas eu de relation d'attachement stable et qui n'ont pu créer de relation d'appartenance authentique et significative risquent d'être en difficulté toute leur vie pour développer des relations affectives et sociales gratifiantes et se sentir exister. Nombreux vivent dans la rue soit parce que leurs parents sont décédés, soit à cause de la maltraitance et des violences qu'ils subissent dans leurs familles, soit à cause des conflits familiaux, soit leurs parents sont vivants et ils sont rejetés par ces derniers ou alors parce que les parents ne s'occupent pas d'eux. Il y a donc un problème d'amour et du lien affectif qui se pose. Car ils se trouvent dans une famille ou ils n'arrivent pas à exprimer leur sentiment, leur affection. Malheureusement pour eux, quand ils se retrouvent dans la rue, elle (la rue) leur fournit des personnes qui sont prêtes à les écouter, qui sont prêtes à s'occuper d'eux, qui les sécurisent qui s'occupent d'eux en cas de problème.

Cette hypothèse pose que sur le plan psychologique la réinsertion sociale des enfants de la rue est influencée par un certain nombre des besoins à savoir : malheureusement, Chez ces enfants de la rue, on observe le plus souvent qu'ils ne sont pas aimés dans leur famille, qu'ils présentent des problèmes affectifs. L'enfant veut construire une identité qui lui est propre, malheureusement il y a une incapacité de construire cette identité dans la famille mais une possibilité de la construire dans la rue sans tenir compte des règles et normes régies par la société. La famille joue un rôle important dans le développement de l'identité. L'enfant a besoin d'un sentiment de sécurité offert par ses parents, le sentiment d'être connecté à sa famille, d'être

aimé. L'enfant a aussi besoin des parents qui vont le laisser se découvrir, à faire des apprentissages et à devenir autonome.

Dans une perspective d'intimité et du désir des relations chaleureuses ponctuées d'un ton lyrique qui voudrait la reconnaissance d'un sentiment lyrique le participant Bobo affirme : Ceci requiert que l'enfant doit être traité différemment. Malheureusement, dans sa famille il fait face à la maltraitance, à la violence et tous ces éléments témoignent le manque d'amour et d'affection de la part de sa famille.

Pour le participant Emma, les besoins d'amour se traduisent outre par le désir d'être écouté, d'être aimé et d'être aidé par les membres de sa famille il déclare avec tristesse : « je me bats tout seul, personne ne m'aide », « je voulais aller à l'école mais ma famille ne m'a pas aidé, mon oncle voulait seulement que je dois l'aider dans ses business ».

Sur le plan analytique, on observe que l'ensemble des chercheurs considèrent comme essentiel qu'un enfant se sente en sécurité dès les premiers jours de sa vie, et qu'il dispose pour cela d'une figure d'attachement sécurisante, c'est-à-dire d'un adulte fiable, prévisible, accessible, capable de comprendre ses besoins et d'apaiser ses tensions de sécurité. Pour (l'auteur) l'auteure propose un développement à propos des besoins fondamentaux relatifs au sentiment de sécurité chez les très jeunes enfants, mais aussi chez les enfants plus âgés. Le propos est particulièrement centré sur les besoins relationnels et les réponses que les enfants peuvent trouver dans leur environnement et ce, selon leur âge psychique (c'est-à-dire selon l'état évolutif de la construction de leur appareil et de leurs capacités psychiques), mais aussi selon l'ampleur de leur sensibilité émotionnelle. Répondre de manière pertinente aux besoins relationnels de l'enfant a comme principal enjeu de préserver le sentiment de sécurité de base ; ce sentiment étant l'assise de toute dynamique de développement.

L'auteur insiste sur l'importance de tenir compte des différences interindividuelles en termes de besoins relationnels aussi bien du côté des enfants, que des possibilités des parents d'y répondre. Tenir compte de la singularité de chaque enfant, et de sa situation permet de garder à l'esprit que les enfants n'ont pas tous les mêmes besoins : selon leur sensibilité, leurs particularités physiques, neurologiques et génétiques, les expériences qu'ils ont vécues et la vulnérabilité qui peut en découler. Le sentiment de sécurité de base est primordial dans la petite enfance, mais reste nécessaire à tous les âges de la vie. Il est une des conditions de la santé mentale du sujet. Ce sentiment de sécurité correspond à la conscience, voire à la conviction de disposer d'une base Sécure dans sa vie.

La « figure de sécurité » et l'investissement du lien est une présence, un lien très fortement investi, stable et fiable avec un autre humain, élu pour sa disponibilité continue et sa capacité à le soutenir, le comprendre et le réconforter lorsqu'il en a besoin. Une personne stable, permanente, disponible, adaptée et empathique que l'enfant investit, parmi toutes ses relations, comme celle qui le sécurise et le réconforte.

Le seul moyen de trouver qui est cette personne pour l'enfant est d'observer vers qui il se tourne, qui il appelle, lorsqu'il est en détresse, malade ou malheureux, ceci bien sûr en dehors de toute emprise, de toute manœuvre de séduction, de captation ou de chantage. Ensuite, il faut préciser que, bien qu'elles ne soient pas investies de cette façon par l'enfant, les autres personnes de son entourage dont la présence auprès de lui est significative sont également très importantes pour lui, car elles apportent d'autres choses dont l'enfant a besoin pour bien grandir, et que la « figure de sécurité » principale toute seule ne peut pas lui apporter.

La pertinence de notre seconde hypothèse de recherche réside ainsi dans le fait que nos participants ont pour la grande majorité un problème d'amour et du lien affectif. Ainsi, les besoins d'amour, de plaisir, de liberté et de suivi sont manifestes chez eux. Ce qui se traduit par le manque d'affection fraternel bref, le manque de lien affectif avec l'environnement familial. Pour nombre de nos participants, la recherche de l'intimité et de désir des relations chaleureuses renforce la sensation de haine et le sentiment de maltraitance. Ces enfants ont besoin de considération. Le désir d'être écouté, d'être aimé et d'être aidé est justifié par leur sous scolarisation. En effet, ces adolescents ont besoin de soins chaleureux pour devenir capables de confiance, d'empathie, de compassion.

Pour les enfants, le besoin de la satisfaction libidinale et les conduites additives sont les causes premières des sources de plaisir. Dans cette perspective, le maintien à la rue est subordonné aux besoins avec la famille de liberté, constitués chez les participants aussi bien des besoins de loisirs que de la quête de l'autonomie financière, toutes choses qui conduisent pour eux vers l'épanouissement. Pour Liebert (2015), cette conception opératoire de la famille permet d'aborder la famille comme ce qui fabrique une appartenance de base sur laquelle vont se greffer d'autres réseaux d'appartenance, qu'il s'agisse de famille nucléaire biologique, de famille d'accueil ou de famille d'adoption. Si l'appartenance familiale est une condition indispensable à la constitution de l'identité, il est indispensable qu'elle favorise la construction d'autres appartenances.

Neuburger (1995) distingue les relations individuelles (de 4 types ; la relation nourricière, d'autorité, fraternelle, amoureuse) qui constituent ensuite des cercles d'appartenance (famille, groupes fraternels, couple, groupes idéologiques). Pour apprendre à exister, l'enfant a besoin de deux choses essentielles : de l'amour à la naissance et d'être « reconnu » par sa famille. La relation d'attachement et la relation d'appartenance familiale sont deux supports existentiels indispensables à la fois pour construire son identité et pour se sentir exister. Le sentiment d'exister est une construction qui s'appuie sur la relation individuelle d'attachement et sur les relations d'appartenance, pour Neuburger, il précède et diffère du sens de la vie. Il s'agit d'une aptitude à vivre sa vie qui serait fondée sur la mise en accord des différentes appartenances qui constituent notre identité. Le sentiment d'exister va apporter une sécurité de base lié au fait que l'on se sent exister dans un espace et un temps

Pour Peille (2005), lorsqu'il n'y a pas appartenance le trouble majeur est celui de la difficulté à structurer le temps et à élaborer une biographie cohérente, prémices d'une construction identitaire défailante. Le participant Bobo est en interrelation avec toute sa famille (sa mère ses frères et sœurs car son père est décédé) et cette interrelation est harmonieuse et il garde le contact avec sa famille et rend même souvent visite pour ne pas rompre avec le lien d'attachement « *je n'ai jamais eu les problèmes avec mes frères ni mes sœurs, je pars souvent au village quand j'ai un peu d'argent.* » avoue-t-il. En ce qui concerne la qualité des interrelations avec les éducateurs, il déclare qu'il s'entend bien avec eux, ils sont en harmonie. Le participant Emma est en interrelation avec sa famille surtout sa grande sœur. Par contre il n'apprécie pas le comportement de son oncle. Il certifie : « *je n'avais pas eu les problèmes avec mes gens seulement le comportement de mon oncle qui n'est pas bien.* » Il est en harmonie avec ses amis de la rue et les éducateurs avec qui ils s'entendent bien. Le participant Paul est quant à lui en interrelation avec ses parents bien que cette interrelation soit disharmonieuses, certains adolescents ne souhaitent pas être en contact avec leurs parents c'est le cas de ce participant, à cet effet il dit : « *c'est mon père et sa femme qui dérangent, ils me maltraitaient, me fouettaient* », « *je ne souhaite pas les voir sauf ma mère biologique parce qu'on n'a pas de problèmes* ».

L'existence des normes et interdits par la famille et respect de ces normes et interdits. Pour ce participant les interdits reposaient sur l'absence des contacts avec l'extérieur. Pour le participant Paul, il ne respectait pas ces interdits. Ceci trouve une justification sur les paroles transcrites suivantes : « *oui, on ne faisait pas des sorties* », « *non je ne respectais rien, la maison n'est pas la prison* ». Pour ce qui est de la qualité des interrelations avec ses amis de la

rue il déclare bien s'entendre avec ses amis. » Cette déclaration met en exergue une interrelation harmonieuse et la relation d'aide qui existe entre le participant et son ami de la rue. Quant à la l'interrelation avec les éducateurs, le participant mentionne qu'ils sont en harmonie même si, précise-t-il, les éducateurs ne s'occupent pas d'eux.

Chez le participant Bonheur on note une interrelation conflictuelle avec certains membres de sa famille. Il est en interrelation avec tous les membres de sa famille exclu son père. C » est le sens de ses propos lorsqu'il affirme : « *c'est mon père qui dérange avec les autres tout va mieux* ». Ce participant a rompu tout contact avec sa famille, et exprime un manque d'affection, qu'il évoque en déclarant : « *je ne cherche pas à les voire sauf que ma grande sœur me manque* ». L'existence des normes et interdits par la famille et respect de ces normes et interdits. Pour le participant Anna l'accent est mis sur le temps limité ou l'adolescent ne doit pas sortir de la cellule familiale à plus de 17 heures. Le présent cas ne respecte pas ces normes. Pour l'interrelation avec ses amis de la rue il évoque une relation harmonieuse de même qu'avec les encadreurs.

Contrairement à Emma, le participant Paul quant à lui, est en interrelation avec son père, sa mère, ses sœurs et ses autres frères. Par contre il ne l'est pas avec son frère aîné : « *je m'entends avec ma famille sauf mon grand frère* » avoue-t-il. Il reconnaît l'existence des normes et interdits fixés par la famille et ne les respecte pas tous parce que soutient-il « *on ne peut pas tout respecter.* » Concernant l'interrelation avec ses amis de la rue, il souligne qu'il n'a pas d'amis dans la rue mais « les frères » avec qui il s'entend très bien du fait de leur provenance commune. La relation avec les éducateurs est toute aussi bonne.

Les jeunes interrogés définissent l'amitié par sa dimension affective. Un ami c'est quelqu'un « qui m'aime comme je suis » ou « quelqu'un qui sait m'écouter et me comprendre ». Cette dimension chez les garçons peut laisser place à la recherche d'une complicité.

Le groupe des pairs participe à la socialisation dans la mesure où l'enfant est confronté à l'autre, à la différenciation des genres, à la différence liée à l'âge ou à la force physique. Les relations avec les autres enfants participent activement à la construction de l'identité de genre et à la manière de se comporter avec l'autre sexe (Hernandez (2012) cité par Askar, 2014). Deutsch cité par Colins (2013), remarque que l'adolescent se sent perdu s'il est seul ; avec d'autres, il se sent « fort ». Pour Colins (2002), le jeune ne rentre pas dans le groupe dans le but premier d'y rencontrer les autres, mais plutôt pour tenter d'y réaliser avec d'autres ce qu'il a du mal à réaliser seul d'où l'importance du groupe dans la construction puis sa réinsertion sociale.

Pour le participant Bonheur, l'identification aux pairs consiste à exercer les mêmes activités dans la rue, et d'être dans le même groupe d'appartenance. Il faut mentionner que la non identification aux pairs entraîne des rejets et de stigmatisons chez les enfants de la rue. Cette identification est conditionnée par un certain nombre d'actes : mener les mêmes activités telles que la quête de l'autonomie financière, partager les mêmes loisirs et jeux. C'est dans ce sens que se comprennent les propos du participant Bobo lorsqu'il affirme : « *J'ai connu beaucoup d'amis avec qui je m'entends bien parce qu'ils sont comme moi. On cherche l'argent ensemble, on travaille ensemble et il y'a les moments où on joue au ballon* ».

On aperçoit au travers de ces résultats que c'est grâce aux autres que l'on devient soi-même et qu'on apprend à se connaître. En effet, « l'autre » joue le rôle de miroir. Dans ce cadre, l'amitié et les échanges riches d'affection et de complicité ont beaucoup d'importance pour l'adolescent qui souhaite avant tout tenir une place, en particulier une place sociale. Avant d'arriver à se construire son identité propre, durant sa recherche identitaire, les adolescents cherchent à ressembler aux autres, à s'identifier à ses pairs. C'est pour cela qu'on peut avoir un groupe de garçon habiletés à un même style et désirent les choses de marques.

En s'intégrant dans un groupe, l'enfant se sent sécuriser, pour montrer qu'il fait bien partie de la bande, Leur rôle est essentiel : les parents doivent aider leurs enfants à s'échapper sans se perdre, les éducateurs, l'entourage doivent et doivent servir le point de repères pour aider les adolescents à regarder l'avenir avec confiance etc. il leur incombe ainsi la tâche difficile de les accompagner tout au long du chemin. Au moins un des membres de la famille (manque d'affection de la part des membres de la famille), elles sont en revanche harmonieuses avec les amis ou le groupe d'appartenance. Ces résultats confirment notre troisième hypothèse de recherche et rendent compte de ce que la perte des repères familiaux renforce chez les enfants la recherche des référents en dehors du cercle familial. C'est dans ce sens que se comprend chez nos participants l'importance croissante que prend alors le groupe d'amis. Pour eux, l'identification aux pairs consiste non seulement à exercer les mêmes activités dans la rue, de partager les mêmes loisirs et jeux mais aussi, à être dans le même groupe d'appartenance. L'enfant reconstruit ainsi une famille dans la rue où la conformité est régie par l'existence des normes établies par le groupe (la soumission aux travaux, à la vente et la consommation de la drogue) ainsi que le respect strict de ces normes car le non-respect de ces normes entraîne l'exclusion dans le groupe, l'isolement, la bastonnade et comme conséquence, la sous-estimation de soi marquée chez nos participants par le sentiment de domination.

La réadaptation s'inscrit dans un modèle écosystémique. Dans la logique de ce modèle, élaboré notamment par Bronfenbrenner (1979 ; 1992), la finalité globale de l'intervention de réadaptation est un meilleur ajustement entre l'environnement, les personnes et les systèmes auxquels elle s'adresse. Bronfenbrenner (1979) fait référence à la notion d'adaptation, qui peut s'assimiler à la notion d'ajustement et qu'il définit comme suit : « L'accommodation progressive et mutuelle entre un individu activement en développement et les propriétés changeantes des milieux immédiats de la personne, ce processus étant influencé par les relations entre les divers systèmes et les contextes environnementaux dans lesquels ces systèmes sont enchâssés. » (Page 21). Le système est vu ici comme un ensemble d'individus ou de groupes d'individus en interaction, partageant un ou plusieurs contenus, régis par un ensemble de règles et de processus, évoluant dans le temps vers une ou plusieurs finalités partagées. Une famille peut être assimilée à un système ; il en va de même d'une classe dans une école ou d'une unité de vie en hébergement.

Les différents systèmes pouvant éventuellement être pris en compte dans une intervention de réadaptation sont regroupés selon le découpage suivant : les interactions entre les différentes composantes de la personne (ontosystème); les relations interpersonnelles et les activités expérimentées par le jeune dans son milieu de vie immédiat (microsystème); les interrelations entre les microsystèmes auxquels l'individu participe, par exemple le voisinage, l'école ou le travail (mésosystème); les institutions et les organismes publics ou privés (exosystème); ainsi que l'État, les valeurs, la culture et les normes (macrosystème). (Terrisse et Larose, 2002).

6.4. SYNTHÈSE DES DISCUSSIONS

De plus en plus, l'on fait face à l'indifférence quasi généralisée de la société africaine, sociétés qui considère les enfants de la rue uniquement comme des délinquants sans s'interroger sur les causes profondes de ce phénomène très complexe pour disposer les meilleurs moyens de l'éradiquer. C'est dans ce sens que Libali & al., (2000) pensent que pour nombre d'africains, les enfants de la rue sont perçus comme « des sujets qui échappent au contrôle de toute structure, même familiale et vivant au jour le jour, grâce aux revenus tirés de la mendicité, du larcin ou de certaines activités comme le lavage de voitures, la vente de friandises etc. ». En effet, les enfants investissent les rues, les espaces publics, les gares où ils organisent astucieusement leur nouveau mode de vie, en fonction des contraintes qui leur sont imposées. Cette jeunesse longtemps laissée à elle-même, mène une vie qui demande une certaine maîtrise des lieux, un esprit de débrouillardise pour pouvoir survivre et éviter le danger. Les causes du phénomène

des enfants de la rue relèvent du résultat du cumul de plusieurs facteurs, économiques, sociaux ou même politiques interdépendants. Généralement, on admet que du fait de la forte immigration rurale, de la pauvreté urbaine, de l'éclatement de la famille étendue et du travail précoce, l'enfant de la rue est devenu un spectacle habituel dans la plupart des grandes villes africaines. A ce titre, les perspectives de solutions durables au phénomène des enfants de la rue exigent que soit imaginée une série de stratégies opératoires construites à partir des données concrètes.

Or, du point de vue théorique, il apparaît clairement que l'enfant de la rue doit être réinséré et s'individualiser par la distinction de deux types de socialisation à savoir la socialisation primaire et la socialisation secondaire.

- Le processus de socialisation primaire renvoie au procès d'incorporation d'un « savoir de base » par et à travers l'apprentissage du langage, celui-ci assurant simultanément comme le souligne Dubar (2006) cité par Thibaut (2010) la « possession subjective d'un moi et d'un monde » et des codes nécessaires à la définition sociale des situations. La socialisation primaire se déroule pendant l'enfance et c'est pendant cette période que les apprentissages sociaux vont se faire. L'enfant apprend l'existence des différents rôles, intègre les attitudes et les principes généraux auxquels il doit se conformer. Cette socialisation est la première socialisation que l'individu subit dans son enfance et grâce à laquelle il devient membre de la société.
- La socialisation secondaire quant à elle est un processus de socialisation qui se déroule tout au long de l'âge. Ici, l'enfant intériorise de nouvelles valeurs, de nouveaux rôles qui peuvent plus ou moins se transformer. Cette socialisation se déroule lorsque l'individu fait des études, exerce une profession, fonde une famille etc. La socialisation secondaire consiste en tout processus postérieur qui permet d'incorporer un individu déjà socialisé dans des nouveaux secteurs du monde objectif de sa société. Cette perspective de Berger & Luckmann nous permet de distinguer la socialisation de base (socialisation primaire) qui apprend à l'enfant à devenir un être social et une socialisation secondaire qui le spécialise dans certaines sphères du social (Berger & Luckmann, 1986, cité par Bidart, 2012).

En effet, nos résultats ont montré que l'inefficacité de ces différentes stratégies d'intervention pour la réinsertion de ces enfants de la rue placés au centre ce qui s'explique par

l'échec de la réinsertion sociale. Ainsi, un enfant qui est maltraité, qui n'a pas aimé dans sa famille présente les problèmes affectifs, le manque d'amour et de considération. Nombreux vivent dans la rue soit parce que leurs parents sont décédés, soit parce qu'ils subissent les violences et maltraitance familiales, soit parce qu'ils ont été rejetés par leur famille ou alors soit parce que les parents ne s'occupent pas d'eux suffisamment. Alors ils font face au manque d'amour et d'affection de la part de leurs parents, ils ont les problèmes du lien affectif. Malheureusement pour eux quand ils se retrouvent dans la rue, cette dernière leur fournit des personnes qui sont prêtes à s'occuper d'eux en cas de problèmes, qui leur sécurise, qui assument « les fonctions de suppléances parentales » (Nguimfack & Amana, 2012, p.217). Le participant Paul justifie ses propos en déclarant : « *Oui notre grand « champi » qui nous aide* ».

On comprend à travers les propos de nos certains participants l'inefficacité à travers les différentes activités du centre qui n'ont vraiment permis de réinsérer un bon nombre des enfants de la rue qui sont placés au centre. Cela peut également s'expliquer par le manque de moyens que dispose le centre et qui ne parvient à réaliser certains projets pour le bien-être de l'enfant.

6.5. PERSPECTIVES ET SUGGESTIONS

6.5.1. Perspectives

L'énonciation des perspectives vise à améliorer la durabilité de la réinsertion sociale (surtout familiale) des EDR et renforcer son efficacité. Ces perspectives s'avèrent intéressantes tant pour les familles camerounaises que pour les services sociaux.

6.5.1.1. Au niveau des familles

Cette étude constitue un éclairage aux familles camerounaises, aux parents au premier chef. En effet étant donné que dans la majorité des cas, les enfants se retrouvent à la rue du fait de l'irresponsabilité de leurs parents, il est de bonne guerre d'attirer l'attention sur le fait que les instruments juridiques et les mœurs africaines attribuent l'éducation et l'encadrement de l'enfant en premier ressort à ses parents. Pour ce faire, les perspectives y relatives sont les suivantes :

Dans le cadre de la réinsertion des enfants, une collaboration plus accrue et plus sincère des familles est nécessaire afin que l'enfant se sente désiré à nouveau, qu'il sente sa famille prête à l'accueillir et le réintégrer sans discrimination.

La mise sur pied par le Ministère de l'Action Sociale de programmes d'éducation à la parenté responsable.

Le déroulement de vastes campagnes sur les conséquences à long terme du phénomène des EDR tant au niveau des familles que sur l'équilibre de la société camerounaise toute entière.

Le rapport à la croissance de l'insécurité, la violence, la délinquance, la prostitution, les MST/SIDA doit être fait, car, il n'est pas exclu qu'une EDR se retourne contre sa propre famille et lui fasse vivre un cauchemar.

Ces perspectives si elles sont prises en compte, pourraient contribuer à résorber le phénomène d'EDR dont la croissance constitue un énorme risque tant pour les familles que pour la société camerounaise.

6.5.1.2. Au niveau national

Étant donné qu'il revient à l'État la responsabilité de prendre des mesures pragmatiques pour la prise en charge des EDR, les perspectives qui s'adressent à l'État tchadien en général, aux services sociaux en particulier, sont les suivants :

Relativement à l'amélioration de la prise en charge et la réinsertion socio-familiale des EDR au Tchad, une meilleure collaboration entre les structures étatiques et les structures d'encadrement des enfants s'avère indispensable. Une synchronisation des actions menées en faveur des EDR contribuerait grandement à résorber ce phénomène.

Les services sociaux tchadiens doivent prendre les mesures pour mettre à la disposition des structures d'encadrement des enfants, des financements conséquents pouvant leur permettre de renforcer leurs capacités de prise en charge des EDR, cela non pas dans leur intérêt propre, mais bien dans celui de toute la société camerounaise.

Les services sociaux camerounais doivent intégrer la problématique de la prise en compte de la crise d'identité dans le processus de resocialisation des EDR pouvant leur permettre une meilleure analyse de la situation identitaire dans la marge de retour en famille organisés par le MINAS et les organismes partenaires.

6.5.2. Suggestions

A la fin de cette étude nos suggestions vont à plusieurs cibles :

6.5.2.1. Au Ministère de l'Action sociale, de l'Enfance et de la Famille du Tchad

Le MINASEF doit avoir une bonne politique pour favoriser les enfants à participer dans le processus de leur réinsertion sociale. Car tout commence par la volonté de l'enfant de vouloir sortir de la rue. Pour ce fait, les assistants sociaux doivent prendre en compte le choix du type de réinsertion sociale dont sollicite l'enfant. C'est la base fondamentale pour réussir la réinsertion ;

- un suivi planifié et très régulier pour les enfants ayant faits l'objet de retour en famille pour s'enquérir de la nouvelle et l'évolution de leur réinsertion.

- les centres manquent des spécialistes (éducateurs spécialisés, assistants sociaux, psychologue dans l'équipe des encadreurs, il serait nécessaire, voire urgent de former ou de recruter par l'état pour l'encadrement des enfants.

- la dotation suffisante et régulière en matériel tels que : vêtements, des produits pharmaceutiques, du savon, des produits alimentaires pour maintenir la fréquentation des enfants dans les centres

- les centres doivent organiser périodiquement des forums sur les thématiques d'intérêt général (rééducation des enfants, la formation professionnelle, l'alphabétisation, les retours en famille, la consommation des drogues etc.)

- former les éducateurs spécialisés pour renforcer l'équipe des assistants sociaux qui dirigent les centres.

- une collaboration ou coopération entre les centres afin de mettre fin à ce que certains spécialistes appellent la divagation ou le (nomadisme) qui caractérise ces enfants passant de structure en structure. Car les enfants bénéficiant des prestations du centre par exemple, il n'est pas exclu que ces enfants n'iront pas ailleurs prochainement. Cette extrême mobilité des enfants n'est pas de nature à faciliter leur retour en famille. C'est pourquoi nous proposons que la collaboration entre les structures de prise en charge des EDR à travers le signalement et la communication aux autres structures d'un nouvel enfant, communiquer les photos prises en charge à d'autres structures pour mettre fin à leur divagation. Nous pensons aussi qu'il serait nécessaire de communiquer les listes des enfants retournés en famille pour un meilleur suivi. Par ailleurs les retours en familles connaissent parfois l'indifférence de certains parents qui ne s'impliquent pas totalement, c'est pourquoi nous suggérons, la création des cadres de concertations et l'école parentale à travers la sensibilisation, des séminaires d'information...

6.5.2.2. Aux assistants sociaux

L'application rigoureuse de toute convention relative aux droits de l'enfant. Il faut par exemple développer les ressources des enfants car le plus grand défi des éducateurs est de travailler sur la formation humaine qui a à voir avec le développement de l'enfant comme personne capable d'être co-créatrice d'un espace humain avec les autres, dont des adultes. C'est à travers le développement de l'Être que l'enfant pourra se sentir socialement responsable et autonome, capable de réfléchir sur sa situation, sur ses actes, capable de voir et de corriger des erreurs, capable de participer. Quand un enfant s'est découvert en tant qu'être capable, qui est respecté et qui se respecte, alors il peut apprendre et acquérir les habiletés qu'il désire construire

pour lui-même. Or, la tendance dans le développement d'activités est de travailler le Faire. C'est important bien sûr. Mais c'est le développement de l'Être qui construit la base de toute connaissance ;

6.5.2.3. Aux parents

- De prendre en main leurs responsabilités parentales en assumant les besoins de l'enfant, en éduquant et en encadrant les enfants afin qu'ils ne soient pas tentés de descendre dans la rue ;
- De faire des suivis pour d'éventuelles récupérations et réintégration des enfants errants dans les rues.
- Une des actions à mener est l'éducation parentale pour la protection et l'épanouissement des enfants, cela consisterait entre autres à apprendre aux parents à considérer leurs enfants comme des êtres à part entière doués d'une personnalité qui demande à être reconnus et valorisés. En somme la famille que nous souhaitons comme « cellule de base de santé » devrait être une famille éduquée et « éducatrice, reproductive raisonnable des vivants d'un monde meilleur, conservatrice... au sens noble qui protège ».

6.5.2.4. À la société

- De contribuer positivement à l'éducation des enfants car ceux-ci sont des êtres faibles n'ayant pas une maturité ni expérience de délibération ;
- De s'unir pour que l'éducation des enfants soit une action exercée collectivement sans distinction de race, sexe, tribu, religion, appartenance etc. ;
- Pour les enfants récupérés, de les orienter dans les écoles pour ceux qui ont l'âge scolaire, et de réorienter ceux qui en ont dépassé dans les formations des métiers plus pratiques ;
- Les professionnels du handicap social sont interpellés de lutter contre le phénomène des EDR ;
- La société en générale doit être sensibilisée à la reconnaissance de ces enfants tant que citoyen à part entière ;

Nous estimons que ces recommandations sont mutatis nécessaires pour l'État et la famille, d'une part et que la mise en pratique desdites recommandations est susceptible de réduire l'ampleur du phénomène des EDR d'autre part.

CONCLUSION

Il est indéniable que ces deux dernières décennies, la problématique des enfants de la rue a été généralement traitée par d'autres disciplines comme la sociologie. De nos jours, au regard de l'ampleur du phénomène et de l'augmentation de la souffrance psychique de cette population parfois marginalisée, les psychologues sont invités à changer de cadre. En effet, face à un déni du corps, à une non demande, il demeure à l'évidence que chez les enfants de la rue, l'on retrouve des symptomatologies qui nécessitent une approche psychopathologie du phénomène. Pour Declerck (2001) parlant des personnes en exclusion, les enfants de la rue sont en pleine régression.

En effet, étant un phénomène social, les facteurs qui alimentent la problématique des enfants de la rue seraient divers et varieraient selon les régions. Cet état de fait ne facilite ni ainsi une lecture univoque du phénomène, ni une compréhension assez efficace. Cette absence d'homogénéité expliquerait en partie la multiplicité des terminologies utilisée pour désigner cette population : « enfants dans la rue », « enfants des rues », « jeunes des rues », « enfants en situation de la rue », « enfants vulnérables ». Ces différentes appellations, pour certains, renverraient à une même catégorie d'enfants, alors que pour d'autres, elles renferment des nuances ; d'abord, parce que la notion d'« enfant » varie selon les cultures et, ensuite, par le simple fait que la rue n'est pas investie de la même façon par ces enfants. Dans notre étude nous avons utilisé le vocable « enfants de la rue » pour faire allusion à ce groupe d'enfants.

Le travail que nous nous sommes proposés de mener a porté sur les stratégies d'intervention et la réinsertion sociale des enfants de la rue, placés en institution : le cas du centre Dakouna Espoir dans le 7^{ème} arrondissement du N'Djamena. Au terme de cette étude, il serait convenable de faire un bref rappel de notre problématique et des objectifs qui l'ont conduite. En effet, selon l'approche interactionniste, est un processus dont l'importance se joue au niveau de l'échange social. Ainsi, à travers les interactions sociales, les individus cherchent à étiqueter les autres. Le propos, comme celui de l'interactionnisme symbolique, revient à dire que l'identité personnelle se fonde en grande partie sur la vision qu'ont les autres d'un individu donné (Charon, 2007). De plus, dans l'échange entre les membres de la société, selon l'approche interactionniste, l'action des uns est conditionnée par la réaction des autres.

Prise dans cette vision de Charon (2007), l'identité personnelle se base, selon De Singly (1996), sur la reconnaissance personnelle, soit la façon dont les autres perçoivent l'individu. Selon lui, il faut considérer l'identité comme étant toujours en mouvement. Aussi soutient-il que l'identité personnelle contemporaine est soumise en permanence à des tensions. Sa

construction ne peut se faire sans une dialectique entre la thèse du soi intime et l'antithèse du soi statuaire. Dans le même ordre d'idées, Weigert & Hastings (1977) avancent que la famille est un milieu nécessaire pour le maintien pour l'épanouissement. Les relations particulières créées dans ce milieu permettent à l'individu d'avoir un référent à travers le temps pour savoir qui il est et se définir. De Singly (2007, p.81) reprend la même idée en mentionnant que la famille permet la construction de soi, et ce malgré le couple. Pour pouvoir se définir moins comme « conjoint », la dimension de « fils de » ou de « fille de » peut-être une ressource, non seulement économique, mais aussi symbolique. Les relations entre les deux appartenances du couple et de la famille d'origine peuvent se prêter à un jeu, complexe, dont les individus contemporains disposent pour se trouver eux-mêmes.

Dans cette perspective, la souffrance psychique de l'enfant est un sujet récurrent, il peut être caché par les enfants ou leur entourage qui ne les voit presque plus, et également parfois être nié par les enfants lorsqu'ils sont en situation de rue. Ceci constitue possiblement des freins au diagnostic et à la prise en charge optimale dans les centres d'écoute et participe à l'échec du retour en famille et de la réinsertion sociale.

Considérant les transformations au niveau de la famille, et des valeurs sous-jacentes à sa fondation, suivant les changements structureaux dans la société, cette étude tentera de voir, à un niveau psychosociologique, comment se présente le choix de devenir enfant de la rue et comment les auteurs sociaux interviennent pour la réinsertion sociale de ces enfants de la rue. Ainsi, la recherche a pour but spécifique de comprendre le processus et la qualité des stratégies d'intervention à l'égard des enfants de la rue suite au départ de la maison familiale, et ce, par l'impact qu'a l'événement (départ de la maison familiale) sur la perception de soi dans les diverses sphères de la rue. Cette situation nous a amené à effectuer une recherche qui, analysée sous une perspective d'éducation spécialisée qui jouxte les domaines, de la psychologie sociale, de la sociologie de la famille, de la psychopathologie et du handicap social, s'est donné pour ambition de s'interroger sur la question de recherche suivante : Comment les stratégies d'intervention assurées le centre Dakouna Espoir facilitent-elles la réinsertion sociale des enfants de la rue ?

Pour répondre à cette question de recherche, nous avons formulé l'hypothèse générale suivante : « *Les stratégies d'intervention assurées par le centre Dakouna Espoir favorisent de la réinsertion sociale des enfants de la rue* »

L'opérationnalisation de cette hypothèse générale a donné lieu aux trois hypothèses de recherche suivantes :

HR1 : Les activités sociales assurées par le centre Dakouna Espoir facilitent la réinsertion sociale de la rue.

HR2 : Les actions éducatives assurées par le centre Dakouna Espoir facilitent la réinsertion sociale des enfants.

HR3 : L'accompagnement psychosocial assuré par le centre Dakouna Espoir favorise la réinsertion sociale des enfants de la rue.

Nous avons ensuite procédé à la collecte des données en utilisant un guide d'entretien semi directif adressé aux enfants de la rue âgée de 10 à 12 ans, dans 7eme arrondissement de N'Djamena, précisément au centre Dakouna Espoir. L'entretien étaient à cet effet, administrés à un échantillon de cinq 5 participants, 4 de sexe masculin et une de sexe féminin. Les données obtenues ont été analysées à l'aide de l'analyse de contenu. Ce qui nous a permis après dépouillement, de soumettre nos hypothèses aux faits

Ces résultats rendent compte de ce que toutes nos hypothèses de recherche (HR1, HR2 et HR3) sont éprouvées et pertinentes pour comprendre la problématique de la réinsertion sociale des enfants de la rue du Tchad. Certes, la complexité de cette population ne permet pas de généraliser les causes qui expliqueraient le départ dans la rue. D'une manière générale, les enfants des rues seraient vus comme le produit des crises sociales, familiales et économiques. Ces dimensions, bien que non négligeables, sont trop simplistes pour expliquer une telle problématique. En effet, la complexité du problème et la diversité des trajectoires rendent cette tâche difficile (Bellot, 2003 & Lucchini, 1998). Pensant comme le disent Vandecasteele& Lefebvre (2006, p.1) que les symptômes d'un nouveau "malaise dans la culture" se donnent à voir ou à entendre sur les lieux du travail social comme autant de signes d'une souffrance indiscutablement "psychique" du point de vue du sujet, mais qui pourrait tout autant être qualifiée de "sociale" par le contexte institutionnel où elle émerge, ainsi que par ses déterminants, nous en venons à la conclusion qui voudrait que la problématique de la prise en compte de la crise identitaire soit considéré comme une partie intégrante dans le processus de resocialisation des enfants de la rue. Ceci aura pour corollaire une meilleure analyse de leur situation identitaire dans la marge des procédures de retour en famille généralement organisés par le MINASEF et les organismes partenaires.

Cependant, si l'actuel enfant de la rue irait dans la rue par sa « propre volonté », force reste de reconnaître que certains parmi eux seraient même dans la rue quand bien même leurs besoins primaires seraient satisfaits. Ces enfants, au lieu d'aller dans un Centre et/ou rentrer en famille, apprennent au contraire à vivre dans l'hostilité de la rue bien que l'environnement leur soit défavorable. Ils ne manifestent pas nécessairement un besoin d'aide ou ne formulent pas une demande au sens dont parle Furtos (2008). L'enfant ici prend, au contraire, plaisir à exposer son corps en souffrance dans cet environnement hostile qu'est la rue. Eu égard à ces signes cliniques, nous pensons que la seule dimension sociale ne suffit plus à appréhender le phénomène, il faut aussi prendre en compte l'aspect clinique en ce sens qu'il n'existe malheureusement pas de « solution miracle » aux problèmes rencontrés chez cette catégorie de personnes, chaque cas restant unique (il existe en effet autant d'« identités» dans la rue qu'il existe d'individus). Chaque moyen constitue donc une réponse plus ou moins complète face à la demande et il est important de garder à l'esprit que chaque formule comportera donc ses avantages mais aussi ses inconvénients. Par conséquent, la prévention dont il est question concerne l'évolution possible vers une souffrance psychique durable qui impacte les capacités adaptatives de l'enfant de la rue, il revient à l'ensemble de la communauté de se mobiliser autour de lui et de sa famille en vue d'élaborer et de mettre en œuvre une stratégie d'intervention. Tous les acteurs concernés assument leur part de responsabilités et se rallient autour de l'enfant ou du jeune et de sa famille, en intervenant de manière cohérente et regroupée.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- El Ashkar, A. (2014). *La socialisation et la créativité chez les adolescents : Etude menée auprès de participants français et syriens*. (Thèse de doctorat inédite). Université Paul-Valéry-Montpellier 3.
- Auerbach, C.F., & Silverstein, L.B. (2003). *Données qualitatives : introduction au codage et l'analyse*. New York : New York University Press.
- Association pour la Médecine et la Recherche en Afrique, (2011). *Projet de réhabilitation, de resocialisation, et de réintégration des enfants et des jeunes des rues du bidonville de Dagoretti*. Nairobi : Kenya.
- Balaam, Y. (1997). *Enfants de la rue et de la prison dans une ville africaine*. Yaoundé : Presses Universitaires de l'UCAC.
- Bardin, L. (1977). *L'analyse de contenu comme méthode d'analyse qualitative*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Bardin, L. (1989). *L'analyse de contenu*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Barrera, M., & Li, S.A. (1996). The relation of family support to adolescent's psychological distress and behavior problem. In G. R. Pierce, B. R Sarason, & I. G. Sarason (dir.), *Handbook of social support and the family*. New York : Plenum Press.
- Barreyre, J.-Y. (1995). *Dictionnaire critique d'action sociale*. Paris : Bayard.
- Barudy, J. (2007). *La douleur invisible de l'enfant. Approche éco-systémique de la maltraitance*. Paris : ERES.
- Baugnet, L. (1998). *L'identité sociale*. Paris : Dunod.
- Beaud, M. (2011). *L'art de la Thèse. Comment préparer et rédiger une Thèse de Doctorat, un Mémoire de Dea ou de Maîtrise*. Paris : La Découverte.
- Bee, H., & Boyd, D. (2008). *Les âges de la vie. Psychologie du développement humain* (3eme éd). Paris : Librairie Eyrolles.
- Bellot, C. (2001). *Le monde social de la rue : expériences des jeunes et pratiques d'intervention à Montréal*, thèse de doctorat en criminologie, Montréal : université de Montréal, 290 p.
- Bellot, C. (2003). Les jeunes de la rue : disparition ou retour des enjeux de classe ? *Lien Social et Politiques*, (49), 173–182.
- Berger, M. (2012). *Soigner les enfants violents ; traitement, prévention, enjeux*. Paris: Dunod, Collection: enfances.

- Berger, P. L., & Luckmann, T. (1966). *The Social Construction of Reality a Treatise in the Sociology of Knowledge*. New York : Doubleday & Company. Traduction française *La Construction sociale de la réalité*. Paris : [Armand Colin](#)[1996].
- Berger, P. L., & Luckmann, T. (1966) *.la construction sociale de la réalité*. Paris : Amand colin.
- Bernard, S. (2002). Le travail des enfants de rue en Inde, dans « *Aide action* ». Inde. B
- Biaya, T. K. (2012). Jeunes et culture de la rue en Afrique urbaine. *Politique africaine*, (80), 12–31.
- Bidart, C. (1997). *L'amitié. Un lien social*. Paris : Éditions La Découverte.
- Bidart, C., Degenne, A., & Grossetti, M. (2012). La vie en réseau. Dynamique des relations sociales. Paris : Presses Universitaires de France, coll. « Le lien social ».
- Bingan, G. (2017). *Organisation sociale des enfants en situation de rue et difficultés de réinsertion en famille : cas des adolescents vivant au Foyer de l'espérance de Mvolyé à Yaoundé*, Mémoire de master, Université de Yaoundé 1.
- Blanchet, A., & Alii, (1985). *L'entretien dans les sciences sociales*. Paris : Dunod.
- Bloch, H., Chemana, R., Deprel, E., Gallo, A., Leconte, L., Le Ny, J.-F., Postel, J., & Reuchlin, M. (2000). *Grand dictionnaire de la psychologie*. Paris : Larousse.
- Boivin, M.-D., & De Montigny, M.-J. (2002). *La réinsertion sociale en toxicomanie : une voie à découvrir*. Montréal, Canada : Comité permanent de lutte à la toxicomanie.
- Bony, H. (2016). *Les enfants de la rue à Port-au-Prince. Liens avec les membres de leurs familles*. (Thèse de doctorat inédite). Université du Québec.
- Brazelton, T.B., & Greenspan, S.I. (2003). *Ce dont chaque enfant a besoin. Sept besoins incontournables pour grandir, apprendre et s'épanouir*. Paris : Marabout.
- Campenhoudt, L. V., & Quivy, R. (2011). *Manuel de recherche en sciences sociales* Paris : Dunod.
- Cattell, R. B. (1956). *La personnalité : Le moule culturel, les inadaptations, les étapes de la vie* (1^{ère} édition). Paris : Presses Universitaires de France.
- Champy, Ph., & Étévé, C. (1994). *Dictionnaire encyclopédique de l'éducation et de la formation*. Paris: Nathan.
- Charon, J. M. (2007). *Symbolic Interactionism*. New Jersey: Ninth Edition, Pearson Prentice Hall.

- ChildsRights, (2008). *Life on Streets. Children and adolescents on the streets: Inevitable trajectories?* Genève : Institut pour les droits des enfants.
- Claes, M., & Lannegrand-Willems, L. (Eds.) (2014). *La psychologie de l'adolescence*. Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- Cloutier, R. (1996). *Psychologie de l'adolescence*. Montréal : Gaëtan Morin.
- Combiér, A. (1994). *Les enfants de la rue en Mauritanie*. Paris : l'hamattan, 206p.
- Coté, M.-M. (1991). *Les jeunes de la rue*. Québec : Editions Liber.
- Dandurand, R. B. (1992). La famille n'est pas une île. Changements de société et parcours de vie familiale, dans Daigle, Gérard et Rocher, Guy, (éd.), *Le Québec en jeu. Comprendre les grands défis*, Montréal : Les Presses de l'Université de Montréal.
- De Singly, F. (1996). *Le soi, le couple et la famille*. Paris : Nathan éditeur, Collection Pocket.
- De Singly, F. (2007). *Sociologie de la famille contemporaine*. Paris : Edition Armand Colin.
- Delannoy, C., & Vallée, C. (2012). *Vivre et grandir dans l'adoption. Entre appartenance et quête d'identité*. Paris : la découverte.
- Denis, C., Descent, D., Fournier, J., & Millette, G. (2001). *Individu et société* (3e éd.) Montréal : Chenelière Éducation.
- Deschamps, J.C., & Devos, T. (1999). Les relations entre identité individuelle et collective ou comment la similitude et la différence peuvent co-varier. In J.C. Deslauriers, J. P., & Hurtubise, Y. (2007). *Introduction au travail social*. Québec : Les Presses de l'Université Laval.
- Dramé, F. (2010). *Nândité : Enquête sur les enfants des rues à Dakar*. Unicef, Sénégal.
- Dubar, C. (1991). *La socialisation*. Paris : Armand Colin.
- Dubar, C. (2006). *La socialisation construction des identités sociales et professionnelles*. Paris : Armand Colin.
- Dubar, C. (2007). *La crise des identités : l'interprétation d'une mutation*. Paris : Presses Universitaires de France, Coll. Le lien social.
- Dubé, F. (1987). *La galère : jeune en survie*. Paris : Fayard.
- Dubé, F. (1994). *Sociologie de l'expérience*. Paris : Le Seuil.
- Durkheim, É. (1922). *Éducation et sociologie*. Paris, P.U.F., 1966.
- Durkheim, É. (1937). *Les règles de la méthode sociologique*. Presses Universitaire de France. 9e édition, 1997.

- Durkheim, É. (1963). *Education morale*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Durkheim, É. (2006). *Éducation et sociologie*. (Édition originale 1922). Paris : Presses Universitaires de France, 130 p.
- Durning, P. (1995). *Education familiale ; acteurs, processus et enjeux*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Erikson, E. (1950). *Childhood and society*. New York: Norton.
- Fernandez, L., & Catteeuw, M. (2001). *La recherche en psychologie clinique*. Paris : Nathan. Collection Fac Psychologie.
- Fischer, G.N. (1996). *La psychologie sociale*. Paris : Le Seuil.
- Fisher, G. N. (1991). *Les concepts fondamentaux de la psychologie sociale*. Paris : Dunod.
- Florin, A. (2003). *Introduction à la psychologie du développement : Enfance et adolescence*. Paris : Dunod.
- Fonkeng, G. E., Bomda, J., & Chaffi, Y. C. (2014). *Précis de méthodologie de recherche en sciences sociales*. Yaoundé : Graphicam.
- Fortin, M.F. (2006). *Fondements et étapes du processus de recherche*. Québec : Chenelière Education.
- Franssen, A., & Walthery, P. (1998). *Groupes d'intervention sociologique, Les métiers de l'éducateur, Analyse et pistes d'actions*. Séminaire de recherche-action FOPES, Fonds social ISAJH, septembre.
- Freud, S. (1921). *Psychologie des foules et analyse du moi*. Revue par l'auteur lui-même. Réimpression : *Essais de psychanalyse*. Paris : Payot, 1968, pp. 83-176.
- Freud, S. (1921). *Psychologie des masses et analyse du moi*. Paris : Presses Universitaires de France-Quadrige grands textes, 2010.
- Furtos, J. (2008). *Les cliniques de la précarité : Contexte social, psychopathologie et dispositifs*. Issy-les-Moulineaux : Elsevier Masson.
- Grand Dictionnaire de la Psychologie*, (1991). Paris : Larousse.
- Grawitz, M. (2001). *Méthodes des sciences sociales*, Paris : Dalloz.
- Guedeney, M. (1989). Les enfants des parents déprimés. *Psychiatrie de l'enfant*, 1, 269-309.
- Hartup, W.W., & Stevens, N. L. (1999). *Curtrent Directions in Psychological Science*. 8 (3) : 76-79.

- Hernandez, L. (2008). *Relation entre les pairs et mobilisation scolaire d'adolescents de 14 à 16 ans : entre richesse et pression du groupe : le rôle médiateur accordé à la valeur de l'école*. Thèse de doctorat. L'université de Toulouse2 Le-Mirail.
- Hernandez, L., Oubrayrie-Roussel, N., & Préteur enfance, L. (2014). La (de) mobilisation scolaire : les enjeux de la socialisation par les pairs. *Recherche en education*.20, 157-170.
- Iidriss, (2014). Index international et dictionnaire de la réadaptation et de l'intégration sociale.
- Jeammet, P. (1994). Adolescence et processus de changement. Dans D. Widlocher, & coll, *Traité de Psychopathologie*, Paris : Presses Universitaires de France, p. 687-726.
- Khellil, M. (2005). *Sociologie de l'intégration*. Paris : Presses Universitaires de France, Coll. Que Sais-Je ?
- Kremer, J. P., & Levy, B.-H. (2008). Les effets des pairs dans l'éducation : une revue de littérature/cain. Info <https://www.cain.info>.
- Larousse, (2013). *Dictionnaire Larousse* en français.
- Lévi-Strauss, C. (1983). La famille. Dans *Le regard éloigné*. Paris : Plon.
- Libali, B., & Nkouika, G. (2000). Enquête sur la réinsertion des enfants de la rue à Brazzaville. Brazzaville : UNESCO et APTS, mars 200.
- Liebert, P. (2015). L'incapacité parentale durable. In *Quand la relation parentale est rompue*. Paris : Dunod.
- Loriol, M. (1999). Qu'est-ce que l'insertion ? Proposition pour la formalisation théorique ... institutionnelles et représentations sociales, Paris : L'Harmattan.
- Louart, P. (2002). *Maslow, Herzberg et les théories du contenu motivationnel*. Centre Lillois d'Analyse et de Recherche sur l'Evolution des Entreprises. IAE-USTL.
- Lubin, I. (2007). *Trajectoires d'enfants de la rue d'Haïti ayant bénéficié d'une intervention d'une ONG visant l'insertion sociale. Que sont devenus ces enfants ?* (Thèse de doctorat en sociologie). Québec, Université Laval.
- Luccheni, R. (2001). Carrière, identité et sortie de la rue : le cas de l'enfant de la rue, *Déviance et Société*, (1), Vol.25.
- Lucchini, R. (1993). *Enfant de la rue : identité, sociabilité, drogue*. Genève-Paris : Presses Universitaires de France.
- Lucchini, R. (1998). L'enfant de la rue : réalité complexe et discours réducteurs. *Déviance et Société*, 22(4), 347-366.

- Lucchini, R. (2001/1). Carrière, identité et sortie de la rue : le cas de l'enfant de la rue, *Déviance et Société* (Vol. 25), p. 75-97.
- Malawska-Peyre, H. (2001). L'identité comme stratégie. In Costa-Lascoux, M.A. Hily, & G. Vernis (sous la direction de) *Pluralité des cultures et dynamiques identitaires, hommage à carmel Camielfery*. Paris : L'Harmattan.
- Malewska-Peyre, H., & Tap, P. (1991). *La socialisation de l'enfance à l'adolescence*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Manciaux, M., Gabel, M., Mignot, C., & Rouyer, M. (2002). *Enfances en danger 2002*, Paris : fleurus psychopédagogie, 1997.
- Marguerat, Y., & Poitou, D. (1994). *À l'écoute des enfants de rue en Afrique noire*. Paris : Éditions Fayard.
- Marguerat, Y. (1999). Les chemins qui mènent à la rue : « un essai de synthèse sur les processus de production d'enfants de la rue en Afrique noire ». *Cahier de Marjuvia* no 9, p. 45-55.
- Mayer, R., Ouellet, F., Saint-Jacques, M.C., & Turcotte, D. (2000). *Méthodes de recherche en intervention sociale*. Boucherville : Gaétan Morin.
- McFarland, D., & Pals, H. (2005). "Motives and Contexts of Identity Change: A Case for Network Effects". *Social Psychology Quarterly*, Vol. 68. No. 4 (Dec), p. 289-315.
- Mead, G. H. (1933). *Mind, Self and Society*. trad. fr. *L'esprit, le soi et la société*, de Paris: Presses Universitaires de France. [1963]
- Mengue, M.-T. (2003). Les jeunes cadets de la rue de Yaoundé, *Les Cahiers de Marjuvia*, n°6, p. 66-105, 1998.
- Mengue, M.-T. (2003). *Les Enfants de la Rue : de l'étonnement à l'action*, Etude menée à Maroua, Garoua, Douala et Yaoundé, 2003.
- Mengue, M.-T. (2008). Quels droits à l'éducation pour les enfants de la rue ? Dans *Droit à quelle éducation en Afrique*. Yaoundé : Presses de l'UCAC, coll. « Apprendre », 96-113.
- Mucchieli, A. (2001). *La psychologie sociale, les fondamentaux*. Paris : Hachette.
- Mucchielli, A. (1999). *L'identité*, Paris : Presses Universitaires de France.
- Mucchielli, L. (2002). Violences et insécurité. Fantômes et réalités dans le débat français. (Compte rendu) In : revue de française de sociologie 2002,43-3. p.602-606.

- Muchielli, A. (1996). Dictionnaire des méthodes qualitatives en sciences humaines et sociales (ed). Paris : Armand Co.
- Mukamurera, J., Lacourse, F., & Coutier, Y. (2006). Des avancées en analyse qualitative : pour une transparence des pratiques. Université de Sherbrooke. P.6-69.
- Nana, S.M. (2008). Les enfants de la rue. *EIP-Burkina, Bulletin*, n°7.
- Neuburger, R. (1995). *Le Mythe familial*. Paris : ESF.
- Ngangué Datchoua, S. N. (2017). *Accompagnement psychosociale : une étude des stratégies de resocialisation des enfants de la rue des centres de Yaoundé*. Mémoire de Master en Sciences de l'Éducation.
- Nguettia, K. K. M. (2009). Les méthodes de réinsertion des enfants et jeunes de la rue d'Abidjan : étude évaluative de leur impact psychosocial.
- Nguimfack, L., & Amana, E. (2012). *Prise en charge des adolescents vivant dans la rue par les professionnels du travail social au Cameroun : le point de vu subjectif des jeunes*, revue.univ-mosta.dz. Éditions Dar El Qods El arabi.
- Nguimfack, L. (2008). *Réadaptation des mineurs délinquants placés en institution à l'environnement familiale au Cameroun contemporain. Implication des thérapies familiales systémiques* (Doctoral dissertation). Université Charles-De-Gaulle-Lille 3.
- Nkouika-Dinghani-Nkita, G. (2000). *Les déterminants du phénomène des enfants de la rue à Brazzaville*, UERPOD, Brazzaville.
- Noumbissie, C. D. (2010). *Attitude et changement de comportement sexuel face au VIH/Sida : de l'intention d'agir à l'action. Étude de la résistance à l'usage du préservatif chez les adolescents-élèves des classes terminales de Yaoundé (Cameroun)*. Thèse de doctorat en Psychologie, Université Lumière, Lyon 2.
- Olds, S. W., & Papalia, D. E. (2005). *Psychologie du développement l'enfant*. Laval : Beauchemin Chenelière Editeur.
- OMS, (2001). Programme de lutte contre les toxicomanies, Rapport sur la phase du projet des enfants de la rue. Paris.
- Ouellet, N. (2013). La socialisation chez les adolescents : Le cas de l'organisation des cadets du Canada. (Mémoire de master inédit). Université du Québec.
- Ouellet, P. (1998). *Matériaux pour une théorie des problèmes sociaux*. Thèse, sciences humaines appliquées. Ronéo : Université de Montréal.
- Paillé, P., & Mucchielli, A. (2003). *L'analyse qualitative en sciences humaines et sociales*. Paris : Éditions Armand Colin.

- Palazzolo, J. Bedwani, M., & Tassiba, M. E. (2008) *Les exclus de la cité. Regard anthropologique et psychopathologique sur les enfants de la rue*. Paris : Riveneuve Éditions.
- Parazelli, M. (2000). L'imaginaire familialiste et l'intervention sociale auprès des jeunes de la rue : une piste d'intervention collective à Montréal. *Santé mentale au Québec*, vol. 25, n° 2, p. 40-66.
- Peters, W. (1997). *L'enfant et le monde extérieur, Sciences de l'homme*. Paris : Payot.
- Petit Larousse illustré, (2004). *Le dictionnaire et encyclopédie* (broché). Paru en 07/2003.
- Piaget, J. (1967). *La psychologie de l'enfant*. Paris : Armand Colin.
- Pirot, B. (2004). *Enfants d'Afrique Centrale. Douala et Kinshasa. De l'analyse à l'action*. Paris : Karthala.
- Poitou, D. (1985). La rue squattée en Afrique. Dans *Les Annales de la recherche urbaine*, n° 27. Jeunes ès qualités. p. 9-16.
- Porot, M. (1966). *L'enfant et les relations familiales*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Pourtois, J. P., & Desmets, H. (2000). *Le parent éducateur*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Quivy, R., & Van Campenhoudt, L. (2006). *Manuel de recherche en sciences sociales*. Paris : Dunod.
- Rapport UNICEF, (2015). « Obstacles à la cohésion sociale et dynamique de violence impliquant les jeunes dans l'espace urbain ». Abidjan : UNICEF/PNUD.
- Rocher, G. (1992). Extrait du chapitre IV : « Culture, civilisation et idéologie », de Guy Rocher, *Introduction à la sociologie générale. Première partie : l'action sociale*, chapitre IV, p.101-127. Montréal : éditions Hurtubise HMH Itée.
- Rocher, G. (2007). *Introduction à la sociologie générale*. Québec : Les éditions HMH
- Sabatier, C., & Lannegrand-Williems, L. (2005). Evolution des rôles parentaux. Du statut hiérarchique au lien affectif et social. *Applied psychology an international review*, 54(3),378-395. Université Victor Segalen, Bordeaux, France.
- Schütz, A. (1967). *The Phenomenology of the social world*. Evariston: North Western University Press. Trad. fr. *Éléments de sociologie phénoménologique*. Paris : Éditions L'Harmattan. [1998].
- Sillamy, N. (1989). *Dictionnaire de la psychologie*. Paris : Larousse.
- Sillamy, N. (1998). *Dictionnaire de Psychologie*. Paris : Larousse-Bordas.

- Song, E.F. (2017). *Enfant de la rue et enfant dans la rue*. Notes de cours, Université de Yaoundé 1. Inédit.
- Stoecklin, D. (1998). Enfants de la rue en chine : « les vagues aveugles », dans Tessier, S. (sous la direction de), *A la recherche des enfants des rues*, Paris : Karthala, 195-213.
- Stöecklin, D. (2000). Enfants des rues en Chine : les « vagues aveugles », Dans S. Tessier (dir.), *À la recherche des enfants des rues*. Paris : Éditions Karthala.
- Tajfel, H. (1972). La catégorisation sociale. Dans S. Moscovici, dir, *Introduction à la psychologie sociale*, Vol. 1, Larousse, Paris, 272-302.
- Tajfel, H. (1999). *Social identity and intergroup relations*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Tamisier, J.-. CH., & Brillaud, C. (2007). *Grand dictionnaire de la psychologie*. Paris : Larousse.
- Tercier, A-S. (2003). *Enfants des rues de Bombay*. Snehasadan, la maison de l'amitié. P. 224 ; collection.
- Tessier, S. (2013). *La problématique des enfants de la rue à Port-au-Prince et les stratégies d'intervention des institutions de prise en charge*. (Mémoire inédite). Université de Montréal.
- Tessier, S. (1995). *L'enfant des rues et son univers*. Paris : Syros.
- Thibault, E. (2010). Le processus de socialisation à l'égard des conceptions sociales des étudiantes dans le cadre du cours de niveau collégial. Individu et société. Mémoire.
- Thollembeck, J. (2010). La famille, une Instance de socialisation fondamentale pour l'enfant. *Analyse UFAPEC*, n° 26. 10.
- Tsala Tsala, J.-P. (1992a). Souffrance familiale et famille en souffrance. La famille camerounaise entre le village et la ville. *Cahiers de sociologie économique et culturelle. Ethnopsychologie revue internationale*. 18 : 99-113.
- Turner, J.C. (1991). *Social influence self-categorization theory*. Cambridge, MA : Basil Blackwell.
- UNESCO, (1995). *Dans la rue avec les enfants*. Paris : Unesco et Bureau international catholique de l'enfance.
- UNESCO, (1999). *Les enfants de la rue*. Genève : Unicef.
- UNESCO/ÉRÈS, (1995). *Dans la rue avec les enfants dans Unesco*. Paris.

- UNICEF, (2009). *Pauvreté et disparité chez les enfants du Cameroun. Analyse pays*.
Rapport de Yaoundé : Unicef.
- UNICEF, (1989). Convention relative aux Droits de l'Enfant (CDE), New York, USA.
- UNICEF, (2012). *La situation des enfants dans le monde*. New York: UNICEF, 3 United Nations Plaza.
- UNICEF, (1989). *Les enfants de rue au Brésil et en Argentine victimes de la violence armée*, Porto Allègre : Unicef, Brésil.
- UNICEF, (1990). *Les enfants à risque en Haïti*. Port-au-Prince : Unicef Haïti.
- UNICEF, (2003). *La situation des enfants dans le monde*. Genève : Unicef.
- UNICEF, (2006). « Exclus et invisibles ». *La situation des enfants dans le monde*. Paris : Unicef.
- Uwumuremyi, M.-D. (1998). *Le phénomène des jeunes de la rue à Montréal : le cas des jeunes Haïtiens*. Mémoire de maîtrise en intervention sociale, Montréal : Université du Québec à Montréal.
- Velis, J.-P. (1993). *Fleur de poussière. Enfants de la rue en Afrique*. Paris : UNESCO.
- Vial, M. (2005). *Méthodologie clinique en sciences de l'éducation : posture du chercheur*. Conférence au séminaire CREN, axe 3 Clinique de l'éducation et de la formation, Université de Nantes.
- Vianin, P. (2006). *La motivation scolaire comment susciter le désir d'apprendre ?*
Bruxelles: De Boeck.

ANNEXES

REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix – Travail – Patrie

UNIVERSITE DE YAOUNDE I

FACULTE DES SCIENCES DE
L'EDUCATION

DEPARTEMENT D'EDUCATION
SPECIALISEE



REPUBLIC OF CAMEROON

Peace – Work – Fatherland

UNIVERSITY OF YAOUNDE I

FACULTY OF EDUCATION

DEPARTMENT OF SPECIALIZED
EDUCATION

Le Doyen

The Dean

N°...../22/UYI/FSE/VDSSE

AUTORISATION DE RECHERCHE

Je soussigné, **Professeur BELA Cyrille Bienvenu**, Doyen de la Faculté des Sciences de l'Education de l'Université de Yaoundé I, certifie que l'étudiante **KONODJI NDOLASSEM Lize**, Matricule **20V3138** est inscrite en Master II à la Faculté des Sciences de l'Education, Département : **EDUCATION SPECIALISEE**, filière : **EDUCATION SPECIALISEE**, Option : **HANDICAP SOCIAL**.

L'intéressée doit effectuer des travaux de recherche en vue de la préparation de son diplôme de Master. Elle travaille sous la direction du **Dr. NOUMBISSIE Claude Désiré**. Son sujet est intitulé : « *Stratégies d'intervention et réinsertion sociale des enfants de la rue placés en institution : cas du centre DAKOUNA ESPOIR dans le 7^{ème} arrondissement de N'Djamena* ».

Je vous saurai gré de bien vouloir la recevoir et mettre à sa disposition toutes les informations susceptibles de l'aider à conduire ses travaux de recherches.

En foi de quoi, cette attestation de recherche lui est délivrée pour servir et valoir ce que de droit /.

Fait à Yaoundé, le.....

Pour le Doyen et par ordre

Le Vice-Doyen
Etienne
Professeur



ASSOCIATION DAKOUNA ESPOIR

Autorisation, folio N° 6378 /PCMT/MATD/SG/DGAT/DAPSC/SAC/2021

Centre d'Accueil et de Réinsertion Sociale des Enfants et Jeunes démunis

DAKOUNA ESPOIR « *Un enfant une famille* »

Adresse Tel : (+235) 66 63 62 45 ; 95 10 01 66

B.P. 1284 N'DJAMENA – TCHAD Courriel: dakounaespoir2016@gmail.com, alevandavogo29@gmail.com

ATTESTATION DE STAGE

Je soussigné **ALEVA NDAVOGO Jude** président de l'association Dakouma Espoir, Fondateur du centre atteste que la nommée Mlle **KONODJI NDOLASSEM Lize**, a passé un stage au sein de ladite association en tant que Etudiante. Dans le cadre de ses recherches en psychologie professionnelle en handicaps sociaux et conseil , elle a participé avec assiduité, aux activités avec les enfants et jeunes récupérés de la rue, à la période allant du **15 JUILLET 2022 au 30 AOUT 2022**.

La présente attestation lui est délivrée pour servir et valoir ce que de Droit.

Fait à N'Djamena, le 05 septembre 2022.

Président DE DAKOUNA ESPOIR

ALEVA NDAVOGO

RÉPUBLIQUE DU CAMEROUN
Paix – Travail – Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I

FACULTÉ DES SCIENCES DE L'ÉDUCATIO

DÉPARTEMENT DE L'ÉDUCATION SPÉCIALISÉE



REPUBLIC OF CAMEROON
Peace – Work – Fatherland

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE

THE FACULTY OF EDUCATION

DEPARTMENT OF SPECIALIZED EDUCATION

Madame/Mademoiselle, nous menons une étude dans le cadre de notre recherche universitaire sur les stratégies d'intervention et réinsertion sociale des enfants de la rue. Ainsi, nous vous prions de bien vouloir répondre en toute sincérité à ce guide d'entretien, et nous vous assurons de la confidentialité des informations que nous allons obtenir auprès de vous selon le code de déontologie de la profession de psychologie et d'éducateur spécialisé.

0. Informations sociodémographiques du participant

Date et lieu de l'entretien.....

Heure de début.....

Heure de fin.....

Âge du répondant.....

Région d'origine.....

Niveau d'éducation.....

Pendant cet entretien, nous voudrions aborder avec vous certaines questions en relation avec les stratégies d'intervention et la réinsertion sociale de la rue. Ainsi, nous allons autant que faire se peut, parcourir l'ensemble des thèmes que nous allons vous proposer

Thèmes d'entrevues

Au cours de nos entretiens, divers thèmes ont été abordés afin de nous permettre d'atteindre les objectifs fixés.

THEME 1 : Les activités sociales du centre

Sous thème : Epanouissement socio-éducatif, sanitaire et alimentaire

- Logement
- Nourriture
- Réapprentissage d'une vie sociale
- Soins médicaux

THEME 2 : Les actions éducatives du centre

Sous thème : Les diverses activités éducatives du centre

- Echanges éducatifs
- Remise de niveau
- Orientation
- Formation

THEME 3 : L'accompagnement psychosocial

Sous thème : Techniques d'accompagnement psychosocial

- Identification
- Ecoute et observation
- Soutien psychologique
- Recherche de la famille

THEME 4 : La réinsertion familiale

Sous thème : La réintégration familiale

- Retour chez les parents
- Retour dans une famille adoptive

THEME 5 : La réinsertion scolaire

Sous thème : Retour à l'école

- L'école extrascolaire
- Ecole formelle

Notre guide d'entretien est fait dans le but de recueillir les données ou les informations venant des enfants de la rue placés au centre Dakouna Espoir dans le 7eme arrondissement du Tchad.

1- Comment trouvez-vous les logements du centre ? Quelle appréciation faites-vous des logements du centre ?

2- Comment trouvez -vous les menus (l'alimentation) que présentent le centre par jour ? les plats sont-ils variés ?

3- Comment appréciez-vous les habits offerts par le centre ? Avez-vous la possibilité de choisir vos vêtements ?

4- Comment trouvez-vous la vie au centre par rapport à vos séjours dans la rue ?

5- Comment trouvez-vous les cours d'alphabétisation ? sont-ils dispensés combien de fois par semaine ?

6- Comment se déroule les remises de niveau ? combien de fois par semaine ? Selon vous, après un temps d'abandon des classes aimeriez-vous repartir à l'école ?

7- Comment le centre procède aux choix des métiers professionnels ? Etes- vous bien orientés ? Les métiers sont-ils choisis selon votre aptitude ?

8- Comment a été votre premier contact avec le responsable du centre ? Un climat de confiance à la première rencontre ?

9- Comment faites-vous pour surmonter le regard stigmatisant de la société à votre égard ? Avez-vous eu des entretiens avec un psychologue ?

10- Comment appréciez-vous les loisirs du centre (danse, sport, etc. ...) du centre ?

11- Le centre vous comble de tous besoins ? Il vous arrive de fois de vous échapper ?

12- Comment appréciez-vous la prise en charge médicale du centre ?

13- Le centre admet la visite de vos parents ou vous êtes suivis strictement ?

14- Comment vous, sentirez-vous de nouveau en famille après un temps passé à la rue ?

15- Accepterez-vous intégrer une autre famille d'accueil bien que vos parents biologiques existent ?

16- Serez-vous heureux de retourner dans votre famille adoptive ? ou vous souhaitez passer le restant de vos jours au centre ?

17- Quelles sont les raisons qui vous ont poussé à quitter le domicile familial pour choisir la rue comme un endroit idéal de vie ?

18- Comment exercez-vous les activités génératrices de revenus ? Ces revenus vous reviennent ou le centre réclame une partie des bénéfices ?

19- Etes-vous satisfaits de toutes les activités du centre ? si oui comment trouvez-vous ? Si non dites-nous les difficultés que vous rencontrez au centre ?

20- Comment est le regard des parents, la société à votre égard en réintégrant de nouveau vos familles ? Avez-vous réintégré la famille de votre gré ou de force par le centre ? Que peut faire le centre pour faciliter votre retour dans vos familles respectives ?

Merci pour votre collaboration

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--|------|
| SOMMAIRE | I |
| DÉDICACE..... | III |
| REMERCIEMENTS | IV |
| LISTE DES ACRONYMES, SIGLES ET ABRÉVIATIONS | V |
| LISTE DES TABLEAUX..... | VI |
| RÉSUMÉ..... | VII |
| ABSTRACT | VIII |
| INTRODUCTION..... | 1 |
| PREMIÈRE PARTIE : CADRE THÉORIQUE ET CONCEPTUEL DE LA RECHERCHE .. | 6 |
| 1.1. CONTEXTE ET JUSTIFICATION | 7 |
| 1.1.1. CONTEXTE DE RECHERCHE..... | 7 |
| 1.1.2. JUSTIFICATION DE LA RECHERCHE | 12 |
| 1.2. PROBLÈME DE RECHERCHE | 13 |
| 1.2.1. CONSTAT EMPIRIQUE | 13 |
| 1.2.2. CONSTAT THÉORIQUE | 14 |
| 1.2.3. FORMULATION DU PROBLÈME..... | 16 |
| 1.3. QUESTION DE RECHERCHE..... | 18 |
| 1.3.1. QUESTION PRINCIPALE | 18 |
| 1.3.2. QUESTIONS SÉCONDAIRES..... | 18 |
| 1.4. LES OBJECTIFS | 18 |
| 1.4.1. OBJECTIF GÉNÉRAL..... | 19 |
| 1.4.2. OBJECTIFS SÉCONDAIRES | 19 |
| 1.5. LES HYPOTHÈSES DE RECHERCHE | 19 |
| 1.5.1. HYPOTHÈSE GÉNÉRALE | 19 |
| 1.5.2 HYPOTHÈSES SPÉCIFIQUES..... | 20 |
| 1.6. L'OBJET DE LA RECHERCHE..... | 20 |
| 1.7. INTÉRÊTS ET PERTINENCE DE LA RECHERCHE | 20 |
| 1.7.1. INTÉRÊTS DE LA RECHERCHE..... | 20 |
| 1.7.1.1. Intérêt thématique ou scientifique..... | 21 |
| 1.7.1.2. Intérêt social | 21 |
| 1.7.1.3. Intérêt académique | 21 |
| 1.7.1.4. Intérêt personnel..... | 21 |

| | |
|---|----|
| 1.7.2. PERTINENCE DE LA RECHERCHE | 21 |
| 1.8. LIMITE DE LA RECHERCHE | 22 |
| 1.9. DÉFINITION DES CONCEPTS | 22 |
| 1.9.1. STRATÉGIE | 22 |
| 1.9.2. INTERVENTION | 23 |
| 1.9.3. RÉINSERTION SOCIALE..... | 24 |
| 1.9.4. ENFANT DE LA RUE | 24 |
| CHAPITRE 2 : CADRE CONCEPTUEL DE LA RECHERCHE | 26 |
| 2.1. GÉNÉRALITES SUR LES ENFANTS DE LA RUE | 27 |
| 2.2.1. ÉTYMOLOGIE ET DÉFINITION DES CONCEPTS | 27 |
| 2.2.1.1. Enfant | 27 |
| 2.2.1.2. La rue | 28 |
| 2.2.1.3. Enfant de la rue | 28 |
| 2.2.2. LES ENFANTS DE LA RUE DANS LE MONDE..... | 29 |
| 2.2.3. LES ENFANTS DE LA RUE EN AFRIQUE | 30 |
| 2.2. DIFFÉRENCES ENTRE ENFANTS «DE LA RUE » ET ENFANT « DANS LA RUE » | 33 |
| 2.3. DÉTERMINANTS DU PHÉNOMÈNE D'ENFANT «DE LA RUE »..... | 35 |
| 2.3.1. LES CAUSES PROFONDES | 35 |
| 2.3.2. LES CAUSES SOUS-JACENTES..... | 35 |
| 2.3.3. LES IMMÉDIATES..... | 36 |
| 2.3.3.1. Les causes endogènes | 36 |
| 2.3.3.2. Les causes exogènes..... | 37 |
| 2.4. DES STRATÉGIES D'INTERVENTION À LA RÉINSERTION SOCIALE | 38 |
| 2.4.1. ÉTYMOLOGIE ET DÉFINITION DU CONCEPT STRATÉGIE | 38 |
| 2.4.2. STRATÉGIE : HISTOIRE ET ÉVOLUTION | 39 |
| 2.4.3. ÉTYMOLOGIE ET DÉFINITION DU CONCEPT D'INTERVENTION | 40 |
| 2.4.4. INTERVENTION : HISTORIQUE ET ÉVOLUTION | 40 |
| 2.4.5. LES STRATÉGIES D'INTERVENTION | 41 |
| 2.4.6 LA DIVERSITÉ SUR LES STRATÉGIES D'INTERVENTION..... | 41 |
| 2.5. RÉINSERTION SOCIALE | 46 |
| 2.5.1. DIVERSITÉ DES ASSERTIONS SUR LA RÉINSERTION SOCIALE | 47 |
| 2.5.2. RÉADAPTATION PSYCHOSOCIALE ET RÉTABLISSEMENT..... | 47 |
| 2.5.3. INTÉGRATION OU RÉINTÉGRATION SOCIALE | 48 |
| 2.5.4. LA RESOCIALISATION | 48 |
| 2.6. LES MÉTHODES DE RÉINSERTION SOCIALE..... | 49 |
| 2.6.1. LES ACTIONS ÉDUCATIVES EN MILIEU OUVERT..... | 50 |
| 2.6.2. LES CENTRES D'ÉCOUTE | 51 |

| | |
|---|----|
| 2.6.3. RÉINSERTION FAMILIALE | 51 |
| 2.6.4. L'INTÉGRATION PAR SCOLARISATION | 52 |
| 2.6.5. L'ACCOMPAGNEMENT PSYCHOSOCIAL COMME FINALITÉ DE LA RESOCIALISATION | 53 |
| CHAPITRE 3 : INSERTION THEORIQUE | 55 |
| 3.1. LA THÉORIE DE SOCIALIZATION : DÉFINITION | 55 |
| 3.1.1. FONDEMENTS THÉORIQUES DE LA SOCIALIZATION | 56 |
| 3.1.2. DURKHEIM ET SOCIALIZATION | 57 |
| 3.1.3 PIAGET ET SOCIALIZATION | 58 |
| 3.1.4 P. BERGER (1929-2017) ET LUCKMANN (1927-2016) ET SOCIALIZATION | 60 |
| 3.1.5 LE CONCEPT D'AGENT DE SOCIALIZATION | 61 |
| 3.1.6 LES PRINCIPALES INSTANCES OU AGENTS DE SOCIALIZATION CHEZ LES JEUNES : LA FAMILLE, L'ÉCOLE, LE TRAVAIL, LES GROUPES DE PAIRS ET LES INSTITUTIONS..... | 62 |
| □ 3.1.6.1. FAMILLE ET SOCIALIZATION DES ENFANTS DE LA RUE..... | 62 |
| □ 3.1.6.1.1. LES FONCTIONS DES PARENTS..... | 65 |
| □ 3.1.6.2 LES INSTITUTIONS ET LA SOCIALIZATION | 65 |
| □ 3.1.6.3 LES PAIRS ET LA SOCIALIZATION | 66 |
| □ 3.1.6.4 L'ÉCOLE ET SOCIALIZATION..... | 67 |
| □ 3.1.6.5. TRAVAIL ET SOCIALIZATION..... | 70 |
| DEUXIÈME PARTIE : CADRE METHODOLOGIQUE ET OPERATOIRE DE RECHERCHE | 75 |
| CHAPITRE 4. MÉTHODOLOGIE DE LA RECHERCHE | 76 |
| 4.1 BREF RAPPEL DE LA QUESTION DE LA RECHERCHE, ET DES HYPOTHÈSES . | 76 |
| 4.1.1. RAPPEL DE LA QUESTION DE RECHERCHE..... | 76 |
| 4.1.2. RAPPEL DE L'HYPOTHÈSE GÉNÉRALE | 76 |
| 4.2.3. HYPOTHÈSES DE RECHERCHE | 78 |
| 4.2. TYPE DE RECHERCHE : QUALITATIVE..... | 80 |
| 4.3. PRÉSENTATION DU SITE DE L'ENQUÊTE | 81 |
| 4.3.1. PRÉSENTATION GÉOGRAPHIQUE DU SITE DE L'ÉTUDE..... | 81 |
| 4.3.2. JUSTIFICATION DU SITE DE L'ÉTUDE..... | 82 |
| 4.4. POPULATION DE L'ETUDE..... | 82 |
| 4.4.1. POPULATION CIBLE | 82 |
| 4.4.2. POPULATION ACCESSIBLE | 82 |
| 4.4.3. CRITÈRES D'INCLUSION | 83 |
| 4.4.4. CRITÈRES D'EXCLUSION..... | 83 |
| 4.5. TECHNIQUES D'ECHANTILLONNAGE ET ECHANTILLON | 83 |
| 4.5.1. TECHNIQUES D'ÉCHANTILLONNE | 83 |

| | |
|--|-----|
| 4.5.2. ECHANTILLON..... | 84 |
| 4.6. LES TECHNIQUES ET INSTRUMENTS DE COLLECTE DE DONNEES | 84 |
| 4.6.1. LES TECHNIQUES DE COLLECTE DE DONNÉES : L’OBSERVATION ET L’ENTRETIEN SEMI-DIRECTIF | 84 |
| 4.6.2. LES INSTRUMENTS DE COLLECTE DES DONNÉES : LE GUIDE D’ENTRETIEN ET LA GRILLE D’OBSERVATION | 86 |
| 4.6.3. DÉROULEMENT DE L’ENQUÊTE PROPREMENT DITE ET LES DIFFICULTÉS RENCONTRÉES | 87 |
| 4.7. TECHNIQUES DE DEPOUILLEMENT ET D’ANALYSE DES DONNEES | 89 |
| 4.7.1. TECHNIQUES D’ANALYSE DES RÉSULTATS : ANALYSE DU CONTENU. | 89 |
| 4.7.2. PRÉSENTATION ET JUSTIFICATION DE LA TECHNIQUE DE DÉPOUILLEMENT..... | 90 |
| 4.7.3. INSTRUMENT DE TRAITEMENT DES DONNÉES | 90 |
| CHAPITRE 5. PRÉSENTATION ET ANALYSE DES DONNÉES..... | 92 |
| 5.1. PRESENTATION DES PARTICIPANTS. | 93 |
| 5.1.1. LE CAS DE BONHEUR..... | 93 |
| 5.1.2. LE CAS DE BOBO | 94 |
| 5.1.3. LE CAS DE EMMA..... | 94 |
| 5.1.4. LE CAS PAUL 11 ANS..... | 94 |
| 5.1.5. LE CAS DE ANNA..... | 95 |
| 5.2. ANALYSES DES DONNÉES COLLECTÉES AUPRÈS DES PARTICIPANTS..... | 95 |
| 5.2.1. IDENTIFICATION..... | 95 |
| 5.2.2 DURÉE DANS LA RUE..... | 96 |
| 5.2.3. MOTIFS DE DÉPART DANS LA RUE | 96 |
| 5.2.4. RELATION AVEC LA FAMILLE (CLIMAT FAMILIAL)..... | 97 |
| 5.2.5. PRÉSENTATION ET ANALYSE THÉMATIQUE..... | 98 |
| 5.2.6.1. Les activités sociales du centre | 98 |
| 5.2.6.2. Les diverses activités éducatives du centre..... | 98 |
| 5.2.6.3. L’accompagnement psychosocial | 99 |
| 5.2.6.4. La réinsertion familiale | 99 |
| 5.2.6.5. Le retour à l’école | 101 |
| 5.2.6.6. La réadaptation psychosociale | 101 |
| CHAPITRE 6 : INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS..... | 103 |
| 6.1. INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS DE L’HYPOTHÈSE 1... 103 | |
| 6.2. INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS DE L’HYPOTHÈSE 2... 108 | |
| 6.3. INTERPRÉTATION ET DISCUSSION DES RÉSULTATS DE L’HYPOTHÈSE 3... 110 | |
| 6.4. SYNTHÈSE DES DISCUSSIONS | 117 |
| 6.5. PERSPECTIVES ET SUGGESTIONS | 119 |
| 6.5.1. PERSPECTIVES..... | 119 |
| 6.5.1.1. Au niveau des familles..... | 119 |

| | |
|---|-----|
| 6.5.1.2. Au niveau national | 120 |
| 6.5.2. SUGGESTIONS | 120 |
| 6.5.2.1. Au Ministère de l'Action sociale, de l'Enfance et de la Famille du Tchad | 120 |
| 6.5.2.2. Aux assistants sociaux | 121 |
| 6.5.2.3. Aux parents | 122 |
| 6.5.2.4. À la société..... | 122 |
| CONCLUSION | 123 |
| REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES | 128 |
| ANNEXES | 139 |
| TABLE DES MATIÈRES | 146 |